



Mémoire de fin d'Etudes

Thème :

L'impact du risque de liquidité sur la performance bancaire : Cas des banques tunisiennes

Présenté et soutenu par :

MASMOUDI Arwa

Encadré par :

Mr. BOULILA Ghazi

Etudiant(e) parrainé(e) par :

Arab Tunisian Bank

Résumé

Cette étude examine l'impact du risque de liquidité sur la performance bancaire. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons étudié dans un premier temps la relation entre le risque de liquidité, mesuré par le ratio de transformation LTD et le ratio de liquidité LCR, et la performance financière de l'ATB au cours de la période de septembre 2018 à juin 2023, en nous appuyant sur une analyse graphique et statistique. Les résultats du test de causalité de Granger montrent uniquement l'existence d'une relation de causalité unidirectionnelle de la marge nette d'intérêt vers le ratio LCR.

Dans un deuxième temps, nous avons utilisé des données de panel de 10 banques représentatives du secteur bancaire tunisien, pour la période allant de 2003 à 2022. L'objectif était d'évaluer l'impact du risque de liquidité, mesuré par le ratio crédits/dépôts, sur la performance des banques, évaluée à travers la marge nette d'intérêt. Nous avons constaté que le ratio crédits/dépôts exerce un impact significativement positif sur la performance financière des banques tunisiennes. Par ailleurs, le ratio des capitaux propres par rapport au total des actifs ainsi que la concentration du marché bancaire présentent un impact positif et significatif sur la performance de ces banques. En revanche, les prêts non-performants et la taille de la banque ont un effet négatif et significatif sur la marge nette d'intérêt.

Les résultats de cette étude pourraient revêtir une grande importance pour les directeurs de banque, afin d'élaborer des stratégies appropriées pour gérer le risque de liquidité et améliorer leurs performances.

Mots clés : Risque de liquidité, ratio de liquidité, ratio de transformation, performance bancaire, banques tunisiennes, données de panel, test de causalité de Granger.

Abstract

This study examines the impact of liquidity risk on banking performance. To achieve this objective, we first studied the relationship between liquidity risk, as measured by the transformation ratio LTD and the liquidity ratio LCR, and the financial performance of the ATB during the period from September 2018 to June 2023, using both graphical and statistical analysis. The results of the Granger causality test indicate only the existence of a unidirectional causal relationship from the net interest margin to the LCR ratio.

In a second step, we used panel data from 10 banks representative of the Tunisian banking sector, for the period from 2003 to 2022. The objective was to assess the impact of liquidity risk, measured by the loans/deposits ratio, on the performance of banks, evaluated through the net interest margin. We found that the loans/deposits ratio has a significant positive impact on the financial performance of Tunisian banks. Moreover, the ratio of equity to total assets and the concentration of the banking market have a positive and significant impact on the performance of these banks. On the other hand, non-performing loans and the size of the bank have a negative and significant effect on the net interest margin.

The results of this study could be of great importance for bank managers to develop appropriate strategies to manage liquidity risk and improve their performance.

Keywords : Liquidity risk, liquidity ratio, transformation ratio, banking performance, Tunisian banks, panel data, Granger causal test.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

A mes chers parents Riadh et Sonia, les personnes que j'aime le plus au monde.

Aucune dédicace ne suffira pour exprimer ma reconnaissance pour tous les efforts et les sacrifices consentis, jour et nuit, pour mon éducation et mon bien-être.

A mon frère Mohamed Aziz, pour son soutien, son encouragement et son aide tout au long de mes années d'étude. A qui je souhaite une vie pleine de bonheur, de succès et de réussite.

A tous ceux qui me sont chers, je souhaite exprimer ma reconnaissance pour leur soutien moral et leurs encouragements précieux dans les périodes difficiles.

Remerciements

Mes remerciements les plus sincères vont tout d'abord à **Monsieur Ghazi Boulila**, mon encadrant académique, d'avoir bien voulu accepter d'encadrer mon mémoire ainsi que pour son suivi continu, sa disponibilité et ses judicieux conseils qui ont guidé ma réflexion.

Mes vifs remerciements s'adressent à mon encadrante professionnelle **Madame Rym Khelil**, responsable de l'unité Middle Office au département Contrôle Interne, pour sa disponibilité, sa gentillesse, sa confiance, ses précieux conseils et son support inestimable.

De même, je tiens, ensuite, à exprimer ma reconnaissance pour toutes les personnes qui m'ont reçu au sein de mon entreprise de parrainage « Arab Tunisian Bank » et plus particulièrement ceux de la Direction Reporting Réglementaire et Groupe du Pôle Financier. Mes remerciements les plus distingués s'adressent à **Madame Afef Gabsi**, pour son assistance permanente pendant le stage et la collecte des données dont j'avais besoin.

J'adresse également mes sincères remerciements à tout le corps administratif de l'IFID pour le travail énorme qu'il effectue pour nous créer les conditions les plus favorables pour le déroulement de notre formation.

Mes remerciements les plus sincères vont également aux membres du jury pour avoir bien voulu examiner et juger ce travail. Espérant qu'ils trouveront dans ce mémoire de quoi être satisfaits et auront ma gratitude de l'enrichir avec leurs critiques.

Liste des abréviations

ALM	Asset and Liability Management
ARDL	Autoregressive Distributed Lag
ASEAN	Association of South-East Asian Nations
ATB	Arab Tunisian Bank
BCT	Banque Centrale de Tunisie
BLUE	Best Linear Unbiased Estimator
BVMT	Bourse des Valeurs Mobilières de Tunis
CMF	Conseil de Marché Financier
GLS	Generalised Least Squares
HQLA	High Quality Liquid Assets
IHH	Indice Herfindahl-Hirschman
LCR	Liquidity Coverage Ratio
LTD	Loan-To-Deposit
MCG	Moindres Carrés Généralisés
MCO	Moindres Carrés Ordinaire
MDT	Millions de Dinars
MENA	Middle East and North Africa
MNI	Marge Nette d'Intérêt
MNI	Marge Nette d'Intérêt
NPL	Non-Performing Loans
NSFR	Net Stable Funding Ratio
PIB	Produit Intérieur Brut
PNB	Produit Net Bancaire
RMP	Relative Market Power
ROA	Return On Assets
ROAA	Return On Average Assets
ROAE	Return On Average Equity
ROE	Return On Equity
SCP	Structure-Conduct-Performance

SGMM	System Generalized Method of Moment
SUR	Seemingly Unrelated Regressions
TMM	Taux du Marché Monétaire
VIF	Variance Inflation Factor

Liste des tableaux

Tableau 1 : Décomposition des actifs liquides de haute qualité	14
Tableau 2 : Les éléments du ratio « Crédits/Dépôts »	17
Tableau 3 : Synthèse des recherches empiriques portant sur la relation entre le risque de liquidité et la performance des banques.	39
Tableau 4 : Les indicateurs de liquidité des banques tunisiennes.....	48
Tableau 5 : Évolution du ratio de liquidité LCR.....	50
Tableau 6 : Matrice de corrélation	61
Tableau 7 : Résultats du test de causalité de Granger.....	61
Tableau 8 : Matrice de corrélation	63
Tableau 9 : Résultats du Test de causalité de Granger	63
Tableau 10 : Liste des banques incluses dans l'échantillon	65
Tableau 11 : Résumé des variables indépendantes	73
Tableau 12 : Statistiques descriptives	74
Tableau 13 : Matrice de corrélation	76
Tableau 14 : Le test VIF du modèle.....	77
Tableau 15 : Résultat du test d'homogénéité.....	78
Tableau 16 : Résultat du test d'Hausman	79
Tableau 17 : Résultat du test d'hétéroscédasticité	80
Tableau 18 : Résultat du test d'autocorrélation	80
Tableau 19 : Résultats d'estimation.....	81

Liste des Graphiques

Graphique 1 : Évolution des dépôts et des crédits des banques résidentes entre 2011 et 2022 (en MDT).....	45
Graphique 2 : Évolution de la rentabilité des actifs et la rentabilité des fonds propres des banques tunisiennes entre 2011 et 2012 (en %)	46
Graphique 3 : Évolution du TMM et du Taux directeur entre 2019 et 2022 (en %).....	47
Graphique 4 : Évolution du volume global de refinancement moyen entre 2019 et 2022 (en MDT).....	48
Graphique 5 : Évolution du ratio crédits/dépôts entre 2017 et 2022 (en %)	49
Graphique 6 : Évolution des dépôts de la clientèle de l'ATB (en MDT)	51
Graphique 7 : Part de Marché des dépôts en 2022 (en %)	51
Graphique 8 : Évolution des crédits à la clientèle de l'ATB (en MDT)	52
Graphique 9 : Part de marché crédits en 2022 (en %).....	52
Graphique 10 : Évolution du portefeuille d'investissement de l'ATB (en MDT)	53
Graphique 11 : Part de marché du portefeuille titres en 2022 (en %).....	53
Graphique 12 : Évolution du Produit Net Bancaire (en MDT)	53
Graphique 13 : Évolution de la structure du PNB (en %).....	53
Graphique 14 : Évolution du coefficient d'exploitation entre 2020 et 2022 (en %)	54
Graphique 15 : Évolution des ROA et ROE entre 2020 et 2022 (en %).....	55
Graphique 16 : Évolution du ratio LCR entre 2020 et 2022 (en %)	57
Graphique 17 : Évolution du ratio LTD entre 2020 et 2022 (en %)	57
Graphique 18 : Évolution du ratio de solvabilité entre 2020 et 2022 (en %).....	58
Graphique 19 : Évolution du ROA et du LTD (en %)	59
Graphique 20 : Évolution du ROA et du LCR (en %)	60
Graphique 21 : Évolution de la marge nette d'intérêt et du ratio LTD (en %)	62
Graphique 22 : Évolution de la marge nette d'intérêt et du ratio LCR (en %).....	63
Graphique 23 : Évolution de la marge nette d'intérêts moyenne des 10 banques de l'échantillon entre 2003 et 2022 (en %)	66
Graphique 24 : Évolution du ratio Crédits/Dépôts moyen des 10 banques de l'échantillon entre 2003 et 2022 (en %)	68

Sommaire

Introduction Générale	1
CHAPITRE I : RISQUE DE LIQUIDITÉ ET PERFORMANCE BANCAIRE : REVUE DE LA LITTÉRATURE	4
INTRODUCTION.....	4
SECTION 1 : DÉFINITIONS DU RISQUE DE LIQUIDITÉ ET DE LA PERFORMANCE DES BANQUES	5
SECTION 2 : LA RELATION ENTRE LE RISQUE DE LIQUIDITÉ ET LA PERFORMANCE BANCAIRE	25
CONCLUSION	43
CHAPITRE II : L'IMPACT DU RISQUE DE LIQUIDITÉ SUR LA PERFORMANCE BANCAIRE : ÉTUDE EMPIRIQUE	44
INTRODUCTION.....	44
SECTION 1 : LES FAITS STYLISÉS.....	45
SECTION 2 : L'IMPACT DU RISQUE DE LIQUIDITÉ SUR LA PERFORMANCE BANCAIRE : CAS DES BANQUES TUNISIENNES	64
CONCLUSION	86
Conclusion Générale	87
Références Bibliographiques	90
Annexes	106
Table des matières	113

Introduction Générale

Ces dernières décennies ont été caractérisées par une accélération de la mondialisation, un développement intensif des marchés financiers, des innovations financières rapides, ainsi que l'émergence d'une économie mondiale intégrée. Ces changements ont eu un impact profond sur le secteur bancaire mondial et sa performance, entraînant des perturbations et une succession des turbulences, en particulier sur le plan financier.

En effet, les banques, en leur qualité d'institutions financières, jouent un rôle crucial dans le financement et le développement de toute économie en exerçant les fonctions d'intermédiation financière. Cela se manifeste par la collecte de dépôts auprès des agents disposant de capacité de financement et la mise à disposition de crédits aux entreprises ainsi qu'aux particuliers, facilitant ainsi le financement de leurs investissements. De cette façon, la performance des banques représente un pilier fondamental de la prospérité économique, du développement financier, et même du bien-être social d'un pays.

Par conséquent, la surveillance rigoureuse de la performance, de la santé et de la solidité financière des banques revêt une importance accrue. Ces institutions font face à des risques pouvant sérieusement compromettre leur efficacité, entraînant ainsi des crises susceptibles d'affecter l'ensemble du système bancaire, voire financier, en raison de l'interconnexion entre toutes les composantes du système financier.

De tels chocs ont la potentialité de déclencher un effondrement global de l'économie, étant donné l'importance cruciale du poids et des rôles des banques, ce qui accroît le risque de propagation des crises financières dans l'économie réelle.

À ce sujet, la crise financière de 2008-2009 a démontré que le risque de liquidité représente une source significative d'instabilité pour les institutions bancaires. La hausse du risque de non-remboursement des prêts hypothécaires aux États-Unis a conduit à une diminution de la liquidité sur ces marchés. Cette crise a suscité de nombreuses réflexions sur la question du risque de liquidité, en mettant en évidence qu'il s'agit d'un risque majeur qui doit être évalué, géré et maîtrisé de manière plus efficace.

Divers travaux antérieurs se sont intéressés à la relation entre le risque de liquidité et la performance financière des banques. La littérature financière consacrée à ce sujet est riche, et les résultats empiriques sont divergents. En effet, certains auteurs suggèrent que le risque de liquidité exerce un effet négatif sur la performance, tandis que d'autres affirment que ce risque rend les banques plus performantes, alors que d'autres chercheurs n'ont pas identifié un impact significatif. De cette relation contradictoire, nous tirons la problématique de notre étude :

Quel est l'impact du risque de liquidité sur la performance des banques tunisiennes ?

Notre recherche contribue à enrichir la littérature empirique existante, notamment dans le domaine examinant la relation entre le risque de liquidité et la performance bancaire, une relation par laquelle il n'y a pas de consensus général sur les résultats. Cela souligne l'importance d'approfondir la recherche sur le risque de liquidité qui peut perturber la rentabilité du secteur bancaire tunisien, étant donnée la forte dépendance de son économie à l'égard de ce secteur pour le financement de ses activités.

En nous inspirant du modèle de Hakimi et Zaghoudi (2017), nous allons mener une étude comparative en actualisant les données et en intégrant de nouvelles variables telles que la révolution tunisienne et la masse monétaire.

Pour ce faire, notre travail sera structuré de la manière suivante :

Dans le premier chapitre, nous allons mettre l'accent sur les concepts du risque de liquidité et de la performance bancaire. Pour le risque de liquidité, nous explorerons ses divers types, ses sources et présenterons ses différentes mesures. En ce qui concerne, la performance bancaire nous exposerons les hypothèses théoriques ainsi que ses principaux déterminants internes et externes. Une fois les deux concepts définis, nous étudierons leur relation, en mettant en revue comment le risque de liquidité influence la performance des banques.

Dans le deuxième chapitre, nous procéderons à une étude empirique afin d'évaluer de manière pratique l'impact du risque de liquidité sur la performance financière des banques tunisiennes. Dans cette optique, nous commencerons par présenter dans un premier temps les caractéristiques et l'évolution des indicateurs de rentabilité et de risque de liquidité du secteur bancaire tunisien, en mettant particulièrement en lumière notre banque de parrainage l'ATB. Par ailleurs, une étude sera entreprise pour explorer le lien entre le risque de liquidité et la performance bancaire au sein de l'ATB. Dans un deuxième temps, nous allons construire notre

modèle empirique afin de répondre à notre problématique. Notre analyse empirique se focalise sur un échantillon de 10 banques tunisiennes cotées, s'étendant sur la période 2003 à 2022. Cette section détaillera l'ensemble de la méthodologie empirique que nous allons suivre, comprenant la présentation des données, l'analyse statistique, la réalisation des tests statistiques requis ainsi que la présentation des résultats et leur interprétation.

CHAPITRE I : RISQUE DE LIQUIDITÉ ET PERFORMANCE BANCAIRE : REVUE DE LA LITTÉRATURE

INTRODUCTION

Le système bancaire occupe une place importante dans le développement économique et la stabilité financière du pays. En effet, de par la nature de ses activités, un établissement bancaire est exposé au risque de liquidité. Ce risque se manifeste lorsque la banque se trouve dans l'incapacité de respecter ses obligations à un moment donnée en mobilisant ses actifs liquides, ceci résulte généralement d'un décalage entre la maturité des actifs et celles des passifs de la banque.

En effet, la capacité d'une banque à gérer efficacement ce risque est essentielle pour maintenir une performance financière solide et stable.

Dans cette perspective, et dans une première section, nous allons en tout premier lieu définir le risque de liquidité tout en présentant les types, les sources ainsi que les différentes mesures de ce risque. En second lieu, nous allons mettre en exergue le concept de la performance bancaire et exposer à la fois les hypothèses théoriques et les facteurs internes et externes qui le déterminent.

La deuxième section sera consacrée à l'étude de la relation entre la liquidité, risque, rentabilité et performance. Nous allons essayer de passer en revue comment le risque de liquidité influe sur la performance des banques.

SECTION 1 : DÉFINITIONS DU RISQUE DE LIQUIDITÉ ET DE LA PERFORMANCE DES BANQUES

I. Le risque de liquidité

1. Définition du risque de liquidité

En 2008, le comité de Bâle a caractérisé la liquidité comme étant la capacité d'une banque à financer l'accroissement de ses actifs tout en respectant ses engagements à la date d'échéance, sans encourir de pertes inacceptables.

Selon Machina et Rotschild (1987), le concept du risque est lié à la probabilité que l'agent économique réalise une variable aléatoire différente de celle souhaitée. De ce fait, Nikolaou (2009) a mentionné dans son étude, que l'agent économique met particulièrement l'accent sur la liquidité, ainsi la probabilité de ne pas être liquide suggère l'existence d'un risque de liquidité. En fait, quand la probabilité atteint l'unité, c'est-à-dire devient une certitude, le risque de liquidité atteint son maximum et l'illiquidité se concrétise.

À cet égard, il y a une relation inverse entre l'(il)liquidité et le risque de liquidité. En d'autres termes, plus le risque de liquidité est élevé, plus la probabilité d'être en situation d'illiquidité augmente, en conséquence, moins la liquidité est importante.

Diamond et Dybvig (1983) ont montré que la création de liquidités, bien qu'elle soit une fonction fondamentale des banques, présente pour celles-ci des risques considérables. Les banques utilisent des ressources restreintes pour accorder des prêts. En fait, une grande partie de ces ressources est souvent liée à des engagements en dépôts. Dans un but lucratif, les banques transforment les dépôts à court terme en prêts à moyen et long terme. Cependant, l'inadéquation des échéances entre ces passifs et les prêts accordés a entraîné un risque de liquidité pour les banques.

D'après la circulaire n°2006-19, la banque centrale de Tunisie a révélé que « le risque de liquidité s'entend comme le risque pour l'établissement de crédit et la banque non-résidente de ne pas pouvoir s'acquitter, dans les conditions normales, de leurs engagements à leur échéance.»¹

¹ Article 38 « Circulaire BCT N°2006-19 ».

Jenkinson (2008) a établi une définition du risque de liquidité en le décrivant comme la situation où une banque n'est pas en mesure de satisfaire la totalité ou une partie des demandes des déposants pendant une période donnée. En outre, il peut être défini comme la difficulté pour une banque à satisfaire à ses exigences financières à court terme. Le risque de liquidité peut se répercuter non seulement sur la performance des banques, mais également sur leur réputation. Le manque de liquidités mène à une érosion de la confiance des déposants, entraînant ainsi un coût d'opportunité.

De même, Vernimmen (2009) a suggéré deux définitions pour le risque de liquidité. La première concerne le risque de ne pas être en mesure de vendre un titre financier à sa juste valeur, soit parce qu'il n'y a pas de possibilité de vente sur le marché, soit en raison d'une décote qui doit être acceptée en contrepartie de la vente. La seconde définition estime que le risque de liquidité est la possibilité de ne pas pouvoir payer les échéances à un moment donné, ceci est dû à une crise financière susceptible d'entraver la liquidation des actifs, à une pénurie d'actifs liquides ou à une méfiance des investisseurs à l'égard de cette institution.

Selon Maders et Masselin (2009), le risque de liquidité se réfère soit au risque de défaut de paiement résultant de l'incapacité de la banque à obtenir un refinancement, soit aux pertes dues à des contraintes qui empêchent la banque de se financer en respectant les conditions standard du marché.

De façon générale, le risque de liquidité se traduit pour la banque par l'incapacité, à un moment donné, de respecter ses engagements ou de faire face à ses échéances en mobilisant ses actifs. Toutefois, cette définition est très vaste puisqu'elle ne tient pas compte des trois concepts de liquidité.

2. Les types du risque de liquidité

La littérature fait la distinction entre trois types de risque de liquidité : le risque de liquidité de la banque centrale, le risque de liquidité de marché ainsi que le risque de liquidité de financement.

2.1. Le risque de liquidité de la Banque Centrale

La liquidité centrale représente la capacité de l'autorité monétaire d'un pays à ajuster le montant total de liquidité bancaire en l'augmentant ou en le diminuant selon les besoins.

Azzouzi Idrissi et Madiès (2012) stipulent que la liquidité de la banque centrale réside dans sa capacité à mettre à disposition la liquidité indispensable au bon fonctionnement du système financier.

D'une manière générale, ce risque est quasiment négligeable étant donné que la banque centrale a le monopole d'émission de la monnaie centrale et dispose le réservoir ultime de liquidité. Pour appliquer sa politique monétaire, elle a la possibilité d'agir sur le marché de deux manières : soit en injectant de la liquidité afin de répondre aux besoins du marché, soit en l'absorbant en vue d'éviter toutes situations excédentaires.

À cet effet, elle est habilitée à prêter et emprunter autant de liquidité qu'elle estime requise en fixant le prix à sa discrétion. Ces interventions ont pour objectif de maintenir l'équilibre et le bon fonctionnement du marché financier.

2.2. Le risque de liquidité de marché

Il y a deux formes de liquidité de marché : celle obtenue sur le marché interbancaire et celle obtenue sur les marchés d'actifs.

Ces deux types de liquidité de marché jouent un rôle crucial en tant que sources importantes d'approvisionnement en liquidité de financement pour les banques. En conséquence, ils expliquent les fortes interactions qui existent entre la liquidité du marché et la liquidité de financement.

En d'autres termes, le risque de liquidité de marché se réfère à l'impossibilité de réaliser immédiatement des transactions sur le marché à un prix raisonnable.

La banque des règlements internationaux (2008) considère le risque de liquidité de marché comme le risque qu'une banque ne puisse pas aisément compenser ou éliminer une position au prix du marché à cause de la perturbation sur les marchés ou de la profondeur insuffisante du marché.

Selon Benati (2014), le risque de liquidité de marché « désigne l'incapacité pour une banque, de liquider facilement ses actifs à leur juste valeur. ».²

² Benati, A., (2014), « La Gestion Actif-Passif (ALM) du risque de liquidité bancaire ». Éditions universitaires européennes, page 5.

2.3. Le risque de liquidité de financement

Borio (2000), Strahan (2008) et Brunnermeier et Pedersen (2009) ont stipulé que la liquidité de financement est la capacité d'obtenir du cash à court terme soit en vendant des actifs, soit par de nouveaux emprunts.

En 2008, le comité de Bâle sur le contrôle bancaire a établi que le risque de liquidité de financement se caractérise par le fait que la banque ne puisse pas satisfaire ses besoins en flux de trésorerie et en sûretés, qu'ils soient présents et futurs, prévus et imprévus, sans que cela n'affecte ses opérations quotidiennes ou sa situation financière.

Selon Drehmann et Nikolaou (2009), la liquidité de financement des banques est définie comme une situation de trésorerie dans laquelle elles sont en mesure de respecter leurs obligations dans les délais impartis. Sur le plan interne, la banque dispose des réserves de liquidité telles que les encaissements liés à ses activités qui peuvent résulter, par exemple, d'un accroissement des dépôts collectés.

Ainsi, la liquidité de financement se traduit par une demande nette de liquidité, laquelle peut correspondre, dans certains cas, à une offre nette de liquidité quand la trésorerie nette de la banque est positive. D'après ces auteurs, le risque de liquidité de financement se reflète à la possibilité qu'au cours d'un horizon donné, la banque ne soit pas en mesure de régler immédiatement ses obligations.

3. Les sources du risque de liquidité

3.1. La transformation des échéances

Les pressions en matière de liquidité découlent d'une inadéquation entre les échéances d'actifs et de passifs, c'est-à-dire les entrées de trésorerie ne couvrent pas les sorties de trésorerie de façon permanente, ce qui engendre un risque de liquidité résultant principalement de la transformation de la maturité.

Néanmoins, la transformation des échéances trouve son origine dans deux facteurs fondamentaux à savoir, la recherche d'une marge d'intérêt et les préférences divergentes des clients.

a) La recherche d'une marge d'intérêt

La théorie financière stipule que la courbe des taux d'intérêt affiche une tendance à la hausse permettant ainsi aux banques de profiter de cette structure pentifiée des taux puisqu'elles empruntent « court » et prêtent « long ». Cette stratégie de transformation lui permet de bénéficier de l'écart entre les taux et de générer une marge d'intérêt.

En logique de maximisation, la banque qui choisit de prolonger l'échéance de ses actifs accroît son taux de transformation et, par conséquent, intensifie son risque de liquidité. Dès lors l'exposition au risque de liquidité représente une source de rentabilité pour les banques.

b) Les préférences divergentes de la clientèle

Il existe une divergence entre les intérêts des prêteurs et ceux des emprunteurs. En effet, les prêteurs souhaitent accorder des prêts à court terme dans le but de maintenir une certaine disponibilité de leurs épargnes, tandis que les emprunteurs cherchent à emprunter à long terme et à renforcer leurs financements. Par conséquent, l'activité d'intermédiation bancaire entraîne forcément une transformation des échéances, ce qui rend la tâche d'ajustement actif-passif ardue.

3.2. Le retrait massif des dépôts ou l'épargne de la clientèle

La relation entre la banque et le client est fondée sur le concept de confiance, la moindre rumeur concernant la détérioration de la situation financière de la banque, mène forcément les déposants, par contagion, à des retraits massifs des dépôts ou d'épargne. Un tel comportement compromet la liquidité de la banque.

3.3. L'insolvabilité de l'emprunteur

Lorsque l'emprunteur devient insolvable, cela donne lieu à une perte qu'elle soit totale ou partielle du montant emprunté, ainsi que des bénéfices liés à cette créance. Il en résulte un manque de liquidité initialement prévu.

3.4. Le risque de négociation (Trading Liquidity Risk)

C'est le risque de ne pas pouvoir liquider aisément les actifs détenus par la banque. Cette situation peut s'expliquer par plusieurs facteurs notamment la dégradation de la qualité des titres en possession de la banque, ou une crise mondiale sur le marché des titres.

3.5. Les opérations hors bilan

En période de crise, ces opérations sont réputées engendrer un risque de liquidité pour la banque puisque les lignes de crédit autorisées et les positions prises sur les produits dérivés peuvent engendrer d'importants besoins de liquidité.

3.6. La concentration des dépôts

La concentration des dépôts représente un facteur qui engendre un risque de liquidité. Elle se manifeste par la dépendance de l'institution bancaire à l'égard d'une ou de plusieurs sources de financement. Il se peut donc que la banque se trouve dans une situation critique en raison de retraits importants de fonds auprès de grands déposants. Dans une telle situation, l'établissement bancaire n'est pas uniquement dans l'incapacité de trouver d'autres sources de financement mais elle court également le risque de ne plus être en mesure de respecter ses engagements parce qu'elle dépend de ses déposants, de la stabilité de leurs dépôts et de leur loyauté.

3.7. Le recours aux marchés des capitaux

L'accès aux marchés de capitaux constitue un élément fondamental du profil de liquidité des établissements bancaires. Elle permet à la banque de mobiliser des ressources additionnelles pour financer ses activités, il en résulte que certains facteurs tels que la position, la notoriété de la banque sur le marché déterminent ses conditions de refinancement en matière de liquidité et de taux.

3.8. Une crise de liquidité systémique

Une banque fait face à une crise de liquidité systémique lorsque la liquidité sur le marché se contracte à la suite des perturbations qui affectent en grande partie le système financier et monétaire. Ces troubles peuvent inclure la baisse des prix des actifs financiers, la défaillance d'États surendettés, la faillite d'institution financière et la forte récession de l'activité économique. L'exemple marquant d'une crise systémique est la faillite de Lehman Brothers en 2008, qui a eu un impact important sur le système financier en provoquant une grave crise de liquidité.

4. Les mesures du risque de liquidité

4.1. Les mesures théoriques du risque de liquidité

La gestion actif-passif, également dénommée ALM³, est une approche que les institutions financières anglo-saxonnes ont développée depuis les années 1970.

Demey (2003) a défini l'ALM comme une technique de maîtrise des risques liés à la liquidité, aux taux de change et aux taux d'intérêt dans le cadre des activités commerciales d'un réseau bancaire. Selon Coussergues (2020), il considère que cette approche est un moyen d'optimiser la relation rentabilité-risque.

a) Les impasses (Gap) de liquidité

Les impasses de liquidité sont considérées comme l'outil fondamental de l'approche ALM, qui se définissent d'après Bessis (1995) comme les décalages prévisibles entre les ressources et les emplois, à différentes dates futures. Les prévisions de besoins de liquidités, exprimés à travers les projections d'impasses servent comme un outil fondamental de gestion financière.

Deux approches sont retenues pour déterminer le gap de liquidité notamment l'approche statique et l'approche dynamique.

L'approche statique est fondée sur une hypothèse de cessation d'activité. En fait, dans cette approche, les projections de flux de trésorerie sont établies en se basant sur les stocks d'actifs et de passifs existant à une date précise, sans tenir compte des nouvelles productions.

En ce qui concerne l'approche dynamique, elle implique de projeter tous les flux de trésorerie découlant des actifs et des passifs existant à la date de l'étude, ou établis ultérieurement sur la base d'hypothèses relatives aux activités futures de la banque.

En outre, il existe deux méthodes pour calculer les impasses de liquidité qui sont l'approche en stock et l'approche en flux.

³ Asset and Liability Management.

- **Les impasses en stock** : Il s'agit des différences entre les passifs et les actifs à une date précise, d'où la formule suivante :

$$\text{Impasse en stock } (t) = \sum \text{Encours passifs } (t) - \sum \text{Encours actifs } (t) \quad (1.1)$$

Lorsque l'impasse en stock est positive, cela veut dire qu'il y a un surplus de ressources, donc une somme à placer, alors qu'une impasse négative se traduit par la nécessité de disposer de ressources supplémentaires, entraînant ainsi un besoin d'emprunt.

- **Les impasses en flux** : Il s'agit de l'écart entre les flux des actifs et les flux des passifs sur une période donnée, elles sont ainsi calculées selon la formule ci-dessous :

$$\begin{aligned} \text{Impasses en flux } (t, t + 1) = \\ \sum \text{Tombées actifs } (t, t + 1) - \sum \text{Tombées passifs } (t, t + 1) \end{aligned} \quad (1.2)$$

En ce qui concerne les impasses en flux, un gap positif implique une entrée nette de fonds, tandis qu'un gap négatif indique une sortie nette de fonds.

b) L'indice de transformation

L'indice de transformation constitue la deuxième mesure du risque de liquidité, qui indique l'ampleur de la transformation. Cet indice suppose la pondération des actifs et des passifs en fonction de la durée de vie moyenne de chaque classe. Il est calculé selon la formule suivante :

$$\text{Indice de transformation} = \frac{\sum_i (\text{Actifs}_i \times \text{Nombre de jours de la période}_i) / 30}{\sum_i (\text{Passifs}_i \times \text{Nombre de jours de la période}_i) / 30} \quad (1.3)$$

Interprétation de ce ratio

- Si ce ratio est inférieur à 1, cela indique que la banque ne réalise pas de transformation parce qu'elle a davantage de ressources pondérées que d'actifs pondérés. Il s'agit d'une situation saine en liquidité.
- Un indice de transformation égale à 1 reflète une parfaite concordance entre les actifs et les passifs de la banque.
- À mesure que le ratio s'accroît, la banque opère une transformation plus importante des ressources à court terme en actifs à long terme.

c) Ratio de GAP

Cette mesure de risque de liquidité représente le ratio entre le gap de liquidité de chaque échéancier et le total des ressources, d'où la formule suivante :

$$\text{Ratio Gap}_i = \frac{\text{Gap de liquidité}_i}{\text{Total ressources}} \quad (1.4)$$

Il est l'objet d'une analyse comparative au fil du temps, dans l'espace, c'est-à-dire entre les banques.

4.2. Les mesures réglementaires du risque de liquidité

a) Le ratio de liquidité à court terme (LCR)

Le comité de Bâle III a avancé le ratio de liquidité à court terme, aussi appelé Liquidity Coverage Ratio en tant que solution pour améliorer la capacité des banques à conserver un profil de liquidité robuste en cas de pressions financières.

Ce ratio stipule que les banques doivent maintenir une quantité adéquate d'actifs liquides de haute qualité, connus sous le nom de High Quality Liquid Assets (HQLA), afin de faire face à des sorties nettes de trésorerie pendant une période de 30 jours, conformément à un scénario précis établi par les autorités prudentielles.

Ainsi, le calcul du ratio s'effectue de la manière suivante :

$$\text{LCR} = \frac{\text{Actifs liquides de haute qualité}}{\text{Sorties nettes de trésorerie sur 30 jours}} \geq 100\% \quad (1.5)$$

Selon cette définition, le LCR est considéré comme le ratio de couverture du risque de liquidité, ce qui signifie qu'il est un indicateur supposant une situation de crise propre à l'institution bancaire, c'est-à-dire une crise idiosyncrasique.

Le LCR est principalement composé de deux éléments à savoir l'encours d'actifs liquides de haute qualité en situation de stress ainsi que les sorties nettes de trésorerie, lesquelles sont calculées sur la base des paramètres du scénario.

- **Encours d'actifs liquides de haute qualité**

Il correspond à la quantité d'actifs liquides de haute qualité non grevés, nécessaire pour couvrir de manière adéquate les sorties de trésorerie nette accumulées sur un horizon de 30 jours, conformément à un scénario de tension déterminé.

Les « actifs liquides de haute qualité » se réfèrent à des actifs qui conservent leur liquidité sur les marchés même en temps de crise, tout en satisfaisant idéalement aux critères d'acceptation par la banque centrale. Ils se caractérisent également par leur capacité à être aisément et immédiatement convertis en liquidité avec une dépréciation minimale, voire nulle, de leur valeur.

D'après la banque des règlements internationaux, la banque centrale de Tunisie est responsable du choix des HQLA utilisé pour calculer le ratio LCR. La BCT assume également une surveillance permanente de la qualité des actifs inclus dans ce calcul.

En outre, les actifs liquides de haute qualité sont divisés en deux catégories, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : Décomposition des actifs liquides de haute qualité

Actifs liquides niveau 1	Actifs liquides niveau 2
Quantité d'actifs n'est pas limitée.	Quantité d'actifs limitée à 40%.
Ne font pas l'objet d'une décote.	Décote minimale de 15% sur la valeur de marché.

Source : Comité de Bâle sur le contrôle bancaire (2013)

- **Sorties nettes de trésorerie**

Les sorties nettes de trésorerie représentent la différence entre le total des sorties de trésorerie attendues et le total des entrées de trésorerie attendues au cours d'une période de 30 jours calendaires. Il est important de souligner que le montant total des entrées de trésorerie attendues ne peut représenter plus de 75% du total des sorties de trésorerie attendues, en accord à la méthode de calcul et aux pondérations établies par les autorités de régulation conformément à la circulaire n°2014-14 de la banque centrale de Tunisie.

Les sorties nettes de trésorerie sont calculées de la façon suivante :

Total des sorties nettes de trésorerie sur les 30 jours calendaires suivants =

$$\text{total des sorties attendues} - \quad (1.6)$$

$$\text{minimum} \left\{ \begin{array}{l} \text{total des entrées de trésorerie attendues;} \\ 75\% \text{ du total des sorties de trésorerie attendues} \end{array} \right\}$$

En outre, la mise en œuvre du ratio LCR s'effectue d'une manière progressive, assurant ainsi un fonctionnement optimal du système bancaire. À partir du 1^{er} Janvier 2015, le LCR minimal de démarrage a été établi à 60% avec une augmentation annuelle de 10%, atteignant 100% le 1^{er} janvier 2019.

b) Ratio structurel de liquidité à long terme (NSFR)

Le ratio structurel de liquidité à long terme constitue l'un des éléments clés des réformes du comité de Bâle III afin de compléter la norme prudentielle de court terme, visant ainsi à renforcer la capacité du secteur bancaire à résister aux crises de liquidité prolongées.

En fait, la NSFR exige que les banques maintiennent un profil de financement stable en termes de la composition de leurs actifs et de leurs activités hors bilan sur une période de douze mois. En revanche, l'utilité de ce ratio consiste à encourager les établissements bancaires à financer leurs activités au moyen de ressources à plus long terme, afin de limiter une dépendance excessive à l'égard de la transformation des échéances.

Ce ratio se calcule suivant la formule : le montant de financement stable disponible par rapport au montant du financement stable exigé.

$$NSFR = \frac{\text{Montant du financement stable disponible}}{\text{Montant du financement stable exigé}} \geq 100\% \quad (1.7)$$

Afin de respecter les normes réglementaires, le NSFR doit toujours être de 100% ou plus. Le financement stable disponible se réfère à la proportion des fonds propres et des passifs qui doivent demeurer fiables sur la période temporelle considérée dans le cadre du NSFR, soit jusqu'à un an. Alors que le montant du financement stable exigé dépend des caractéristiques de liquidités, de la maturité résiduelle des actifs détenus ainsi que des positions hors bilan de l'institution bancaire.

Le NSFR repose principalement sur des définitions et des calibrages qui sont harmonisés internationalement. Cependant, il existe certaines dispositions qui sont laissées à la discrétion de l'autorité de contrôle nationale pour tenir compte des conditions particulières de la juridiction. L'utilisation de ces dispositions discrétionnaires doit être clairement indiquée et explicitée dans la réglementation propre à chaque pays.

c) Ratio Crédits/Dépôts « Loan-To-Deposit ratio »

Les autorités monétaires, telle que la banque centrale de Tunisie, établissent un ratio qui met en relation les crédits et les dépôts, afin de contrôler le risque de liquidité lié à la transformation des échéances.

D'après le rapport de supervision bancaire de 2018, les banques ont fait face à une augmentation du risque de transformation des échéances au cours des dernières années. Cela a mis en péril l'équilibre financier des banques ainsi que la stabilité du secteur bancaire en général. Il est donc nécessaire de mettre en place des mécanismes visant à réduire ces impacts.

La circulaire n°2018-10 parue le 01 Novembre 2018, a été introduite afin d'instaurer le ratio « Crédits/Dépôts ». En effet, une banque ne peut pas maintenir trimestriellement ce ratio au-delà de 120%. Cette restriction vise à rationaliser l'octroi de crédits par les banques, qui auront pour but d'améliorer les dépôts de leurs clientèles afin de faciliter le refinancement auprès de la banque centrale.

Les banques dont le ratio LTD dépasse 120% à la clôture d'un trimestre donné doivent prendre les mesures requises pour réduire ce ratio à la fin du trimestre suivant, sous réserve des conditions ci-dessous :

- Dans le cas où le ratio « Crédits/Dépôts » dépasserait 122%, il doit être réduit progressivement à raison de 2% par trimestre.
- Et lorsque ce ratio est compris entre 120% et 122%, il faut le réduire en appliquant le pourcentage nécessaire pour atteindre 120% le prochain trimestre.

Si la réduction trimestrielle de ce ratio de 2% n'est pas respectée, la banque est tenue de présenter à la BCT un plan d'action détaillant les mesures à prendre afin de rectifier sa situation par rapport à ce ratio. À défaut de cela, la banque en dépassement paiera une amende déterminée selon la formule suivante :

$$A_T = \frac{E_T \times 1\% \times n_T}{360} \quad (1.8)$$

A_T : Le montant de l'amende ;

n_T : Le nombre de jours du trimestre considéré ;

E_T : Le montant des créances dépassant le ratio cible du trimestre.

❖ Le calcul du ratio LTD

Le ratio « Crédits/Dépôts » est déterminé en établissant un rapport entre les éléments du numérateur et le dénominateur décrit dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : Les éléments du ratio « Crédits/Dépôts »

Numérateur « Crédits »	Dénominateur « Dépôts »
Encours brut des créances sur la clientèle en dinars.	Somme des éléments suivants : <ul style="list-style-type: none"> - Encours des dépôts et avoirs de la clientèle en dinars après déduction des autres sommes dues à la clientèle, - Encours des certificats de dépôts, - Toute autre forme d'emprunts en dinars et en devises, à l'exception des emprunts obligataires et des emprunts sur le marché monétaire.

Source : La circulaire aux banques n°2018-10

II. La performance bancaire

1. Définition de la performance bancaire

Machesnay (1991) a défini le concept de performance comme « le degré de réalisation du but recherché et préfixé par une entreprise. ».⁴ En outre, cet auteur a confirmé qu'il y a 3 mesures de performance, qui sont les suivants :

- L'efficience : Il s'agit du résultat obtenu par rapport aux moyens employés pour le réaliser.
- L'efficacité : Il fait référence au résultat obtenu au regard des objectifs préalablement définis.
- L'effectivité : Il détermine le degré de satisfaction à l'égard des résultats obtenus.

Il existe différents types de performance qui sont adaptés en fonction des secteurs d'activité à savoir : la performance technique, économique, commerciale, managériale et sociale.

En ce qui concerne le secteur bancaire, Venkatraman et Ramanujam (1986) ont soutenu que la performance des établissements bancaires peut être évaluée en se référant à trois concepts distincts de performance : la performance financière, la performance opérationnelle et la performance organisationnelle.

La performance financière : La performance financière se réfère à la capacité de l'organisation à optimiser l'allocation de ses ressources financières, matérielles et humaines dont il dispose afin d'atteindre ses objectifs financiers. Cela suppose la réduction des coûts tout en visant à maximiser les gains.

La performance opérationnelle : La performance opérationnelle est caractérisée par la capacité d'une banque à gérer ses opérations quotidiennes et ses processus internes de façon efficace et efficiente pour atteindre ses objectifs stratégiques. Elle vise à garantir le bon fonctionnement et la rentabilité de la banque tout en répondant aux besoins des clients et en réduisant au minimum les coûts.

La performance organisationnelle : Selon Kalika (1988), la performance organisationnelle a été explicitée comme « les mesures portant directement sur la structure

⁴ Machesnay, M., (1991), « Economies d'entreprises », Eyrolles, page 38.

organisationnelle et non pas sur ses conséquences éventuelles de nature sociale ou économique. ».⁵

Selon la banque centrale européenne (2010), la performance des banques repose sur sa capacité à générer une rentabilité durable, ce qui est indispensable pour que les banques maintiennent leur activité continue et pour que leurs investisseurs obtiennent des rendements équitables. La performance des banques est également cruciale pour les superviseurs, puisqu'elle assure des ratios de solvabilité plus résistants, même dans un environnement d'affaire plus risqué.

2. Les hypothèses théoriques de la performance

Huong et al (2021) ont mentionné dans leur étude que la rentabilité est souvent une mesure de la performance de la banque. En fait, les études portant sur la performance ou la rentabilité des banques sont fondées sur 2 hypothèses à savoir l'hypothèse du pouvoir de marché ainsi que l'hypothèse de la structure efficiente.

2.1. Hypothèse du pouvoir de marché (MP)

L'hypothèse du pouvoir de marché repose sur deux hypothèses principales notamment l'hypothèse de structure-conduite-performance (SCP) et l'hypothèse de pouvoir de marché relatif (RMP).

En effet, selon l'hypothèse SCP, c'est la structure d'un marché qui détermine le comportement de l'entreprise, et ce comportement à son tour influe les résultats du marché, tels que la rentabilité, le progrès technique et la croissance. Dans le cadre de cette hypothèse, plus le marché bancaire est concentré, plus les taux d'intérêt augmentent, tandis que les taux de dépôt diminuent en raison de la baisse de la concurrence.

En revanche, l'hypothèse RMP suggère que les entreprises détenant des parts de marché importantes et proposant des produits différenciés peuvent exercer un pouvoir de marché et réaliser des bénéfices non concurrentiels comme le souligne Berger (1995). Cette hypothèse part de principe que grâce aux avantages du pouvoir de marché, plus le marché est concentré,

⁵ Kalika, M., (1988), « Structures d'entreprises, Réalités, Déterminants et performances », Editions Economica, Paris, page 340.

plus il est rentable. En conséquence, d'après De Guevara et Maudos (2007), il y a une corrélation positive entre le bénéfice et l'échelle. Ainsi, l'hypothèse postule que l'augmentation de la taille des banques (l'échelle) fait accroître leurs bénéfices.

2.2. Hypothèse de la structure efficiente

L'hypothèse de la structure efficace développée par Demsetz (1973), affirme que les banques les plus efficaces parviennent à réaliser à la fois des bénéfices plus élevés et des parts de marché plus importantes. Un accroissement de la rentabilité de la banque découle indirectement de l'amélioration de l'efficacité de sa gouvernance, plutôt que du pouvoir des intérêts du marché. Selon les conclusions d'Anyanwaokoro (1996), les profits jouent un rôle crucial en incitant les déposants de déposer leur argent auprès des banques. Ainsi, les banques qui réalisent des bénéfices plus élevés sont celles dont les opérations plus efficaces comme soulignent Olweny et Shiphoo (2011).

L'hypothèse relative à la structure efficiente est généralement présentée sous deux approches distinctes, en fonction du type d'efficacité considéré.

À propos de l'approche X-Efficacy, selon Al-Muharrami et Matthews (2009), les entreprises les plus efficaces tentent de gagner plus de parts de marché et de générer des bénéfices plus élevés, cela est dû à leur capacité à réduire les coûts de production pour tout niveau de production.

En ce qui concerne, l'approche de l'efficacité d'échelle, la relation décrite plus haut est expliquée par l'échelle. Cela signifie d'après Olweny et Shiphoo (2011), que les entreprises de plus grandes tailles peuvent réaliser des économies d'échelle leur permettant ainsi de réduire leurs coûts unitaires et accroître leurs bénéfices.

En conséquence, l'hypothèse du pouvoir de marché soutient que la rentabilité d'une banque dépend principalement de facteurs externes liés au marché, alors que l'hypothèse efficace suppose que la performance de la banque est influencée par son efficacité interne et les décisions administratives.

Ces deux hypothèses ont été adoptées par nombreux chercheurs afin d'inclure plusieurs variables pertinentes dans le modèle de performance bancaire. Il est largement reconnu que la rentabilité d'une institution bancaire est influencée par une combinaison complexe des facteurs,

certaines provenant de l'intérieur de la banque elle-même et d'autres provenant de son environnement externe.

3. Les déterminants de la performance bancaire

De nombreuses études empiriques ont été effectuées, afin d'identifier les principaux déterminants de la performance bancaire. Les premières études relatives à la profitabilité bancaire ont été réalisées par Short (1979) et Bourke (1989). En fait, divers déterminants ont été cités dans la littérature financière internationale qui les répartit en deux familles à savoir les déterminants internes et externes.

Selon Güngör (2007), les déterminants internes sont considérés comme les déterminants microéconomiques ou spécifiques à la banque. Ils sont liés à la gestion bancaire. En effet, il existe des ratios financiers spécifiques aux banques représentant la taille de la banque, la capitalisation, la diversification et le risque de crédit.

En revanche, les déterminants extérieurs tiennent compte de l'environnement économique et juridique qui influence le fonctionnement et la performance des banques, dont les principaux sont la croissance économique et l'inflation.

3.1. Les déterminants internes

a) La taille de la banque

Berger et Humphrey (1997) ont souligné dans leur étude que la taille des banques est souvent utilisée en tant qu'indicateur des économies d'échelle. En fait, la taille résulte d'une stratégie bancaire, mais cette variable à elle seule ne garantit pas la réalisation de rendements excédentaires.

En examinant les déterminants de la performance bancaire, Haslem (1968), Short (1979), Smirlock (1985), Akhavein et al (1997), Bikker et Hu (2002), Pasiouras et al (2007), Menicucci et Paolucci (2016), Kawshala et Panditharathna (2017), Abobakr (2018), ont constaté un lien positif entre la performance d'une banque et sa taille. Selon ces auteurs, une banque de grande taille peut bénéficier d'économies d'échelles, engendrant ainsi une diminution de ses coûts, ce qui favorisent une amélioration de sa rentabilité.

Néanmoins, Berger et Di Patti (2006), Stiroh et Rumble (2006), Kasman et al (2010), Dietrich et Wanzenried (2011) ainsi qu'Aladwan (2015) ont prouvé une relation inverse entre la taille des banques et leur performance.

b) La capitalisation bancaire

En général, la capitalisation bancaire est mesurée par le ratio capitaux propres par rapport au total actif.

En fait, de nombreuses études empiriques notamment, Bourke (1989), Berger (1995), Angbazo (1997), Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), Barth et al (2004), Kosmidou (2008), Ben Naceur et Goaid (2008), Chen et al (2018), ont montré que les banques avec une capitalisation élevée sont les plus performantes.

Selon Berger (1995), un niveau de capital plus élevé se traduit par une réduction des paiements d'intérêts sur les dettes non garanties. En revanche, les études de Angbazo (1997), Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), Saunders et Schumacher (2000), Drakos (2003), Goddard et al (2004), Pasiouras et Kosmidou (2007) et Athanasoglou et al (2008) ont prouvé que la proportion de capital des banques reflète la qualité de leurs projets. De même, Lin et al (2012) ont indiqué que le ratio de capital présente un lien positif avec la marge d'intérêt due à l'augmentation des coûts de financements du capital.

c) La diversification

La diversification constitue un autre déterminant de la performance bancaire. Cette variable permet de se pencher sur les revenus de la banque qui sont liés à d'autres types d'activités que son activité traditionnelle d'intermédiation.

Toutefois, les résultats empiriques des études de l'effet de la diversification sur la performance des banques sont divergents. En fait, Sologoub (2006), Anbar et Alper (2011), Nisar et al (2015), Albertazzi et al (2016) ont trouvé une corrélation positive entre la diversification et la performance bancaire, indiquant que les banques qui réalisent des revenus importants provenant d'activités non-traditionnelles bénéficient généralement d'une rentabilité accrue. En outre, ces auteurs ont affirmé que les banques bien diversifiées sont capables de compenser toute perte sur un produit ou un service, en bénéficiant des gains réalisés sur d'autres produits, ce qui permet d'accroître leur rentabilité.

Cependant, DeYoung et Roland (2001) ont constaté que les banques américaines adoptant des stratégies de diversification affichent une augmentation de la volatilité des revenus, de l'effet de levier opérationnel et financier ainsi que de la performance. De même, DeYoung et Rice (2004) ont démontré que des augmentations des revenus non liés aux intérêts sont associées à une rentabilité et à une volatilité plus élevée, mettant ainsi en évidence un équilibre rendement-risque détérioré. Selon les recherches de Lepetit et al (2008), Maudos et Solís (2009), les banques plus diversifiées présentent des marges moins élevées à cause de la subvention croisée des activités non-traditionnelles.

d) Le risque de crédit

Du fait de sa nature, le secteur bancaire est en général plus exposé au risque de crédit que les établissements non-financiers.

Miller et Noulas (1997) ont signalé que plus les institutions financières sont exposées à des prêts à risque élevé, plus l'accumulation des prêts non remboursés est importante et moins ils sont rentables.

Selon Cooper et al (2003), l'évolution du risque de crédit peut refléter des changements dans la qualité du portefeuille de prêts de la banque, ce qui peut influencer sa performance.

En conséquence, d'après l'étude d'Athanasoglou et al (2008), l'industrie bancaire pourrait y avoir plus de prêts impayés et de dettes irrécouvrables, entraînant ainsi des taux de rendement et de performance plus faibles.

Sangmi et Nazir (2010), Ruziqa (2013), Tabari et al (2013), Ayaydin et Karakaya (2014), Chen et al (2018), Partovi et Matousek (2019), Huong et al (2021) et Yahaya et al (2022) ont également concordé sur le fait que le risque de crédit exerce un effet défavorable sur la rentabilité bancaire.

3.2. Les déterminants externes

a) L'inflation

Revell (1979) a été le premier chercheur qui a étudié la relation entre la performance bancaire et l'inflation. Il a montré que l'inflation affecte significativement la performance des banques en augmentant les dépenses opérationnelles.

Perry (1992) a souligné à son tour que l'influence de l'inflation sur la performance des banques dépend des anticipations inflationnistes.

En exploitant des données de panel d'institutions de crédit de 7 pays d'Europe du Sud-Est durant la période 1998-2002, Athanasoglou et al (2006) ont conclu que l'inflation est positivement corrélée à la performance. En outre, l'inflation a une incidence positive et significative sur la rentabilité. Ceci indique que lorsque l'inflation augmente, les revenus bancaires augmentent au-delà des coûts bancaires. Cette situation résulte de l'incapacité des clients à prédire l'inflation future contrairement aux dirigeants des banques.

D'autres chercheurs, à l'instar de Pasiouras et Kosmidou (2007) et Islam et Nishiyama (2016), ont mis en évidence un effet positif de l'inflation sur la rentabilité des banques. Néanmoins, d'après les études d'Afanasieff et al (2002), Ben Naceur et Kandil (2009), Noman et al (2015) et Ariyadasa et al (2016), une relation inverse entre l'inflation et la rentabilité est avancée.

b) La croissance économique

L'étude de l'effet de la croissance économique sur la performance bancaire suscite l'intérêt de nombreuses études. Nous citons par exemple Bourke (1989), Molyneux et Thornton (1992), Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), Bashir (2000), Rouabah (2006), Echekeboba et al (2018), Lawal et al (2018), Panigrahi et al (2019) et Qureshi et al (2019), qui ont démontré que la performance des banques est influencée favorablement par la croissance économique.

D'après ces auteurs, la richesse nationale favorise l'activité économique globale du pays, ce qui influe positivement le développement du secteur bancaire et motive les banques à innover et à moderniser leurs techniques ainsi que leurs technologies de gestion.

Dans la littérature financière, divers études théoriques et empiriques ont utilisé différentes variables pour mesurer la croissance économique dont les principaux sont ; Short (1979) utilise le taux de croissance de l'offre monétaire par pays, alors que Demirgüç-Kunt et Huizinga (2001) font appel au taux de croissance annuel du produit intérieur brut (PIB) et du produit national brut par habitant. D'autres études comme Bikker et Hu (2002) se sont basées sur le PIB, les taux d'emploi et l'écart des taux d'intérêt.

SECTION 2 : LA RELATION ENTRE LE RISQUE DE LIQUIDITÉ ET LA PERFORMANCE BANCAIRE

I. La relation risque, liquidité et profit

Les institutions bancaires développent des stratégies et mettent en œuvre des activités visant à réaliser des bénéfices importants. Cependant, la négligence de la liquidité pour favoriser les profits peut causer de graves problèmes à ces institutions financières. Il est donc essentiel que les banques adoptent une stratégie équilibrée entre rentabilité et liquidité. Ces deux objectifs ont la même importance, et il convient d'éviter les compromis réciproques. L'ignorance de l'objectif de profit met en péril la pérennité des banques, alors qu'un manque d'attention aux liquidités peut entraîner un problème d'insolvabilité lorsque les déposants font des demandes de retraits massifs.

En effet, selon Nguyen (2014), le problème fondamental réside dans le fait qu'il est coûteux pour les établissements bancaires de conserver des liquidités stables. Après la crise des subprimes, les régulateurs nationaux ont tendance à réduire les risques de liquidité par le biais de contraintes réglementaires afin d'assurer la stabilité du secteur, alors que les banques visent à accroître leur rentabilité.

D'un point de vue théorique ainsi qu'empirique, il est clair qu'une relation existe entre le risque de liquidité et la performance bancaire. En fait, cette relation découle de l'équilibre ou de l'arbitrage existant entre risque et rendement.

1. L'hypothèse de compromis risque-rendement

Plusieurs théories fondamentales ont essayé d'analyser comment le risque de liquidité peut affecter la performance bancaire.

En vertu de l'hypothèse de la finance d'entreprise de Miller et Bromiley (1990), une banque en situation d'équilibre préfère conserver un niveau optimal de liquidité seulement pour compenser ses coûts et ses bénéfices au niveau marginal. Toutefois, les exigences en fonds propres imposés par les gestionnaires financiers obligent les banques qu'elles maintiennent leurs liquidités à un niveau supérieur à leur niveau optimal, les amenant ainsi à dépasser la liquidité interne optimale.

En outre, compte tenu du fait que le niveau optimal de liquidité peut évoluer tout au long du cycle économique, souvent à la hausse en raison des coûts attendus plus élevés, la relation entre la liquidité du secteur bancaire et sa rentabilité tend à être très cyclique.

Flannery et Rangan (2008) soutiennent que si les banques parviennent à maintenir une liquidité optimale, il n'y aura aucune relation à court terme. Cependant, sur le long terme, les exigences réglementaires relatives aux liquidités sont contraignantes. Les deux auteurs ont mentionné qu'une liquidité élevée entraîne une diminution de la rentabilité lorsque les banques dépassent leur niveau optimal de liquidité, ce qui peut survenir à cause des exigences réglementaires ou de chocs imprévus.

En outre, Osborne et al (2012) ont indiqué qu'au cours de la crise bancaire, la liquidité optimale des banques s'est accrue parce que dans ces conditions, les coûts de la faillite augmenteront. De ce fait, la corrélation entre la liquidité et la rentabilité des banques sera cyclique. En effet, dans les conditions normales, il est possible que les banques atteignent ou non leur niveau de liquidité optimal, tandis que dans les environnements extrêmes, les banques tendent à réserver un niveau de liquidité inférieur à celui qui est optimal.

En conséquence une liquidité réduite peut améliorer la performance des banques. Toutefois, cette réduction augmente le risque de liquidité lequel selon l'hypothèse, peut accroître la rentabilité grâce à une corrélation positive entre profits et risques.

2. La relation liquidité et performance

La liquidité joue un rôle clé dans la performance des banques. Selon le modèle théorique de Diamond et Dybvig (1983), la performance bancaire découle principalement de la différence entre le rendement des actifs bancaires illiquides et le coût des passifs bancaires liquides. En conséquence, la liquidité des banques doit être analysée dans une perspective d'actif et de passif.

De plus, Brunnermeier et al (2012) ont affirmé que la liquidité doit être examinée du point de vue de l'ensemble du système bancaire qui inclut les actifs et les passifs bancaires ainsi que la liquidité générale du marché.

2.1. Les canaux de transmission de la relation entre la liquidité des banques et la performance

Les canaux par lesquels la liquidité des banques peut influencer leur rentabilité sont les mécanismes de transmission de la relation entre la liquidité bancaire et la performance.

a) Le canal de la solvabilité

Le canal de la solvabilité représente le lien le plus direct entre la liquidité des banques et leur performance. Il repose sur l'idée qu'une banque dotée de suffisamment de liquidités peut répondre à ses engagements à court terme, préservant ainsi son capital, ce qui peut, par conséquent, améliorer sa performance.

b) Le canal de la gestion des risques

Le canal de gestion des risques revêt une importance cruciale dans le contexte de la relation entre la liquidité des banques et leur performance. L'importance de disposer de liquidités suffisantes devient évidente lorsqu'une banque doit faire face à des événements imprévus tels qu'une crise financière ou une volatilité importante sur les marchés. Dans de telles situations, une banque dotée d'une réserve de liquidité adéquate peut mieux absorber les chocs, assurant ainsi sa stabilité.

En revanche, lorsqu'une banque connaît des difficultés de liquidité, elle devient plus exposée aux risques de pertes financières, surtout en période de crise financière. En effet, les retraits massifs des dépôts par les clients exercent une pression significative sur la liquidité de la banque. En l'absence de capacité à répondre à ces retraits en raison d'une insuffisance de liquidités, la banque peut être contrainte de vendre ses actifs à des prix inférieurs à leur valeur intrinsèque. Cela entraînerait des pertes financières importantes, qui pourraient avoir un impact négatif sur la rentabilité de la banque.

c) Le canal de la réputation

La liquidité des banques peut également exercer une influence sur leur performance via leur réputation. En fait, une banque bénéficiant d'une position de liquidité solide est généralement perçue comme fiable et stable, attirant ainsi de nouveaux clients et investisseurs. Cette confiance accrue peut contribuer positivement à l'amélioration de la performance globale de la banque. En revanche, une banque en situation de difficulté de liquidité, risque de voir sa réputation altérée, ce qui peut avoir des conséquences négatives sur ses performances.

Ainsi, la gestion adéquate de la liquidité s'avère cruciale, non seulement pour garantir la stabilité financière, mais aussi pour façonner la confiance et la réputation externes de l'institution bancaire.

II. L'impact du risque de liquidité sur la performance des banques

Diverses études ont mis l'accent sur l'analyse des facteurs qui affectent la performance de la banque, notamment le facteur du risque de liquidité. En fait, le lien entre le risque de liquidité et la performance des institutions bancaires est relativement complexe.

Certaines études indiquent qu'un niveau accru de risque de liquidité améliore la performance bancaire en générant des bénéfices grâce aux intérêts élevés. Cependant, d'autres études font remarquer que cela diminue l'efficacité de la banque à cause du coût élevé du capital.

En fait, plusieurs auteurs ont constaté une relation positive, d'autres ont trouvé une relation négative, certains auteurs ont mis en évidence des relations à la fois positives et négatives, tandis que d'autres n'observent pas de relation significative.

De là, nous proposons d'étudier l'impact du risque de liquidité sur la performance des banques en mettant l'accent sur les canaux de transmission de la relation entre la liquidité des banques et la performance.

1. Impact du risque de liquidité sur la marge d'intérêt

Les banques conventionnelles tirent principalement leurs revenus des intérêts nets. En fait, leurs rentabilités dépendent dans une large mesure de ce produit net d'intérêts qui résulte de l'écart entre les intérêts générés par les prêts consentis et les intérêts payés par les banques sur les dépôts perçus, qui est divisé par le montant total de l'actif afin de calculer la marge nette d'intérêts.

En exploitant des données relatives aux 1 400 banques dans 72 pays durant la période 1995-1999, Demirguc-Kunt et al (2003) ont constaté que les marges nettes d'intérêts sont inversement liées au risque de liquidité, évaluée en fonction de la part des actifs liquides dans le total des actifs.

Shen et al (2009) ont eu recours dans ses analyses aux données de panel non équilibrées relative aux banques commerciales de 12 pays développées⁶ entre 1994 et 2006. En examinant le lien entre le risque de liquidité et la performance des banques à Taïwan, ils ont montré que le risque de liquidité est en relation positive avec la performance bancaire mesurée par la marge nette d'intérêt. Cela suggère que les banques disposant des niveaux élevés d'actifs illiquides sous forme de prêts peuvent générer des revenus d'intérêts plus importants.

En estimant un modèle ARDL (Autoregressive Distributed Lag) et en analysant un groupe de banques basées en Afrique des Sud sur la période allant de 1998 à 2014, Marozva (2015) a démontré une relation significative négative entre le risque de liquidité et la performance des banques, telle que mesurée par la marge nette d'intérêt.

En réponse aux problèmes de risque de liquidité découlant de la crise financière de 2007, Ly (2015) a réalisé une étude visant à étudier le lien entre le risque de liquidité et la performance des banques européennes pour un échantillon de 27 pays membres de l'Union européenne de 2001 à 2011. Il a constaté une relation inverse entre le risque de liquidité et la marge nette d'intérêt des institutions de crédit étudiés.

Quant aux Chowdhury et al (2016), ils ont étudié l'effet du risque de liquidité sur la marge nette d'intérêts de 7 banques conventionnelles au Bangladesh sur la période 2011-2015. En utilisant la marge nette d'intérêts en tant qu'indicateur de performance bancaire et moyennant une analyse de régression, les résultats de cette étude ont prouvé que le ratio crédits/dépôts a un impact positif et statistiquement significatif sur la performance des banques étudiées. Cela montre que plus les crédits et les avances accordés sont importants à l'égard des dépôts des clients, plus la marge nette d'intérêts des banques est élevée.

Dans cet ordre d'idées, Hakimi et Zaghoudi (2017) ont examiné l'effet du risque de liquidité sur la performance des banques, en se basant sur des données de panel de 10 banques tunisiennes, relatif à la période qui s'étale de 1990 à 2013. En fait, les auteurs ont abordé la performance bancaire sur la base de la marge nette d'intérêt, calculée en prenant en considération le ratio de la marge d'intérêt sur le total actif. Les résultats empiriques révèlent que le risque de liquidité entraîne une baisse significative de la performance bancaire.

⁶ Australie, Canada, France, Allemagne, Italie, Japon, Luxembourg, Pays-Bas, Suisse, Taiwan, Royaume-Uni et États-Unis.

L'explication la plus plausible à cet égard, d'après les deux auteurs, est que le fait que le système bancaire traditionnel repose sur la liquidité, donc les banques qui ne disposent pas de liquidités suffisantes risquent de voir leurs revenus issus de leurs activités de crédit diminuer. En conséquence, les revenus d'intérêts baissent, ce qui fait réduire la marge d'intérêt et la performance des banques. Par ailleurs, une liquidité insuffisante peut nuire à la réputation de la banque et à la confiance de la clientèle dans l'éventualité d'une non-réponse à une demande de retrait.

En outre, Hakimi et Zaghoudi (2017) ont conclu que la crise financière internationale ainsi que l'inflation ont un effet adverse sur la performance des banques. En contraste, Chen et al (2018) ont démontré que le risque de liquidité est positivement lié à la marge nette d'intérêt.

Madhuwanthi et Morawakage (2019) ont proposé d'étudier l'impact du risque de liquidité sur la performance de 6 banques d'importance systémique au Sri Lanka pour une période allant de 2006 à 2016. L'analyse de régression multiple montre que le risque de liquidité influe positivement sur la marge nette d'intérêt des banques commerciales étudiées.

Huong et al (2021) ont également confirmé que lors de la crise financière 2008-2010, la performance des banques dans les pays d'Asie du Sud-Est, est affectée négativement par le risque de liquidité. En conséquence, pendant une crise, les banques tenteront d'accroître leurs actifs liquides afin d'améliorer leur rentabilité, ce qui augmentera les coûts financiers et réduira leur efficacité.

En étudiant les banques américaines sur la période allant de 1996 à 2013, Chen et al (2021) ont examiné comment le risque de liquidité affecte la performance des institutions bancaires au cours des crises financières. Ils ont constaté que durant la crise financière des subprimes qui a eu lieu entre 2007 et 2009, le risque de liquidité a entraîné une diminution de la probabilité de survie d'une banque, ainsi que de sa marge nette d'intérêt et de son ROA.

Ce risque a provoqué aussi une augmentation des dépenses liée à la provision pour pertes sur prêts d'une institution. Cet effet négatif a été plus marqué dans le cas des banques dont les ratios de fonds propres sont plus faibles et le risque de crédit est plus élevé.

2. Impact du risque de liquidité sur la rentabilité

En présence d'important déficit de liquidité, les banques peuvent être obligées d'emprunter les fonds dont elles ont besoin, auprès du marché des pensions, même avec un taux d'intérêt plus élevé, ce qui accroît les coûts pour les banques. Cette augmentation des coûts aura, au bout du compte des répercussions sur la rentabilité bancaire.

2.1. Impact négatif

Molyneux et Thornton (1992) ont étudié les déterminants de la performance bancaire dans 18 pays d'Europe durant la période s'étalant entre 1986 et 1989. Les résultats révèlent une relation inversée entre la rentabilité des banques étudiées et la liquidité. Les deux auteurs ont attribué cette relation au fait que les banques détiennent des actifs liquides imposés par les autorités et qui représentent un coût pour elles.

En plus, Arif et Nauman Anees (2012) ont mené une étude empirique visant à analyser l'impact du risque de liquidité sur la performance bancaire, en utilisant un échantillon composé de 22 banques pakistanaises entre 2004 et 2009. Leurs résultats suggèrent que les bénéfices des banques sont négativement corrélés avec le risque de liquidité. Dans cette étude, les auteurs ont conclu que le gap de liquidité et les prêts non-performants constituent les deux principaux facteurs de risque de liquidité.

En outre, les constatations de cette étude démontrent que les banques pakistanaises ne font pas appel au marché des pensions, parce qu'elles disposent de liquidités suffisantes réduisant ainsi leur dépendance vis-à-vis de ce marché. De cela, il peut être déduit que les effets nuisibles de la liquidité peuvent être évités par le maintien des réserves de trésorerie adéquate.

L'étude menée par Tabari et al (2013) sur l'effet du risque de liquidité sur la performance des banques commerciales iraniennes sur la période 2003-2010, a montré qu'en plus l'effet négatif du risque de crédit, le risque de liquidité est susceptible de réduire le rendement des actifs de la banque.

En se basant sur la régression des moindres carrés ordinaires, Umar et al (2015) ont souligné que sur la période de 2009 à 2013, plus le risque de liquidité est élevé, moins les banques pakistanaises sont performantes.

Dans ce contexte, Petria et al (2015) ont démontré, grâce aux résultats obtenus à partir de l'étude réalisée entre 2004 et 2011 auprès de 27 banques européennes, qu'il y a un lien négatif et significatif entre le risque de liquidité mesuré à l'aide du ratio crédits/dépôts et la rentabilité des banques évalué par les ratios ROAE et ROAA. Cela signifie que si le ratio crédits/dépôts augmente, c'est-à-dire lorsque les banques utilisent moins de dépôts pour accorder des crédits ou octroient des crédits sans accroître les dépôts, la performance bancaire se détériore.

Muriithi et Waweru (2017) ont utilisé des données de panel relatives à 43 banques commerciales au Kenya sur une période de 10 ans, allant de 2005 à 2014. Ils ont constaté que le ratio structurel de liquidité à long terme, en tant mesure du risque de liquidité, affecte négativement la rentabilité bancaire. Ce résultat découle du fait que les banques détiennent des actifs liquides à titre d'obligation à l'égard des exigences par les autorités, ceci peut réduire leur rentabilité en raison des faibles rendements prévus. De plus, lorsqu'une banque n'a pas suffisamment de liquidité, elle ne peut pas obtenir les fonds nécessaires à un coût raisonnable, soit en augmentant ses passifs soit en convertissant rapidement ses actifs, affectant ainsi sa rentabilité. Il y a aussi un coût d'opportunité encouru par les actifs liquides qui peut avoir un impact négatif sur la rentabilité bancaire.

Sur un échantillon de 16 banques commerciales en Albanie de 2005 à 2015, Ndoka et al (2017) ont constaté que le risque de liquidité représente l'un des facteurs les plus cruciaux affectant la performance bancaire avec un effet inverse. En outre, les résultats empiriques montrent une augmentation d'une unité de la variable gap de liquidité entraînera une baisse de 0.023336 unité du bénéfice avant impôt des banques en Albanie.

Dans ce sens, en se basant sur l'analyse de régression, Chowdhury et Zaman (2018) ont cherché à tester l'effet du risque de liquidité sur la performance des banques islamiques. Ainsi, à partir des données relatives à 6 banques islamiques au Bangladesh de 2012 à 2016, leurs résultats empiriques ont décelé l'existence d'une relation négative entre les différents indicateurs du risque de liquidité et la performance bancaire.

Une étude menée par Chen et al (2018), en utilisant des données relatives aux banques pour 12 économies avancées⁷ sur une période allant de 1994 jusqu'au 2006, révèle que le ratio

⁷ Allemagne, Luxembourg, Australie, Canada, Japon, France, Pays-Bas, Suisse, Italie, Royaume-Uni, Taïwan et États-Unis.

de déficit de financement⁸ par rapport au total des actifs comme mesure du risque de liquidité est fondamentalement et inversement lié au rendement des actifs moyens (ROAA) et au rendement des fonds propres moyens (ROAE). En d'autres termes, un risque de liquidité plus élevé se traduit par une rentabilité réduite pour les banques. En fait, les banques présentant un déficit de financement plus élevé ne disposent pas de fonds stables et par conséquent, elles doivent utiliser des actifs liquides ou recourir à des financements externes pour satisfaire leurs besoins en liquidités, ce qui accroît les coûts du financement de la banque.

À leurs tours, Hacini et al (2021) ont réalisé une étude récente visant à analyser l'impact de la gestion du risque de liquidité sur la performance financière des banques en Arabie Saoudite entre 2002 et 2019. Ils ont constaté que le risque de liquidité nuit considérablement la rentabilité des capitaux propres des banques saoudiennes.

Étant donné que cette étude utilise 2 mesures de risque de liquidité, à la fois le ratio crédits /dépôts et le ratio trésorerie/dépôt, les auteurs ont expliqué l'effet négatif d'une part par la politique que la banque a besoin de nouvelles sources de financement en empruntant sur le marché monétaire ou en vendant des actifs, pour satisfaire les demandes de crédit, cela amène les banques à assumer des coûts de financement élevés, entraînant ainsi des bénéfices plus faibles et des dettes accrues. Et d'autre part, cela est dû à l'augmentation de la trésorerie au-delà d'un certain niveau qui rend les fonds dormants et donc, la banque subira des coûts d'opportunité et des intérêts payés sur les dépôts, ce qui affecte la performance de la banque.

Plus récemment, Abdelaziz et al (2022) ont testé l'hypothèse de l'impact négatif du risque de liquidité sur la rentabilité des actifs ainsi que sur la rentabilité des capitaux propres des banques de la région MENA sur un échantillon composé de 38 banques conventionnelles au cours de la période 2004-2015. Les résultats de l'analyse empirique du modèle SUR de Zellner (1962) montrent que la performance des banques réduit considérablement le niveau de risque de liquidité.

En fait, dans la littérature bancaire, la liquidité est considérée comme le pilier nécessaire de l'activité bancaire, de ce fait la manque de liquidité est l'un des facteurs qui nuisent les revenus générés par l'activité de crédit, réduisant d'une part la rentabilité et la notoriété des banques et d'autre part la confiance de la clientèle.

⁸ Le déficit de financement correspond à la différence entre les prêts d'une banque et les dépôts des clients.

En outre, dans leur étude, les auteurs ont conclu qu'un niveau élevé de risque de crédit entraîne l'épuisement de la liquidité des banques ce qui accroît le risque de liquidité.

Dans un même esprit d'idée, Yahaya et al (2022) ont prouvé qu'entre 2011 et 2019, le risque de liquidité affecte négativement la performance des banques de dépôt en Afrique subsaharienne⁹.

En utilisant des données de panel de 11 banques égyptiennes sur une période de 9 ans, allant de 2013 à 2021, El Mahdy (2023) a constaté un impact significativement inverse du risque de liquidité sur la performance financière des banques, telle que mesurée par le ROA.

Cela met en évidence l'importance cruciale des procédures de gestion du risque de liquidité pour établir la rentabilité des banques et prévenir leur défaillance. Par conséquent, il est impératif que les banques mettent en place des stratégies de gestion des risques prudentes afin de protéger les intérêts des investisseurs.

En résumé, l'ensemble de ces études effectuées a mis en lumière une relation négative entre le risque de liquidité et la performance des banques, expliqué essentiellement par deux raisons principales.

D'une part, une banque illiquide sera confrontée à des problèmes de solvabilité et de financement, ce qui ralentira son activité. Ceci souligne l'importance cruciale de la liquidité afin d'assurer la viabilité des opérations courantes de la banque.

D'autre part, si la banque choisit de mettre l'accent sur la solidité financière et la gestion du risque de liquidité en se concentrant sur la détention d'actifs liquides, bien qu'elle réduise le risque de chocs de liquidité, cela peut entraîner une perte de revenu et une diminution de la rentabilité de son portefeuille dans la mesure où les actifs liquides sont les moins bien rémunérés.

2.2. Impact positif

Tandis que certains chercheurs constatent une corrélation négative entre le risque de liquidité et la performance bancaire, d'autres mettent en évidence une relation positive.

⁹ L'étude utilise 50 banques commerciales cotées en bourse opérant dans six pays d'Afrique subsaharienne, notamment le Nigéria, le Ghana, l'Afrique du Sud, la Zambie, le Kenya et la Tanzanie.

Dans son étude, Bourke (1989) a examiné la performance de 90 banques réparties dans 12 pays d'Australie, d'Amérique du Nord et d'Europe et ce pour la période qui s'étale entre 1972 et 1981 et il a mis en évidence une relation significativement positive entre la liquidité des banques et leur rentabilité. Cela indique que les banques disposant des actifs liquides sont plus rentables.

Alzorqan (2014) a également testé le lien entre le risque de liquidité et la performance du système bancaire en Jordanie. En se basant sur le modèle à effet fixe sur les données de panel de 2 banques jordaniennes¹⁰ sur la période 2008-2010, l'auteur a constaté une relation positive entre le ratio crédits/dépôts et la rentabilité des capitaux propres des banques en Jordanie. Ce résultat met en lumière une corrélation significative entre le risque de liquidité et la performance bancaire du fait que selon le modèle retenu par l'auteur,¹¹ une augmentation ou une diminution des dépôts ou de la liquidité, généralement entraîne respectivement une dégradation ou une amélioration du rendement des capitaux propres.

Ferrouhi (2014) a réalisé une étude sur un échantillon de 8 banques commerciales marocaines entre 2001 et 2012. En utilisant diverses mesures de performance notamment le ROA,¹² le ROE,¹³ le rendement de l'actif moyen¹⁴ (ROAA) et la marge nette d'intérêt, l'auteur a révélé une corrélation favorable entre le risque de liquidité et le rendement des actifs moyens tandis qu'une corrélation négative entre le ratio du déficit de financement par rapport au total des actifs et le rendement des actifs. Les résultats indiquent qu'il n'est pas possible de dire que les banques ayant plus de liquidités sont plus efficaces que celles ayant une liquidité plus faible. En effet, les grandes banques ainsi que celles ayant une faible part des capitaux propres dans le total des actifs sont plus efficaces alors que les banques qui font appel à des sources de financement externes affichent une moindre efficacité.

En outre, Musiega et al (2017) ont analysé l'impact du risque de liquidité sur la performance financière de 30 banques commerciales sur la période 2006-2015. Les résultats de l'étude révèlent une relation positive statistiquement significative entre le risque de liquidité,

¹⁰ Arab bank et Housing Bank for Trade and Finance.

¹¹ Coût des dépôts et rendement des crédits.

¹² Return On Assets.

¹³ Return on Equity.

¹⁴ Le ROAA (Return on Average Assets) est un indicateur qui reflète la capacité de la direction d'une banque de réaliser des profits à partir de ses actifs.

évalué à travers le ratio des actifs liquides par rapport au total des actifs, et la rentabilité des actifs qui agit en tant qu'indicateur de la performance bancaire.

Ahmad et Jan (2017) ont conclu également à partir d'une étude faite sur 33 banques pakistanaises sur une période de 10 ans allant de 2006 à 2015, que le risque de liquidité a un impact positif et significatif sur le rendement des actifs.

En se basant sur la régression linéaire, Rudhani et Balaj (2019) ont réalisé une étude de 9 banques au Kosovo sur la période allant de 2010 à 2015 et ont mis en évidence un lien positif et significatif entre le risque de liquidité et la performance des banques étudiées, en utilisant la rentabilité des capitaux propres et la rentabilité des actifs comme indicateurs clés de performance. En outre, les deux auteurs ont également conclu que les banques commerciales étudiées peuvent améliorer le niveau de performance en renforçant leurs capacités à gérer les risques liés aux chocs de liquidité, au risque de liquidité à court terme et au risque associés à la présence d'importants actifs non liquides.

En utilisant des données de panel relatives aux 25 banques commerciales durant la période 2006-2019, Alim et al (2021) ont conclu que l'augmentation du ratio de liquidité a un impact favorable sur la performance des banques au Pakistan. En fait, les résultats démontrent une corrélation positive entre le ROA et le ratio d'actifs liquides par rapport au total des actifs.

Huong et al (2021) ont effectué leur étude sur 171 banques dans 9 pays d'Asie du Sud-Est¹⁵, à partir des données de panel déséquilibré au cours de la période 2004-2016. Les résultats des estimations par la méthode des moments généralisés en système (SGMM) prouvent que le risque de liquidité, tel que mesuré par le gap de liquidité ainsi que le ratio prêts nets/actif total, influe positivement sur la rentabilité des actifs des banques. En outre, les auteurs ont démontré que dans les conditions normales, la majorité des banques ayant une bonne performance, présentent un risque de liquidité élevé.

¹⁵ Le Brunei, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, le Myanmar, la Malaisie, les Philippines, la Thaïlande et le Viêt Nam.

2.3. Autres résultats

En utilisant une régression non linéaire dans le cadre d'une étude des données de panel pour un échantillon de 55 banques américaines et 10 banques canadiennes sur une période allant de 1997 à 2009, Bordeleau et Graham (2010) ont trouvé une relation positive entre le risque de liquidité et la performance bancaire jusqu'au moment où elle atteint un certain seuil de détention d'actifs liquides au-dessus duquel la relation s'inverse et devient négative.

En outre, les deux auteurs suggèrent que la liquidité et la performance bancaire dépendent non seulement de fonctionnement de la banque, mais aussi de l'état de l'économie. En fait, la banque qui conserve une faible liquidité, leur profit sera accru en raison de l'impact sur les faibles coûts financiers.

Rahman et Saeed (2015) ont évalué l'effet du risque de liquidité sur la performance de 21 banques malaisiennes au cours de la période 2005-2013. Ils ont conclu que le ratio des actifs liquides sur le total des actifs est négativement corrélé avec les ratios ROA et ROE. En effet, le fait de détenir des actifs liquides élevés entraîne un coût d'opportunité important pour la banque en raison de leur rendement relativement faible par rapport à d'autres actifs ce qui a un impact négatif sur la rentabilité.

Toutefois le ratio capital sur actif affiche des résultats mitigés en ce qui concerne son impact sur la performance des banques, un effet significativement positif avec la rentabilité des actifs et un effet négatif avec la rentabilité des capitaux propres.

En résumé, les résultats de la régression révèlent que les effets du risque de liquidité sur les performances des banques malaisiennes ne sont pas clairs et varient en fonction des mesures de performance et de risque de liquidité utilisées.

Dans la même optique, Ebenezer et al (2019) ont effectué une étude sur la période 2009-2017, en utilisant des données de panel de 63 banques commerciales des pays ASEAN et ont montré que le ratio crédit/dépôt a un effet positif et significatif sur le rendement de l'actif. Cela suggère qu'une augmentation de ce ratio expose les banques à un risque de liquidité, car elles accordent un volume de crédit supérieur aux dépôts qu'elles reçoivent.

Par ailleurs, les résultats empiriques de cette étude ont mis en évidence que le risque de liquidité, évalué à travers les deux ratios : crédit/dépôt et actif liquide/actif total, a des répercussions négatives sur le rendement des capitaux propres.

Khalid et al (2019) ont examiné la relation entre le risque de liquidité et la performance financière des banques commerciales d'un pays en développement comme le Bangladesh durant la période 2010-2017. Les résultats de l'analyse révèlent que la rentabilité des capitaux propres ainsi que la rentabilité des actifs des 31 banques commerciales ne sont pas significativement affectées par la liquidité.

En exploitant des données relatives à 47 banques commerciales des Balkans occidentaux durant la période 2015-2020, Kalimashi et al (2022) ont utilisé plusieurs mesures de risque de liquidité afin d'étudier leurs impacts sur la performance bancaire.

Ils ont constaté que le rendement des actifs a un lien négatif avec le ratio de liquidité générale mais positif avec le ratio des crédits sur les dépôts, le ratio liquidités et investissement par rapport au total des dépôts ainsi que le ratio d'adéquation des fonds propres.

En ce qui concerne le rendement des capitaux propres, il révèle une relation inverse avec le ratio de couverture des intérêts et le ratio de liquidité réduite, mais positive avec le ratio de liquidité générale, le ratio prêts sur actifs totaux et le ratio des liquidités et des investissements par rapport aux dépôts.

La différence entre les résultats de l'ensemble de ces études est due au fait que l'impact varie d'une région à l'autre et d'une période à l'autre.

Le tableau 3, présenté sur la page suivante, résume les recherches empiriques sur la relation entre le risque de liquidité et les performances des banques.

Tableau 3 : Synthèse des recherches empiriques portant sur la relation entre le risque de liquidité et la performance des banques.

Auteurs	Objectif de l'étude	Echantillon	Période de l'étude	Modèle	Nature de relation
Bourke (1989)	Étudier la liquidité et la rentabilité des banques.	90 banques dans 12 pays d'Europe	1972-1981	Analyse de régression	Relation positive
Shen et al (2009)	Examiner la relation entre le risque de liquidité et la performance bancaires.	Des banques commerciales de 12 pays développées	1994-2006	Le modèle de régression à variables instrumentales du panel	Relation positive
Arif et al (2012)	Étudier l'effet du risque de liquidité sur la performance des banques.	22 banques pakistanaises	2004-2009	Régressions multiples	Relation négative
Marozva (2015)	Étudier la relation entre la liquidité et la performance bancaire.	Les banques d'Afrique du Sud	1998-2014	Le modèle ARDL (Autoregressive Distributed Lag)	Relation négation
Chowdhury et al (2016)	Analyser l'effet du risque de liquidité sur la marge nette d'intérêts.	7 banques conventionnelles au Bangladesh	2011-2015	L'analyse de régression	Relation positive
Hakimi et Zaghdoudi (2017)	Examiner l'effet du risque de liquidité sur la performance bancaire.	10 banques tunisiennes	1990-2013	Méthode des données de panel	Relation négative
Ndoka et al (2017)	Étudier l'impact de la gestion du risque de liquidité sur la performance des banques.	16 banques commerciales en Albanie	2005-2015	Méthode des moindres carrés ordinaire	Relation négative
Muriithi et Waweru (2017)	Examiner l'effet du risque de liquidité sur la performance financière des banques.	43 banques commerciales au Kenya	2005-2014	Modèle à effets aléatoires et Méthode des moments généralisés (GMM)	Relation négative

Auteurs	Objectif de l'étude	Echantillon	Période de l'étude	Modèle	Nature de relation
Chowdhury et Zaman (2018)	Analyser l'effet du risque de liquidité sur la performance des banques islamiques.	6 banques islamiques au Bangladesh	2012-2016	Analyse de régression	Relation négative
Chen et al (2018)	Étudier les déterminants du risque de liquidité et la relation entre ce risque et la performance bancaire.	Banques de 12 économies avancées	1994-2006	Méthode des données de panel à effets fixes	Relation positive/ relation négative
Madhuwanthi et Morawakage (2019)	Étudier l'impact du risque de liquidité sur la performance des banques.	6 banques d'importance systémique au Sri Lanka	2006-2016	L'analyse de régression multiple	Relation positive
Hacini et al (2021)	Analyser l'impact de la gestion du risque de liquidité sur la performance financière des banques.	Banques saoudiennes	2002-2019	Méthode des données de panel (pool, effets fixes et effets aléatoires)	Relation négative
Chen et al (2021)	Examiner comment le risque de liquidité affecte la performance des banques pendant les crises financières	Banques américaines	1996-2013	Méthode des données de panel	Relation négative
Huong et al (2021)	Analyser l'impact du risque de liquidité sur la performance bancaire.	171 banques dans 9 pays d'Asie du Sud-Est	2004-2016	Méthode des moments généralisés en système (SGMM)	Relation positive / Relation négative
Alim et al (2021)	Tester l'effet de la gestion du risque de liquidité sur la performance financière des banques.	25 banques commerciales au Pakistan	2006-2019	Données de panel, méthode des moindres carrés ordinaire	Relation positive

Source : Elaboré par l'auteure

3. L'impact des normes de Bâle 3 sur la relation risque de liquidité et performance bancaire

Après la crise financière internationale 2007-2008, des nouvelles réformes financières ont été mises en place dans le but de consolider la stabilité et la sécurité du système bancaire. Il est donc essentiel d'analyser comment les normes de Bâle 3 vont influencer la relation entre la performance des institutions bancaires et le risque de liquidité.

King (2010) a démontré que les institutions bancaires doivent accroître les taux d'intérêt appliqués aux crédits en moyenne de 24 points de base. Cette mesure vise à compenser les coûts additionnels engendrés par les ratios Bâlois de la proposition de Décembre 2009 et établir un niveau de rentabilité comparable à celui d'avant l'introduction du ratio NSFR.

À leurs tours, Giordana et Schumacher (2013) ont souligné que le respect des normes de liquidité introduites par la Bâle ralentit l'octroi de crédits et influe de manière négative le résultat des banques ayant un portefeuille à faible risque.

Dans ce sens, Dietrich et al (2014) ont proposé d'étudier les caractéristiques du ratio structurel de liquidité à long terme et son impact sur la performance bancaire, en utilisant un échantillon composé de 921 banques situées en Europe occidentale, pour la période qui s'étale de 1996 à 2010. Les auteurs ont constaté que 60% des banques étudiées ne respectent pas la norme bâloise. Pour s'y conformer, les banques adoptent une combinaison de deux possibilités. La première consiste à modifier la répartition du financement en allongeant leur durée, en tentant d'attirer plus de dépôts de la clientèle. Toutefois cette stratégie a un coût puisqu'elle réduit la marge d'intermédiation, ce qui diminue la rentabilité de l'établissement financier et peut même affecter la résilience du système bancaire.

La seconde possibilité est de réduire leur base d'actifs, ce qui peut nuire l'économie en réduisant le volume des prêts ou restreindre leurs actifs producteurs d'intérêt, ce qui entraîne des pertes d'opportunité de gains et donc une diminution de la rentabilité.

En appliquant la méthodologie de GMM, les résultats montrent que le NSFR n'a aucune influence statistiquement significative sur le rendement des actifs et des capitaux propres et la marge nette d'intérêt.

Selon les autorités bancaires européennes (2015), les régulateurs anticipent que le LCR affectera négativement la performance financière des banques, notamment à travers une diminution des bénéfices.

Ceci est partiellement démontré par Grundke et Kühn (2019) qui ont soutenu que la réduction de la transformation de maturité entraîne une augmentation de la liquidité à l'intérieur d'une période d'un an, mais génère en contrepartie des pertes plus fréquentes sur les actifs ayant une échéance supérieure à un an, cela a une incidence négative sur la performance financière.

De même, Golubeva et al (2019) ont analysé comment le risque de liquidité affecte la rentabilité bancaire après la mise en place de la réglementation Bâle 3, pour un échantillon de 45 banques européennes de 2014 à 2017.

Pour ce faire, ils se sont basés sur la nouvelle mesure conçue dans le cadre de Bâle 3 à savoir le ratio LCR, pour évaluer la liquidité bancaire. Ainsi les résultats indiquent l'absence d'une relation significative entre le ratio de liquidité à court terme et tous les indicateurs de rentabilité utilisés dans cette étude.

Plus récemment encore, Setiyono et Naufa (2020) ont analysé l'impact du ratio NSFR sur la performance et le risque des banques sur la période 2007-2018. Ils ont conclu que la liquidité des banques a une incidence négative sur la performance bancaire ainsi que sur leur niveau de risque, cela signifie que les banques ayant plus de liquidité sont moins rentables. En effet, lorsque les banques conservent leurs liquidités, elles limitent les prêts provenant de fonds moins stables, réduisant ainsi les prêts, et par conséquent, les bénéfices.

CONCLUSION

Ce chapitre nous a permis de puiser des informations complètes concernant le concept du risque de liquidité et la performance bancaire :

Tout d'abord, nous avons montré que le risque de liquidité se traduit pour la banque par l'incapacité, à un moment donné, de respecter ses engagements ou de faire face à ses échéances en mobilisant ses actifs et il découle généralement de diverses sources, telles que le retrait massif des dépôts, la transformation des échéances ou des perturbations inattendues sur les marchés financiers. Nous avons également présenté les mesures du risque de liquidité à savoir, les impasses de liquidité, le ratio LCR, NSFR et le ratio crédits/dépôts.

Ensuite, nous avons constaté que la performance bancaire englobe trois concepts : la performance financière, la performance opérationnelle et la performance organisationnelle. Plus loin dans notre analyse, nous avons identifié plusieurs facteurs qui peuvent influencer la performance des banques. Parmi ces déterminants, certains sont spécifiques au secteur bancaire, tels que la taille de la banque, la capitalisation bancaire et le risque de crédit, tandis que d'autres sont liés à des facteurs macroéconomiques, tels que l'inflation et la croissance économique.

Enfin, nous avons révélé que la relation entre le risque de liquidité et la performance bancaire est complexe. En effet, plusieurs auteurs ont constaté des résultats divergents : certains ont mis en lumière une relation négative, d'autres ont identifié une relation positive, tandis que d'autres ont même trouvé des relations à la fois positives et négatives.

CHAPITRE II : L'IMPACT DU RISQUE DE LIQUIDITÉ SUR LA PERFORMANCE BANCAIRE : ÉTUDE EMPIRIQUE

INTRODUCTION

Après avoir défini le concept du risque de liquidité et la performance bancaire, nous avons examiné tout au long du premier chapitre la relation entre ces deux concepts. Nous avons également analysé, dans le cadre de la littérature financière, comment le risque de liquidité peut influencer positivement ou négativement la performance financière des banques.

Dans ce deuxième chapitre, nous allons analyser empiriquement l'impact du risque de liquidité sur la performance financière des banques tunisiennes. Pour ce faire, nous allons utiliser des données de 10 banques tunisiennes, pour la période allant de 2003 à 2022. Par conséquent, notre deuxième chapitre sera divisé en deux sections :

La première section sera dédiée en premier temps à une analyse des caractéristiques du secteur bancaire tunisien en examinant les indicateurs clés tels que la rentabilité, la performance et le risque de liquidité. Dans un deuxième temps, nous mettrons l'accent sur l'analyse des principaux indicateurs relatifs à l'activité, à la rentabilité et aux principaux ratios réglementaires au sein de mon entreprise de parrainage « Arab Tunisian Bank ». De plus, une étude sera réalisée sur le lien entre le risque de liquidité et la performance financière de l'ATB.

Dans la deuxième section, nous présenterons en premier lieu une description des données avant de préciser les variables et de développer les hypothèses. Nous allons notamment exposer le modèle à estimer. Par la suite, nous préciserons la méthodologie empirique, présenterons les tests statistiques utilisés et discuterons les résultats de l'estimation. Enfin, nous clôturons ce chapitre empirique par une conclusion.

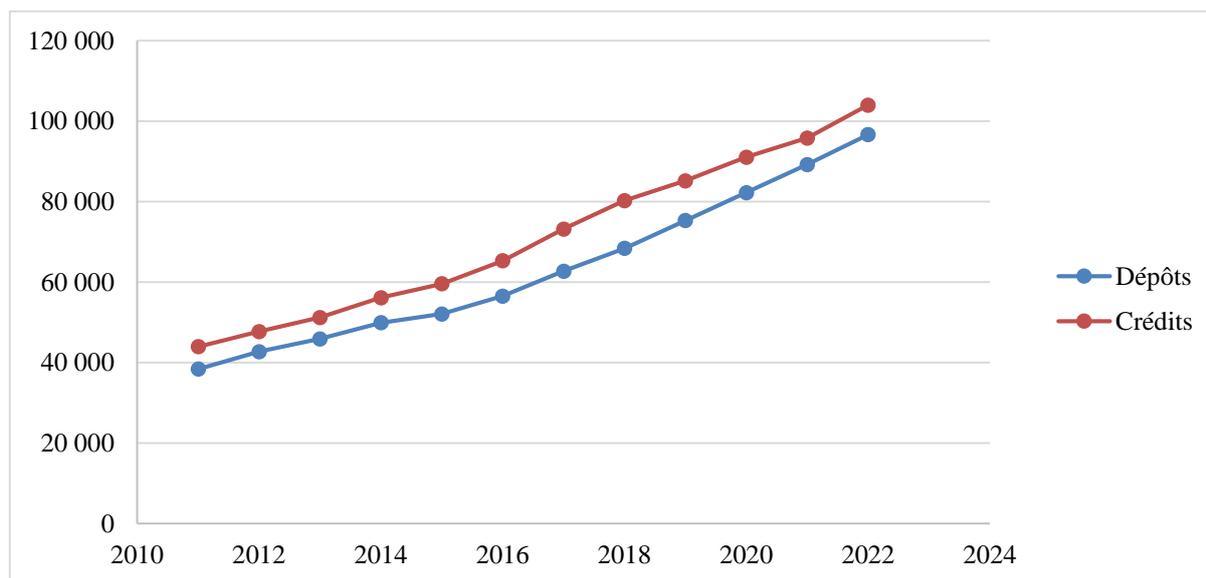
SECTION 1 : LES FAITS STYLISÉS

I. Secteur bancaire tunisien : Situation actuelle et chiffres clés

1. Analyse des indicateurs d'activité des banques tunisiennes

Dans leur ensemble, les établissements de crédit ont poursuivi leur mission fondamentale qui consiste à collecter des dépôts et à financer l'économie.

Graphique 1 : Évolution des dépôts et des crédits des banques résidentes entre 2011 et 2022 (en MDT)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de la BCT

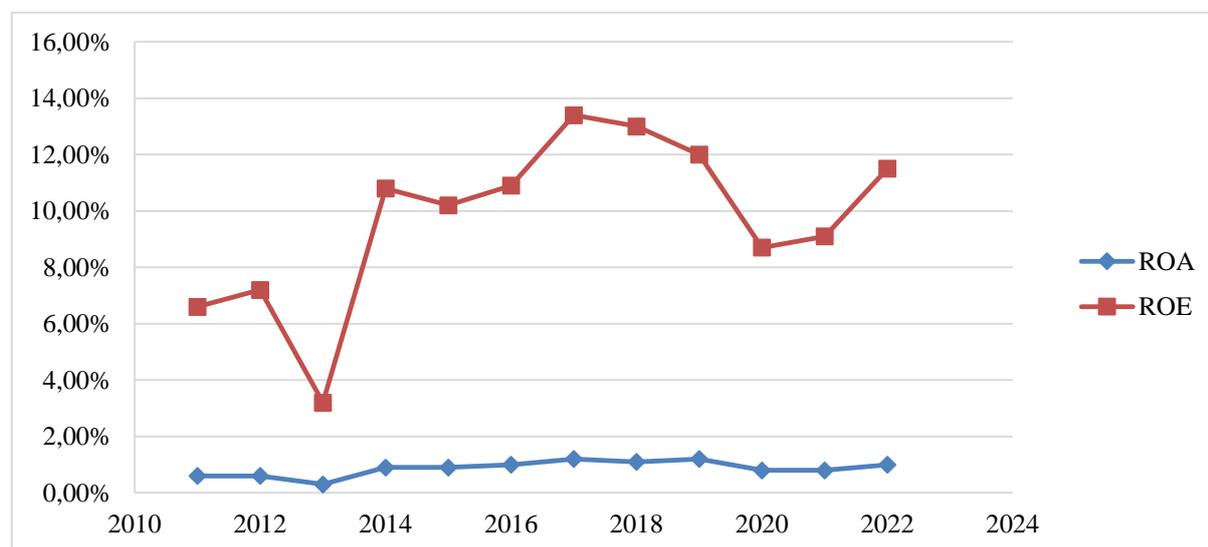
L'analyse du graphique 1 montre que le secteur bancaire tunisien a enregistré une croissance continue de l'activité de crédit entre 2011 et 2022. Le montant des crédits accordés par les banques tunisiennes est passé de 43 949 MDT à 103 974 MDT au cours de cette période. L'année 2022 a été marquée par une accélération des crédits affichant un taux de croissance de 8,5% par rapport à 2021, malgré un contexte économique morose.

Les dépôts de la clientèle ont également connu une croissance régulière au cours de la même période, passant de 38 410 MDT à 96 625 MDT. En 2022, le secteur bancaire tunisien a réussi à accroître les dépôts à un taux soutenu de 8,3%, comparable à celui de l'année précédente, malgré un contexte économique difficile, caractérisé par une stagflation, et des conditions des affaires peu favorables.

2. Analyse des indicateurs de la rentabilité et de la performance du secteur bancaire tunisien

Concernant les indicateurs de rentabilité bancaire, le graphique ci-dessous dépeint l'évolution de la rentabilité des actifs (ROA) et la rentabilité des fonds propres (ROE) du secteur bancaire tunisien entre 2011 et 2022.

Graphique 2 : Évolution de la rentabilité des actifs et la rentabilité des fonds propres des banques tunisiennes entre 2011 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de la BCT

L'analyse du graphique 2 révèle une performance positive du secteur bancaire tunisien au cours de la période 2011-2022.

En effet, la rentabilité des actifs du secteur bancaire tunisien a connu une croissance modeste, passant de 0,6% en 2011 à 1% en 2022. Quant à la rentabilité des fonds propres, elle a suivi une tendance à la hausse, augmentant de 6,6% à 11,5% sur la même période. Cette progression simultanée du ROA et du ROE est attribuée à l'augmentation du résultat net.

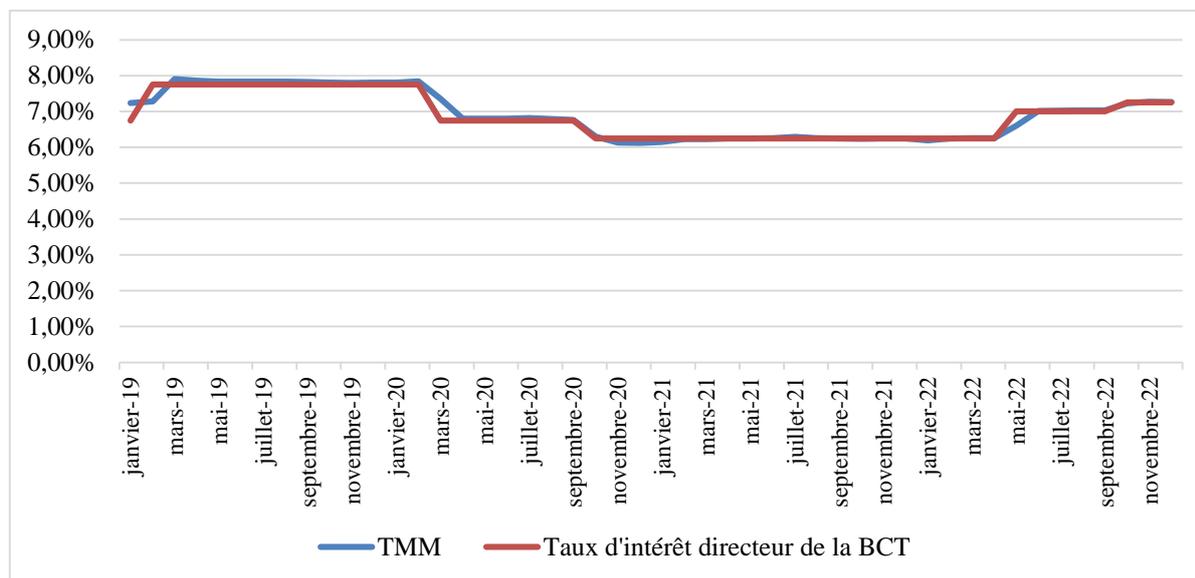
Néanmoins, une baisse considérable du ROA et du ROE a été constatée en 2013, principalement en raison des dotations exceptionnelles destinées à couvrir les risques additionnels des banques publiques et des créances classées. Par la suite, en 2020, la rentabilité des actifs et celle des fonds propres ont été impactées par les conséquences de la crise de la Covid-19, marquée par l'augmentation du coût du risque.

3. Analyse des indicateurs du risque de liquidité

3.1. L'écart entre le TMM et le taux directeur

L'analyse du graphique de l'évolution du TMM et du taux directeur de la BCT permet d'appréhender les tendances du marché monétaire tunisien. En fait, ces deux indicateurs sont étroitement corrélés, reflètent l'offre et la demande de la liquidité sur le marché.

Graphique 3 : Évolution du TMM et du Taux directeur entre 2019 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des données BCT

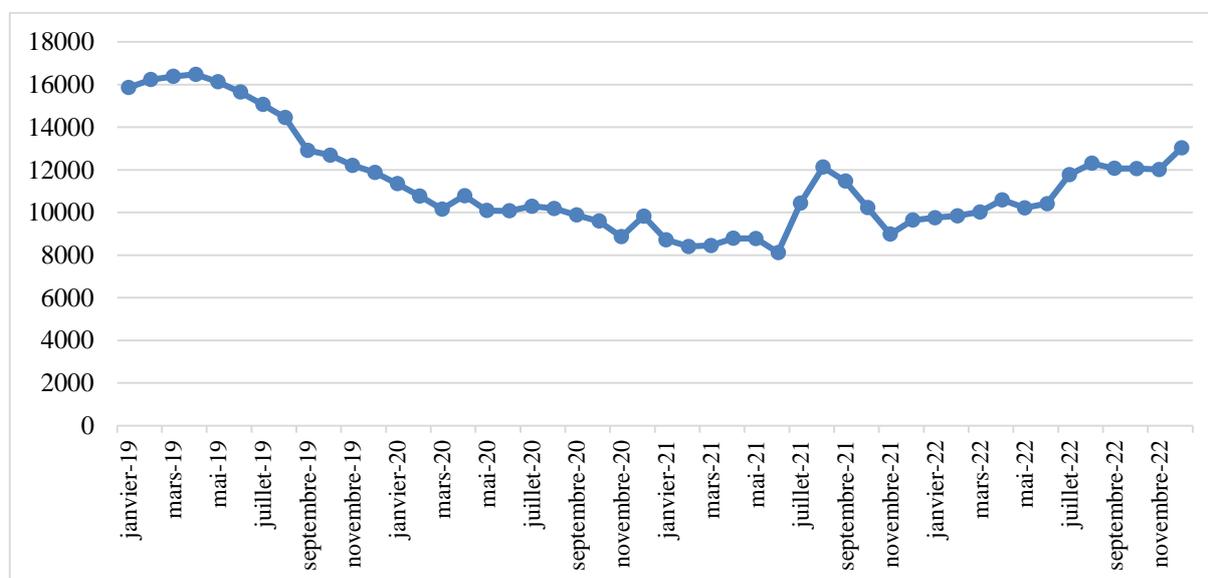
Le graphique 3 montre que le marché monétaire tunisien est généralement liquide. En fait, l'écart positif entre les deux taux pour la majorité de la période considérée, indique que les banques sont disposées à accorder des prêts à des taux d'intérêt plus élevés que ceux de la BCT. Cette situation est favorable à la liquidité du marché, permettant aux entreprises et aux particuliers de bénéficier de sources de financement à des taux d'intérêt attractifs.

3.2. Le volume global du refinancement

Le volume global du refinancement correspond à la quantité totale de liquidité injectée par la banque centrale dans le système bancaire par le biais d'opérations de refinancement. Il constitue un indicateur crucial de la liquidité du système bancaire ainsi que sa santé financière.

Le graphique 4 montre l'évolution du refinancement des banques tunisiennes auprès de la BCT de janvier 2019 à décembre 2022.

Graphique 4 : Évolution du volume global de refinancement moyen entre 2019 et 2022 (en MDT)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des données BCT

En 2019, le montant total de refinancement sollicité par les banques tunisiennes auprès de la BCT a connu une forte augmentation, atteignant un niveau record de 16 467 MDT en Mars. Après ce pic, le volume de refinancement a diminué progressivement, passant de 11 462 MDT en décembre 2019 à 9 698 en décembre 2020 puis à 7 823 en juin 2021. En 2022, le volume de refinancement a commencé à augmenter à nouveau, pour atteindre 14 921 MDT à la fin de l'année, soit une hausse de 48% par rapport à 2021.

3.3. Les indicateurs de liquidité

Le tableau ci-dessous présente l'évolution des indicateurs de liquidité des banques tunisiennes entre 2017 et 2021.

Tableau 4 : Les indicateurs de liquidité des banques tunisiennes

	2017	2018	2019	2020	2021
Actifs liquides / total actif en DT	6,7%	5,3%	6,3%	8%	9,9%
Taux de couverture des crédits par les ressources du marché monétaire	12,8%	16,3%	11,3%	7%	7,3%

Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de la BCT

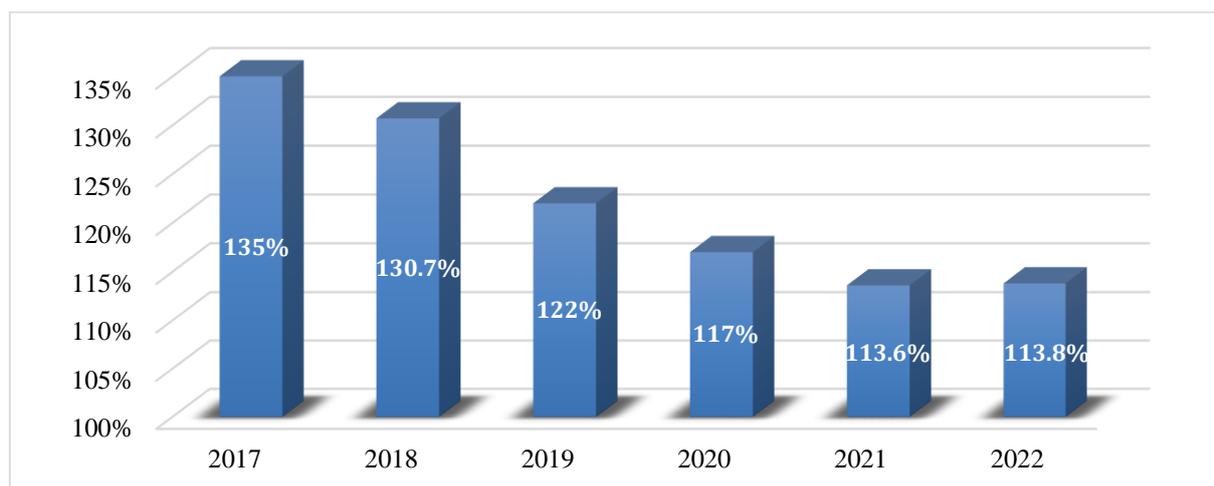
Les indicateurs du risque de liquidité des banques tunisiennes indiquent que :

- La part des actifs liquides dans le total des bilans des banques tunisiennes a diminué de 1,4% en 2018, passant de 6,7% à 5,3%. Cette baisse est due à une augmentation des crédits accordés par les banques, qui ont absorbé une partie de leurs ressources liquides. En 2021, la situation s'est améliorée, avec une hausse de la part des actifs liquides à 9,9%, comparativement à 8% en 2020 et 6,3% en 2019.
- La dépendance des banques tunisiennes aux ressources de la BCT a augmenté en 2018, passant de 12,8% à 16,3%. En 2019, le taux de couverture des crédits par les ressources du marché monétaire a chuté de 5% atteignant 11,3%. La situation s'est améliorée en 2021, enregistrant une légère augmentation pour atteindre 7,3%.

3.4. Le ratio Crédits/Dépôts

Le graphique ci-dessous illustre l'évolution du ratio crédits/dépôts des banques tunisiennes entre 2017 et 2022.

Graphique 5 : Évolution du ratio crédits/dépôts entre 2017 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de la BCT

L'analyse du graphique 5 sur l'évolution du ratio crédits/dépôts montre que ce ratio a suivi une tendance baissière de 2017 à 2021.

En effet, depuis la mise en place du ratio LTD en novembre 2018, le ratio crédits/dépôts a diminué de 8,7% pour atteindre 122% en 2019. Cette baisse s'est poursuivie en 2021, le ratio passant à 113,6% contre 117% en 2020. Cette évolution baissière s'explique en grande partie

par l'augmentation plus rapide des dépôts bancaires par rapport à celle des crédits. En 2022, le ratio a enregistré une légère hausse, passant de 113,6% à 113,8%.

3.5. Le ratio de liquidité à court terme (LCR)

Le tableau 5 présente l'évolution du ratio de liquidité LCR entre 2020 et 2022.

Tableau 5 : Évolution du ratio de liquidité LCR

	2020	2021	2022
Ratio de liquidité LCR	140%	180,3%	171,7%

Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de la BCT

En 2020, le ratio de liquidité LCR était de 140%. Il a ensuite augmenté de 40,3% en 2021, pour atteindre 180,3%. Cette hausse s'explique principalement par la hausse de la part des bons de trésor dans l'ensemble des actifs des banques. En 2022, le ratio de liquidité LCR a légèrement régressé, passant de 180,3% à 171,7%.

II. Étude du risque de liquidité et de la performance de l'ATB

Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur notre banque de parrainage, l'ATB. Nous analyserons l'évolution des indicateurs clés du bilan et effectuerons une étude descriptive sur le lien entre le risque de liquidité et la performance financière de l'ATB.

1. Analyse de l'évolution des indicateurs clés du bilan de la banque ATB

Cette partie portera sur l'évolution de certains indicateurs clés relatifs à l'activité, à la rentabilité et aux principaux ratios réglementaires.

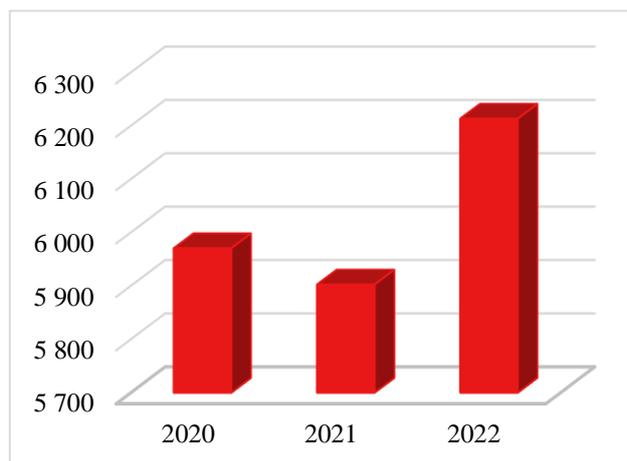
1.1. Analyse des indicateurs d'activité

Nous allons examiner en détail les indicateurs d'activité qui sont forcément associés à l'intermédiation ainsi qu'à l'activité du marché, en particulier :

a) Les dépôts de la clientèle

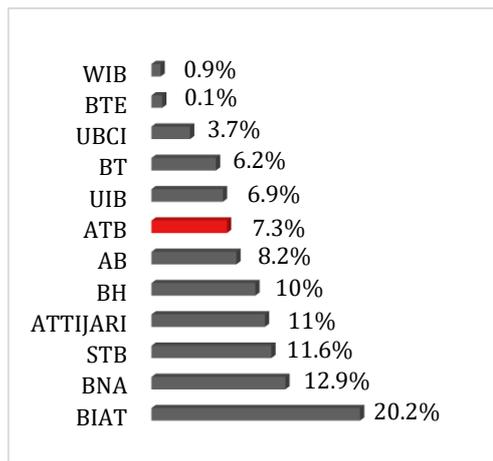
Les deux graphiques 6 et 7 présentés sur la page suivante, illustrent l'évolution des dépôts de la clientèle au cours des trois dernières années, en mettant également en évidence la part de marché détenue par l'Arab Tunisian Bank en 2022.

Graphique 6 : Évolution des dépôts de la clientèle de l'ATB (en MDT)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

Graphique 7 : Part de Marché des dépôts en 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels des banques cotées

Les dépôts de la clientèle ont atteint 6 213 MDT en 2022 comparativement à 5 902 MDT à la fin de 2021, ce qui représente une hausse de 5,3%, en contraste avec une baisse de 1,1% enregistré l'année précédente.

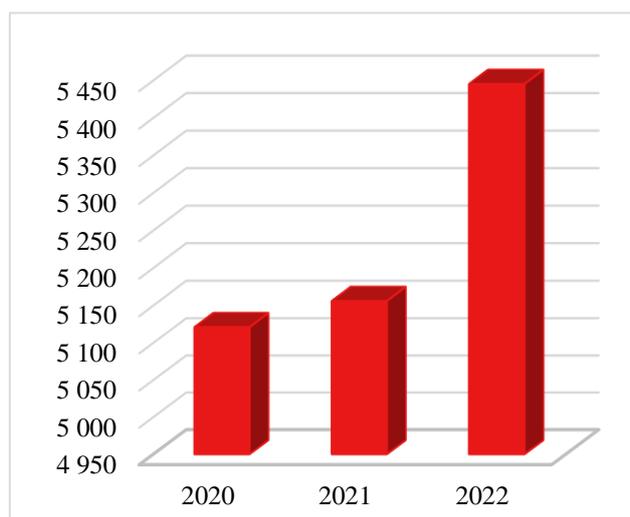
Cette croissance est principalement attribuable à la progression des dépôts d'épargne, qui sont passés de 1 446 MDT en 2021 à 1 513 MDT en 2022, soit une augmentation de 4,6%. Les dépôts à terme ont également enregistré une croissance de 9,1%, atteignant ainsi un total de 2 397 MDT à la clôture de l'année 2022. Ainsi, les dépôts à vue ont connu une légère progression de 0,2%, se situant à 2 049 MDT en 2022, par rapport à 2 046 MDT à la fin de l'année 2021.

En outre, en 2022, l'ATB se positionne à la septième place en ce qui concerne les dépôts de la clientèle, affichant une part de marché de 7,3%.

b) Les crédits à la clientèle

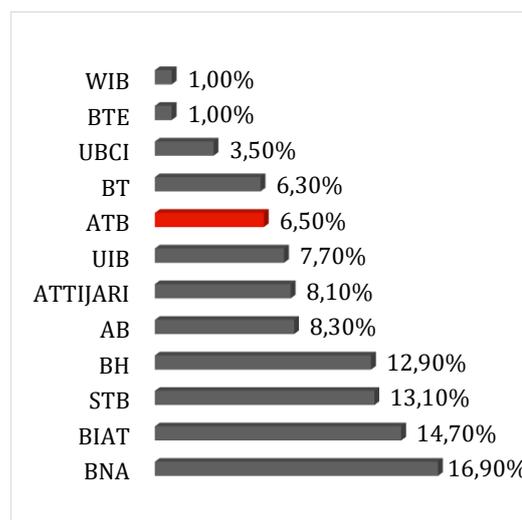
Les deux graphiques 8 et 9 présentés à la page suivante, dévoilent l'évolution des crédits à la clientèle au cours des trois dernières années, tout en mettant en lumière la part de marché détenue par l'Arab Tunisian Bank en 2022.

Graphique 8 : Évolution des crédits à la clientèle de l'ATB (en MDT)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

Graphique 9 : Part de marché crédits en 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels des banques cotées

Les crédits à la clientèle de l'ATB ont connu une croissance de 5,6% en 2022 par rapport à 2021, évoluant de 5 121 MDT en 2020 à 5 156 MDT en 2021, avant d'atteindre 5 445 MDT en 2022. La principale raison de cette croissance réside dans l'augmentation de 6,31% des comptes débiteurs, ainsi que dans la progression de 5,47% pour les autres concours à la clientèle et de 14,63% pour les crédits sur ressources spéciales.

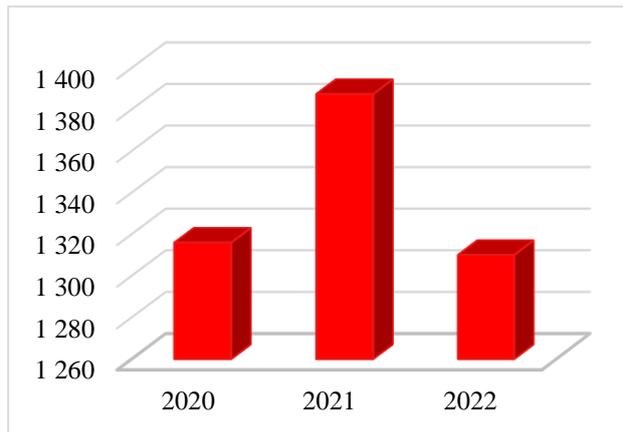
Néanmoins, en 2022, l'ATB maintient sa huitième position, détenant une part de marché de 6,5%.

c) Le Portefeuille-titres

Les deux graphiques 10 et 11 décrivent l'évolution du portefeuille d'investissement au cours des trois dernières années, tout en présentant la part de marché détenue par l'Arab Tunisian Bank en 2022.

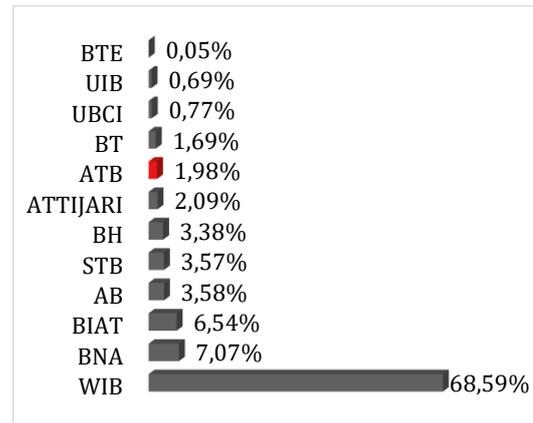
La valeur nette du portefeuille d'investissement de l'ATB a diminué de 6% à la fin de l'exercice 2022 par rapport à celle de 2021, passant de 1 387 MDT à 1 309,9 MDT. Cette baisse s'explique principalement par trois facteurs. D'une part, le portefeuille de titres d'investissement a atteint 1 258,6 MDT, enregistrant ainsi une diminution de 62,6 MDT par rapport à 2021. D'autre part, les titres de participation ainsi que la part des entreprises liées ont connu une légère baisse de 0,38% et 1,23% respectivement.

Graphique 10 : Évolution du portefeuille d'investissement de l'ATB (en MDT)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

Graphique 11 : Part de marché du portefeuille titres en 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels des banques cotées

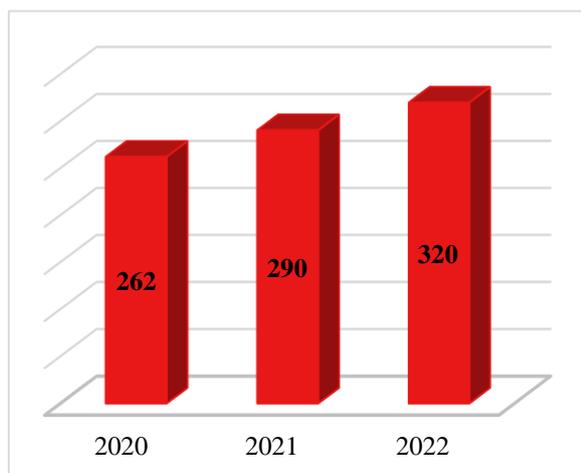
Toutefois, en ce qui concerne la part de marché, l'ATB est classée en huitième position en 2022, détenant une part équivalant à 1,98% du montant total de portefeuilles titres des banques cotées.

1.2. Analyse des indicateurs de la rentabilité

a) Produit net bancaire

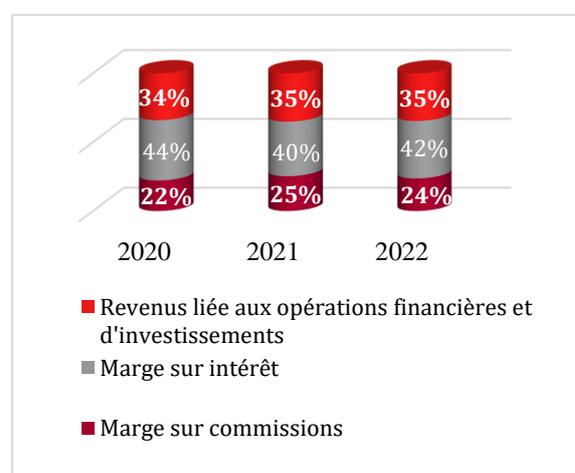
Le produit net bancaire correspond à la valeur ajoutée générée par l'activité d'une banque, calculé en soustrayant les produits d'exploitation bancaire des charges d'exploitation bancaire. L'évolution du PNB de l'ATB entre 2020 et 2022 est présentée dans le graphique 12.

Graphique 12 : Évolution du Produit Net Bancaire (en MDT)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

Graphique 13 : Évolution de la structure du PNB (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

À la fin de l'année 2022, le produit net bancaire s'est élevé à 320 MTD, enregistrant ainsi une hausse de 10,3% par rapport à l'exercice 2021, où il était de 290 MDT et de 262 MDT en 2020. Cette augmentation découle principalement de l'amélioration de la marge sur intérêt passant de 39,6% en 2021 à 41,7% en 2022. En revanche, les revenus issus des opérations financières et d'investissements ainsi que la marge sur commission ont connu une diminution en 2022, enregistrant des taux de décroissance de 0,5% et 1,6% respectivement par rapport à l'année précédente.

En analysant le graphique 13, nous constatons que l'activité d'intermédiation constitue la composante prédominante dans la création du PNB de l'ATB.

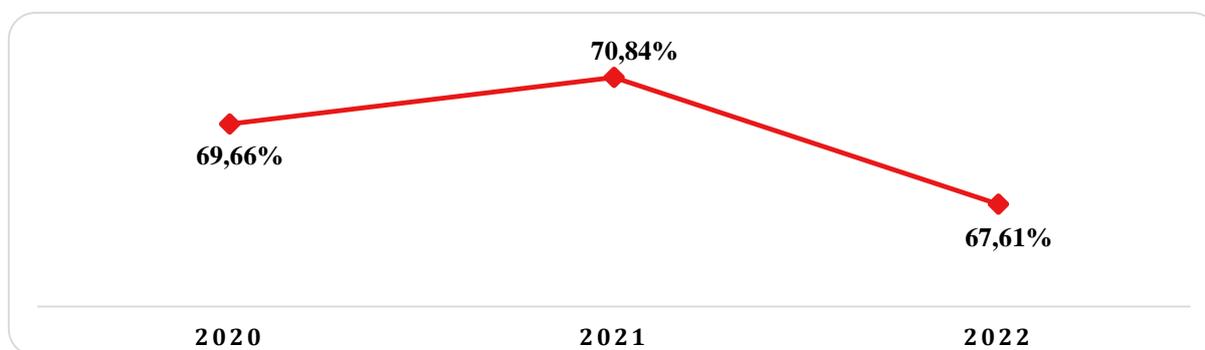
En outre, il est à noter que les revenus issus du portefeuille d'investissement ont représenté une contribution de 5% à la structure du produit net bancaire de la banque.

b) Coefficient d'exploitation

Le coefficient d'exploitation est un indicateur utilisé pour évaluer l'efficacité opérationnelle d'une banque, calculé en divisant les charges opératoires, incluant les frais de personnel, les charges générales d'exploitation, ainsi que les dotations aux amortissements et aux provisions sur immobilisations, par le PNB.

L'évolution de cet indicateur au sein de l'ATB sur la période 2020-2022 est illustrée dans le graphique ci-dessous :

Graphique 14 : Évolution du coefficient d'exploitation entre 2020 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

Selon le graphique 14, le coefficient d'exploitation a présenté une réduction de 3,23% en 2022 par rapport à l'année précédente, atteignant ainsi 67,61%, tandis qu'il avait enregistré une augmentation de 1,18% en 2021, passant de 69,66% à 70,84%. Cette baisse est directement

liée à l'amélioration du PNB, même en dépit de l'augmentation des frais de personnel de 5,8 MDT et de la hausse des charges générales d'exploitation, lesquelles sont passées à 76 MDT en 2022 par rapport à 70 MDT en 2021.

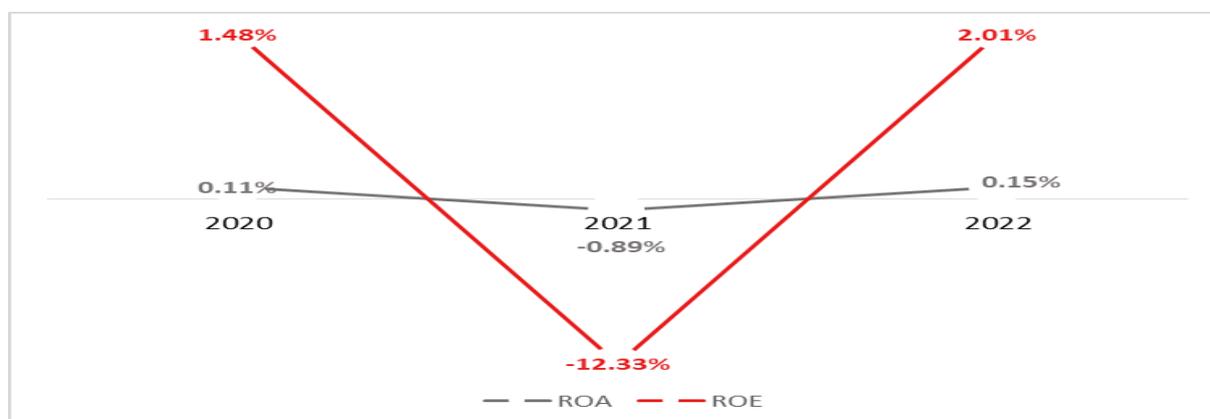
c) Les indicateurs de performance : ROA et ROE

Lors de notre évaluation de la performance de l'ATB, nous allons prendre en compte deux indicateurs clés, à savoir le ratio de rentabilité des actifs (ROA) et le ratio de rentabilité des capitaux propres (ROE).

- Le ROA (Return on Assets) ou la rentabilité des actifs représentent un indicateur de performance et de rentabilité de la banque. Il se calcule en rapportant le résultat net au total des actifs. En d'autres termes, le ROA permet d'évaluer la capacité de la banque à générer des bénéfices à partir de ses actifs.
- Le ROE (Return on Equity) ou la rentabilité des capitaux propres est un indicateur financier qui mesure la rentabilité offerte aux actionnaires de la banque. Il se calcule en rapportant le résultat net aux capitaux propres. De plus, le ROE, est un outil essentiel pour les investisseurs, car il leur offre un moyen d'évaluer la performance financière de la banque et sa capacité à générer des bénéfices.

Le graphique ci-dessous met en évidence l'évolution des deux ratios (ROA et ROE) au sein de l'ATB sur la période 2020-2022.

Graphique 15 : Évolution des ROA et ROE entre 2020 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

D'après le graphique 15, en 2021, les deux indicateurs ont enregistré une dégradation notable, principalement en raison de la chute remarquable du résultat net, qui est passé de 8,2 MDT en 2020 à -68,5 MDT en 2021.

Commençant par le ROA, il a connu une baisse importante en 2021, atteignant un niveau critique de -0,89% par rapport à 0,11% en 2020, avant de se redresser à 0,15% en 2022. Cette forte diminution est principalement due à l'augmentation substantielle des dotations aux provisions, lesquelles ont augmenté de 114%, passant de 67,2 MDT en 2020 à 144,1 MDT en 2021. Ainsi, ce résultat négatif a engendré un résultat net après modifications comptables déficitaire de 68,5 MDT à la clôture de l'exercice 2021.

Concernant, le ROE, ce ratio a atteint son niveau le plus bas en 2021, chutant à -12,33% par rapport à 1,48% en 2020. Cette baisse significative est attribuée à la forte diminution des bénéfices nets de l'ATB, qui ont décliné de 936% en 2021. En 2022, le ROE est remonté à 2,01%, enregistrant ainsi une croissance de 14,34%, grâce à l'augmentation du résultat net de 79,9 MDT, passant de -68,5 MDT à 11,4 MDT en 2022.

1.3. Les principaux ratios réglementaires

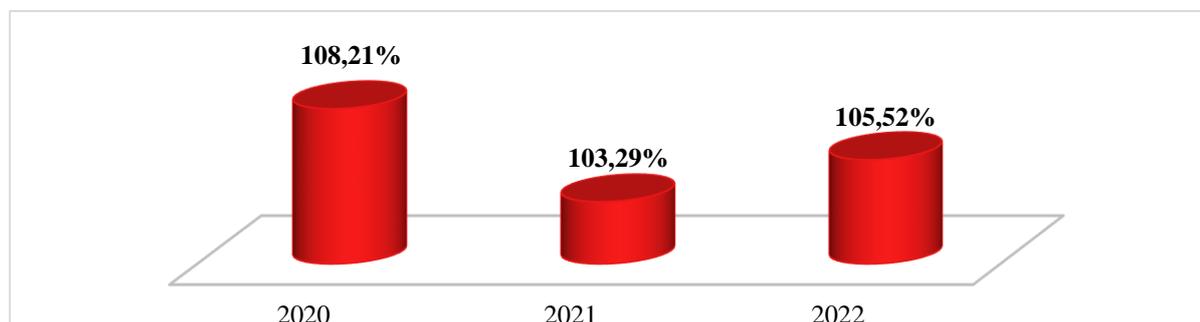
Afin de garantir sa stabilité financière, sa capacité à respecter ses engagements et d'améliorer la qualité de son bilan, chaque banque doit se conformer à un ensemble de ratios réglementaires. Par conséquent, nous allons étudier l'évolution de trois ratios clés : le ratio de solvabilité ainsi que les ratios de liquidité LTD et LCR.

a) Ratio de liquidité

À partir du 1er janvier 2015, l'ATB a mis en œuvre le nouveau ratio de liquidité à court terme "LCR" conformément aux normes réglementaires établies par le comité de Bâle et la circulaire n°2014-14 de la banque centrale de Tunisie.

Le graphique 16 illustre l'évolution du ratio de liquidité de l'ATB sur la période 2020-2022.

Graphique 16 : Évolution du ratio LCR entre 2020 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

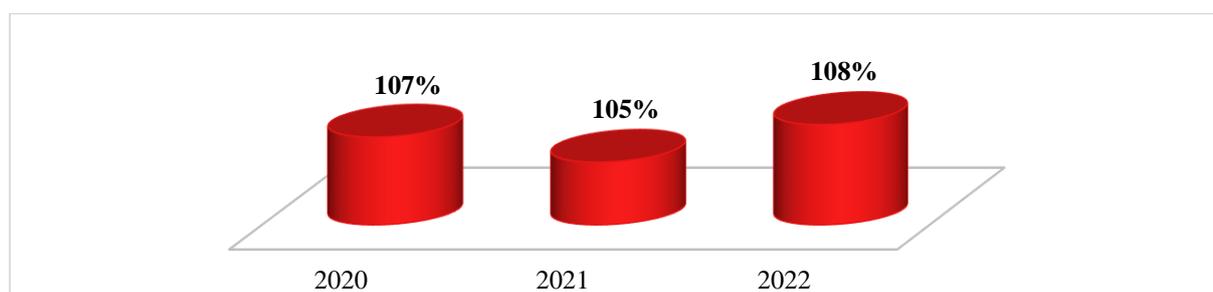
L'analyse du ratio de liquidité à court terme (LCR), indique que l'ATB se conforme aux exigences réglementaires minimales de 100% établies par le comité de Bâle et la BCT pour les années 2020, 2021 et 2022. En 2022, l'ATB présente un LCR de 105,52%, en comparaison à 103,29% en 2021 et 108,21% en 2020. Ces données mettent en évidence la solidité à court terme de la banque en ce qui concerne sa capacité à gérer le risque de liquidité. En conséquence, l'ATB possède un niveau important d'actifs liquides de haute qualité, qui agissent comme une réserve de sécurité, pour faire face au risque de liquidité en période de crise.

b) Ratio Crédits/Dépôts

Depuis la mise en place de la circulaire n°2018-10 en Novembre 2018, concernant le nouveau ratio prudentiel crédit/dépôt, l'ATB adopte le LTD pour contrôler le risque de transformation d'échéance.

L'évolution du ratio LTD de l'ATB pour la période 2020-2022 est exposée dans le graphique suivant :

Graphique 17 : Évolution du ratio LTD entre 2020 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des données de l'ATB

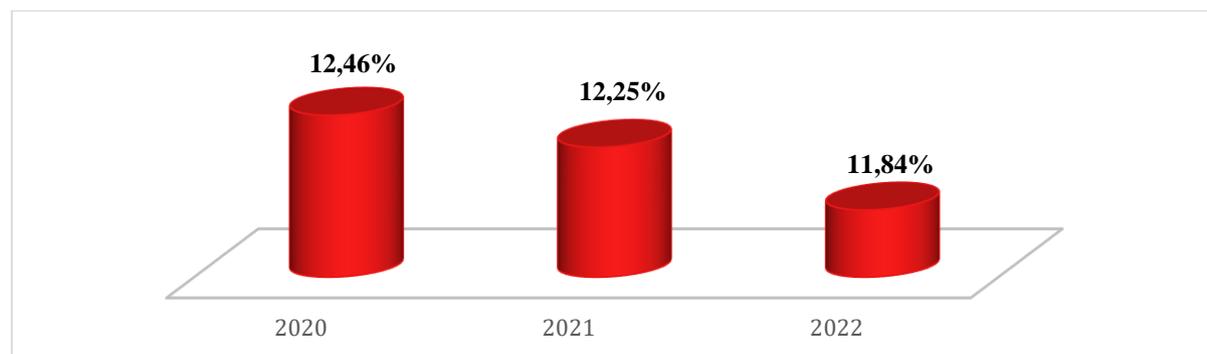
L'examen du ratio LTD révèle que l'ATB a respecté la limite maximale réglementaire de 120% au cours des trois dernières années. En 2022, ce ratio s'établit à 108%, tandis qu'il était de 105% en 2021 et 107% en 2020 comme le montre le graphique 17. Cette évolution montre que l'ATB dispose de ressources liquides adéquates pour faire face aux retraits de ses clients, même en cas de crise de liquidité. Cela témoigne d'une gestion prudente des actifs et des passifs, reflétant ainsi la solide stabilité financière de l'ATB et met en lumière son efficacité dans la gestion de la liquidité.

c) Ratio de solvabilité

Le ratio de solvabilité est un indicateur utilisé pour évaluer la capacité d'une banque à couvrir les risques liés à ses activités, en comparant ses fonds propres aux risques encourus, dans le but de renforcer la sécurité financière et la solidité du système bancaire.

Conformément à la circulaire n°2018-06, la banque centrale de Tunisie a imposé un seuil minimum de 10% pour ce ratio, calculé en divisant les fonds propres nets par les actifs pondérés par les risques.

Graphique 18 : Évolution du ratio de solvabilité entre 2020 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir des rapports annuels de l'ATB

Quant au ratio de solvabilité, il a enregistré une baisse en 2022, atteignant 11,84% comparé à 12,25% en 2021 et 12,46% en 2020. Cette baisse découle de divers facteurs, notamment une augmentation des actifs pondérés par les risques et une baisse de ses fonds propres nets. Il est à noter que l'ATB respecte toujours le seuil minimum de 10% imposé par la BCT.

2. Étude du lien entre le risque de liquidité et la performance financière de l'ATB

Pour étudier le lien entre le risque de liquidité et la performance bancaire de l'ATB, nous avons utilisé des données à fréquence trimestrielle des séries temporelles, extraits du site de la Bourse des Valeurs Mobilières de Tunis, ainsi que collecter auprès de notre banque. La période de notre étude s'étale du mois de septembre 2018 au mois de juin 2023.

Nous avons choisi septembre 2018 comme date d'initiation car la BCT a introduit le ratio LTD en tant qu'outil de gestion du risque de transformation dès le quatrième trimestre de l'année 2018. Par conséquent, la période de référence pour le calcul de ce ratio commence à partir du troisième trimestre 2018.

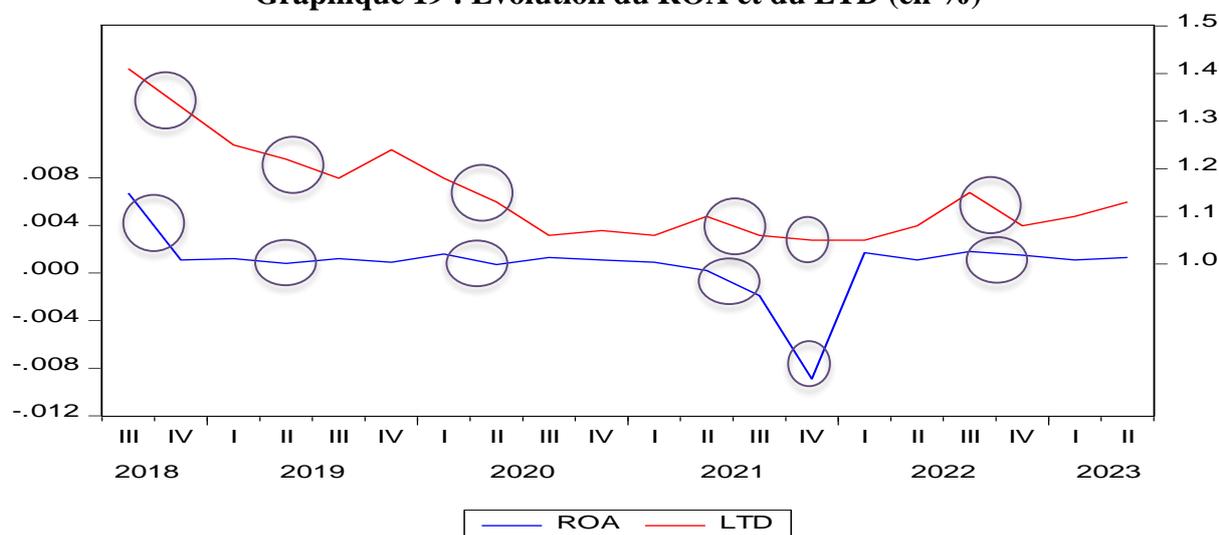
L'analyse de la relation entre le risque de liquidité et la performance financière de l'ATB sera réalisée en trois étapes. Dans un premier temps, nous examinerons graphiquement l'évolution de ces variables deux à deux. Ensuite, nous procéderons à une analyse de corrélation, et enfin, nous effectuerons le test de causalité de Granger.

Nous allons adopter les ratios LTD et LCR comme indicateurs du risque de liquidité, tandis que la rentabilité des actifs et la marge nette d'intérêt seront utilisées pour évaluer la performance financière.

2.1. La relation entre la rentabilité des actifs et les deux ratios de liquidité (LTD et LCR)

Le graphique 19 présente l'évolution des ratios ROA et LTD de la banque ATB sur la période de septembre 2018 à juin 2023.

Graphique 19 : Évolution du ROA et du LTD (en %)

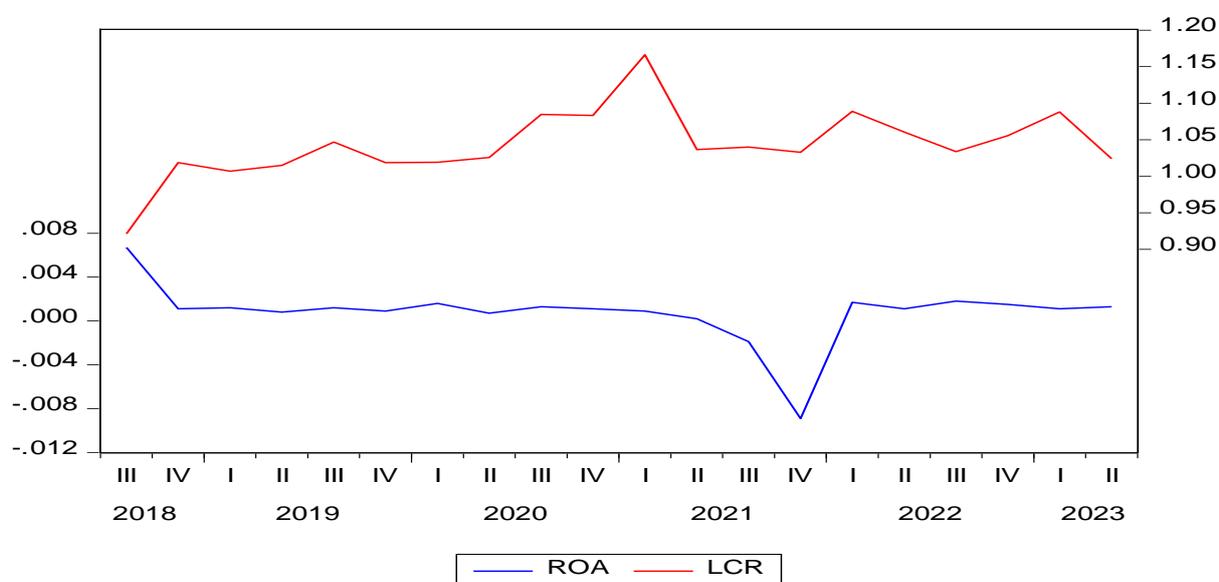


Source : Elaboré par l'auteure à partir du logiciel Eviews 10

Le graphique 19 met en évidence la stabilité de la rentabilité des actifs de la banque ATB au cours de la période septembre 2018 à juin 2023 à l'exception d'une chute remarquable enregistrée en décembre 2021 en raison de la baisse du résultat net, avec une moyenne de 0,08%. En contraste, le ratio LTD montre une volatilité plus prononcée, affichant une moyenne de 115%. Nous constatons également une relation positive entre le ROA et le ratio LTD. De façon générale, lorsque le ratio LTD augmente, le ROA tend à accroître légèrement, ce qui a été observé notamment pendant les deuxièmes trimestres de 2019, 2020 et 2023, les troisièmes trimestres de 2021 et 2022, ainsi que les quatrièmes trimestres de 2018, 2021 et 2022.

Le graphique 20 illustre l'évolution du ROA et du ratio de liquidité à court terme LCR de la banque ATB sur la période allant de septembre 2018 à juin 2023.

Graphique 20 : Évolution du ROA et du LCR (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir du logiciel Eviews 10

Le ratio LCR présente une volatilité plus marquée par rapport au ratio ROA, enregistrant une moyenne de 104%. Nous remarquons également une relation inverse entre le ROA et le ratio LCR. En d'autres termes, à mesure que le ratio LCR augmente, le ROA a tendance à connaître une légère diminution. Cette relation négative est plus ou moins significative, en fonctions de la période considérée.

Ces deux relations sont également confirmées par l'analyse de corrélation entre ces variables. Selon la matrice des corrélations, le ROA présente une faible corrélation négative avec le ratio LCR (-0,2253), et une corrélation positive avec le ratio LTD (0,5119).

Tableau 6 : Matrice de corrélation

	ROA	LCR	LTD
ROA	1.000000		
LCR	-0.225349	1.000000	
LTD	0.511976	-0.764955	1.000000

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Eviews 10

Afin d'évaluer de manière concise la relation causale entre le risque de liquidité et la performance financière, nous avons recouru au test de causalité de Granger. Ce test permet non seulement de vérifier l'interdépendance entre ces deux variables, mais aussi de déterminer le sens de la causalité.

Les hypothèses du test se définissent de la manière suivante :

- H_0 : y_t ne cause pas x_t , x_t ne cause pas y_t .
- H_1 : y_t cause x_t , x_t cause y_t .

Si la p-value est inférieure au seuil de signification α , alors nous rejetons l'hypothèse nulle et concluons la présence de causalité entre les variables. En revanche, si la p-value est supérieure à α , nous admettons l'absence de causalité.

Tableau 7 : Résultats du test de causalité de Granger

Hypothèse nulle	F-Statistique	Probabilité
LTD ne cause pas ROA	0.40779	0.5321
ROA ne cause pas LTD	0.66435	0.4270
LCR ne cause pas ROA	0.00723	0.9333
ROA ne cause pas LCR	0.67959	0.4218
LCR ne cause pas LTD	2.66551	0.1221
LTD ne cause pas LCR	5.50956	0.0321

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Eviews 10

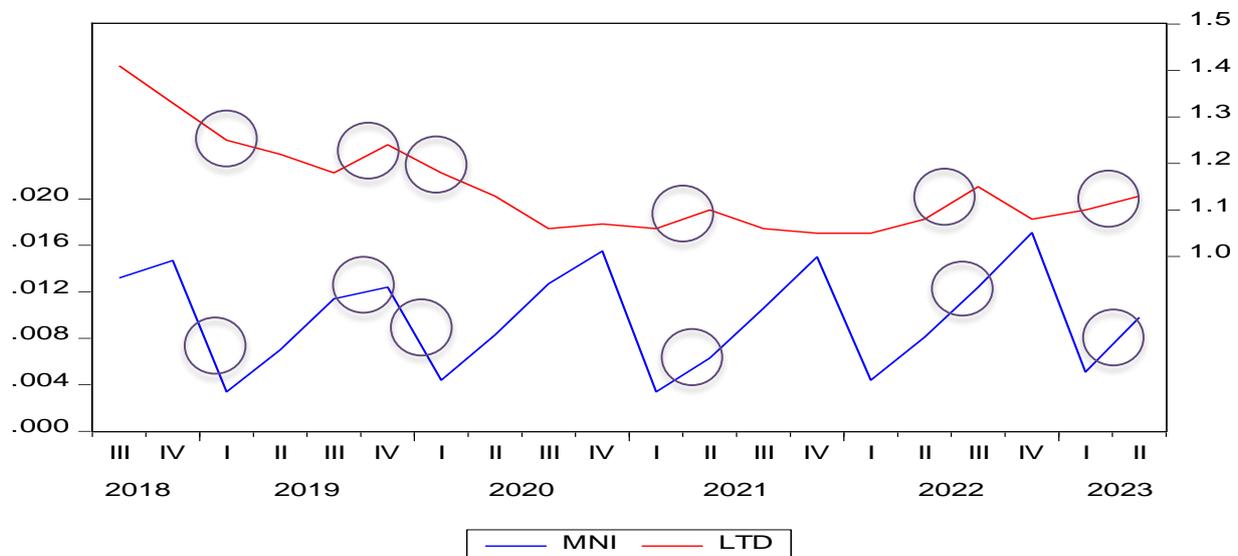
Les résultats du test de causalité, présentés dans le tableau 7, révèlent des p-values supérieures à 5%, ce qui conduit à l'acceptation de l'hypothèse H_0 , suggérant l'absence de relation de causalité entre la rentabilité des actifs et le risque de liquidité mesuré par les 2 ratios LCR et LTD. Cette absence de causalité peut être attribuée à une gestion stratégique différenciée de ces deux aspects au sein de la banque. En effet, la banque adapte ses stratégies en fonction des conditions du marché, ce qui peut conduire à une indépendance causale entre la rentabilité des actifs et le risque de liquidité.

Toutefois, il est important de souligner la présence d'une relation de causalité unidirectionnelle du ratio LTD vers le ratio LCR. Cette relation peut être interprétée par le rôle précurseur du ratio LTD dans la gestion globale de liquidité bancaire. En effet, une augmentation du ratio LTD peut indiquer une stratégie de prêt agressive, ce qui pourrait ultérieurement entraîner une diminution du ratio LCR si la banque ne parvient pas à ajuster simultanément son portefeuille d'actifs pour garantir suffisamment de liquidités.

2.2. La relation entre la marge nette d'intérêt et les deux ratios de liquidité (LTD et LCR)

Le graphique 21 expose l'évolution de la marge nette d'intérêt et du ratio LTD de la banque ATB de septembre 2018 à juin 2023.

Graphique 21 : Évolution de la marge nette d'intérêt et du ratio LTD (en %)

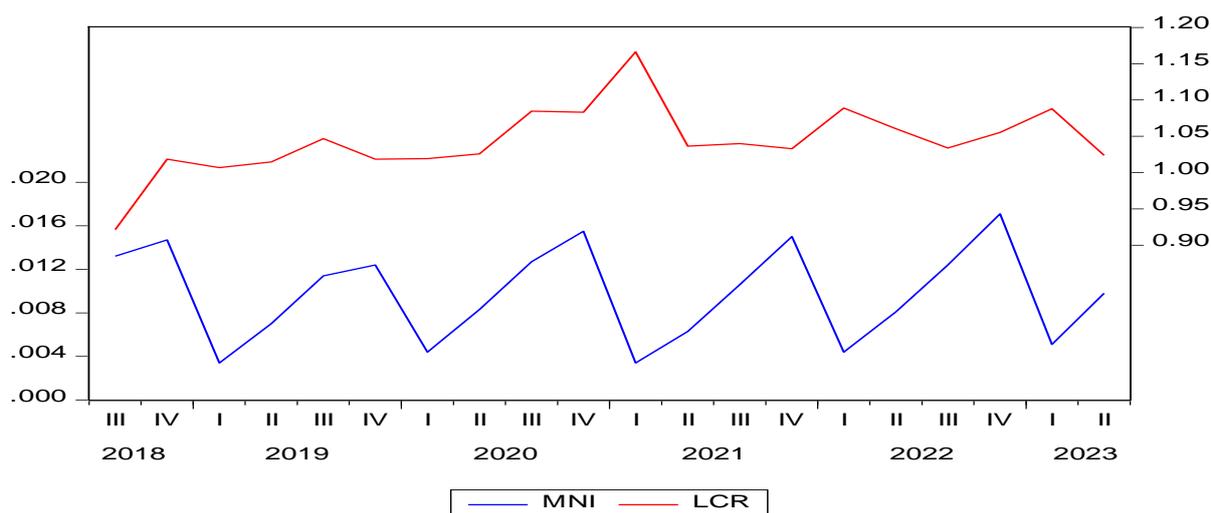


Source : Elaboré par l'auteure à partir du logiciel Eviews 10

Au cours de la période de septembre 2018 à juin 2023, la marge nette d'intérêt a affiché une moyenne de 0,98%. Nous remarquons également une augmentation de la marge nette d'intérêt au cours du quatrième trimestre de chaque année. Cette tendance peut être attribuée à la demande accrue de crédit généralement constatée pendant cette période.

Bien que les deux variables démontrent une relation positive, leur corrélation demeure faible. Cela implique que, malgré des variations simultanées dans la même direction, les fluctuations de l'une ne sont pas directement influencées par celles de l'autre. En d'autres termes, le ratio LTD ne semble pas avoir un impact immédiat sur la marge nette d'intérêt.

Graphique 22 : Évolution de la marge nette d'intérêt et du ratio LCR (en %)



Source : Elaboré par l'auteure à partir du logiciel Eviews 10

L'analyse du graphique 22 portant sur l'évolution de la marge nette d'intérêt et du ratio de liquidité à court terme (LCR) de la banque ATB révèle une tendance inverse entre les deux variables. En d'autres termes, une augmentation de l'une est associée à une diminution de l'autre. Cette relation négative est plus ou moins significative, en fonctions de la période considérée.

Tableau 8 : Matrice de corrélation

	MNI	LCR	LTD
MNI	1.000000		
LCR	-0.259721	1.000000	
LTD	0.108685	-0.764955	1.000000

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Eviews 10

L'analyse de corrélation entre les variables a corroboré les deux relations précédemment identifiées graphiquement. La marge nette d'intérêt montre une faible corrélation négative avec le ratio LCR (-0,2597), tandis que le ratio LTD affiche une corrélation positive faible avec la MNI (0,1086).

Tableau 9 : Résultats du Test de causalité de Granger

Hypothèse nulle	F-Statistique	Probabilité
LCR ne cause pas MNI	1.13039	0.3035
MNI ne cause pas LCR	6.82784	0.0188
LTD ne cause pas MNI	0.01000	0.9216
MNI ne cause pas LTD	0.29680	0.5934

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Eviews 10

Les résultats du test de causalité de Granger indiquent qu'il n'y a pas de relation d'interdépendance entre la marge nette d'intérêt et le ratio LTD, étant donné que la probabilité du test est supérieure à 5%. Cette absence de causalité peut être attribuée au fait que la marge nette d'intérêt est davantage influencée par les taux d'intérêt, tandis que le ratio LTD est plus directement lié à la politique de crédit de la banque. De plus, la faible corrélation positive entre elles suggère que ces deux variables sont toutes deux impactées par les conditions économiques générales.

Cependant, une relation significative d'interdépendance est observée entre la marge nette d'intérêt et le ratio LCR, avec une p-value inférieure à 5%. Ce constat vient renforcer les conclusions que nous avons tirées de l'analyse graphique précédente. De plus, nous relevons que cette relation de causalité est unidirectionnelle de la marge nette d'intérêt vers le ratio LCR. Cette relation peut être interprétée par le fait que la marge nette d'intérêt exerce une influence sur le ratio LCR en modifiant la composition des actifs liquides de la banque. En fait, une marge nette d'intérêt élevée, offre à la banque la possibilité d'investir dans des actifs liquides, contribuant ainsi à l'amélioration du ratio LCR. En d'autres termes, la rentabilité générée par la marge nette d'intérêt peut jouer un rôle crucial dans la gestion des actifs liquides, ce qui a un impact direct sur le niveau de liquidité mesuré par le ratio LCR.

SECTION 2 : L'IMPACT DU RISQUE DE LIQUIDITÉ SUR LA PERFORMANCE BANCAIRE : CAS DES BANQUES TUNISIENNES

I. Cadre méthodologique : description des données et des variables

1. Description de l'échantillon et des données

En tenant compte d'un échantillon de 10 banques tunisiennes qui sont cotées à la BVMT dont chacune de leurs variables est de fréquence annuelle qui a été observée pendant la période s'étendant de 2003 à 2022, correspondant ainsi à un horizon de 20 ans avec un total de 200 observations. Nous avons choisi la période d'étude en fonction de la disponibilité des données et des événements marquants qui ont affecté les banques tunisiennes notamment la crise des subprimes (2007-2008), la révolution de Janvier 2011, la poursuite des réformes et la privatisation.

Nous avons construit notre base de données pour l'échantillon en utilisant les rapports annuels et les états financiers des banques, publiés sur le site du Conseil de Marché Financier (CMF) et le site de la Bourse des Valeurs Mobilières de Tunis (BVMT).

Les données concernant les variables macroéconomiques sont recueillies à partir du site de la banque mondiale et celui de la Banque Centrale de Tunisie (BCT).

En outre, il est important de souligner que les banques choisies sont celles qui offrent la meilleure représentation du secteur bancaire tunisien, détenant en décembre 2022 plus que 84% du total actif, 86% des dépôts collectés, 80% des crédits octroyés par rapport à l'ensemble du secteur. Le tableau 10 présente ces banques.

Tableau 10 : Liste des banques incluses dans l'échantillon

Banques	Acronyme	Publique et privée
Amen Bank	AB	Privée
Arab Tunisian Bank	ATB	Privée
Attijari Bank	ATTIJARI	Privée
BH Bank	BH	Publique
Banque Internationale Arabe de Tunisie	BIAT	Privée
Banque Nationale Agricole	BNA	Publique
Banque de Tunisie	BT	Privée
Société Tunisienne de Banque	STB	Publique
Union Bancaire pour le Commerce et l'Industrie	UBCI	Privée
Union Internationale de Banques	UIB	Privée

Source : Elaboré par l'auteure

2. Description des variables et développement des hypothèses

2.1. Variable dépendante

➤ La performance bancaire

Les études que nous avons évoquées dans le premier chapitre ont utilisé diverses méthodes pour évaluer la performance bancaire. Selon Garoui et al (2013), la performance des institutions bancaires est mesurée à l'aide d'indicateurs de rentabilité, qui traduisent sa capacité à générer de la richesse. Ces indicateurs englobent la rentabilité des capitaux propres, la rentabilité des actifs et la marge d'intérêt.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons opté pour l'utilisation de la marge nette d'intérêt (MNI) en tant qu'indicateur clé de performance.

Le ratio de la marge nette d'intérêt (MNI) : La marge nette d'intérêt représente la rentabilité fondamentale de la banque, résultant de ses activités principales, à savoir la collecte de dépôts et l'octroi de crédits. Elle s'obtient en soustrayant les intérêts versés des intérêts perçus, puis en divisant ce résultat par le total de ses actifs. En d'autres termes, ce ratio offre un aperçu de la capacité de la banque à générer des bénéfices à partir de ses activités d'intermédiation bancaires essentielles.

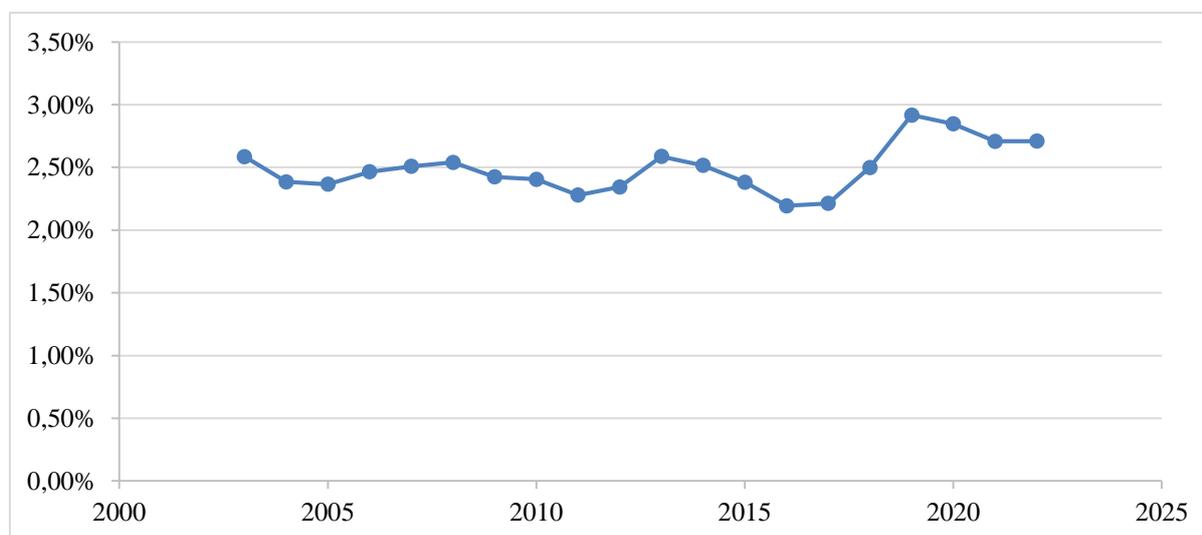
Cette mesure a été mise en œuvre par divers auteurs, notamment Demircuc-Kunt et al (2003), Shen et al (2009), Marozva (2015), Ly (2015), Chowdhury et al (2016), Hakimi et Zaghdoudi (2017), Chen et al (2018), Madhuwanthi et Morawakage (2019), Huong et al (2021) et Chen et al (2021).

Ce ratio est déterminé selon la formule suivante :

$$MNI = \frac{\text{Intérêts perçus} - \text{Intérêts servis}}{\text{Total Actifs}} \quad (2.1)$$

Dans cette perspective, nous analysons le graphique 23 qui illustre l'évolution de la marge nette d'intérêts moyenne des banques faisant partie de notre échantillon sur la période s'étendant de 2003 à 2022.

Graphique 23 : Évolution de la marge nette d'intérêts moyenne des 10 banques de l'échantillon entre 2003 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure

En se référant au graphique 23, il est possible de constater que la marge nette d'intérêts des banques incluses dans l'échantillon choisi demeure constamment positive tout au long de la période d'analyse.

Au cours de la période 2003-2005, nous avons observé une réduction de la MNI, passant de 2,6% à 2,3%. Cependant, le graphique révèle une amélioration continue de la performance bancaire entre 2006 et 2009, bien que cela n'ait pas perduré. À partir de 2010, cet indicateur a commencé à afficher une tendance à la baisse, principalement en raison de la période de révolution, pour atteindre 2,2% en 2011. Une reprise notable s'est produite de 2012 à 2014. En revanche, la valeur la plus faible a été enregistrée en 2016 atteignant 2,1%. À partir de 2017, nous avons assisté à une augmentation de la MNI, qui est passée à 2,8% en 2019. Malgré un contexte économique difficile, cet indicateur a réussi à se redresser rapidement.

La variation de la marge nette d'intérêt d'une période à l'autre peut être attribuable à des déséquilibres macroéconomiques, à une augmentation des créances douteuses ou à des changements dans les stratégies bancaires.

2.2. Variables indépendantes

Afin d'étudier l'impact du risque de liquidité sur la performance des banques tunisiennes, nous allons intégrer dans notre analyse un ensemble de variables spécifiques à la banque ainsi que des variables macroéconomiques qui sont issues de la littérature.

a) Variables spécifiques aux banques

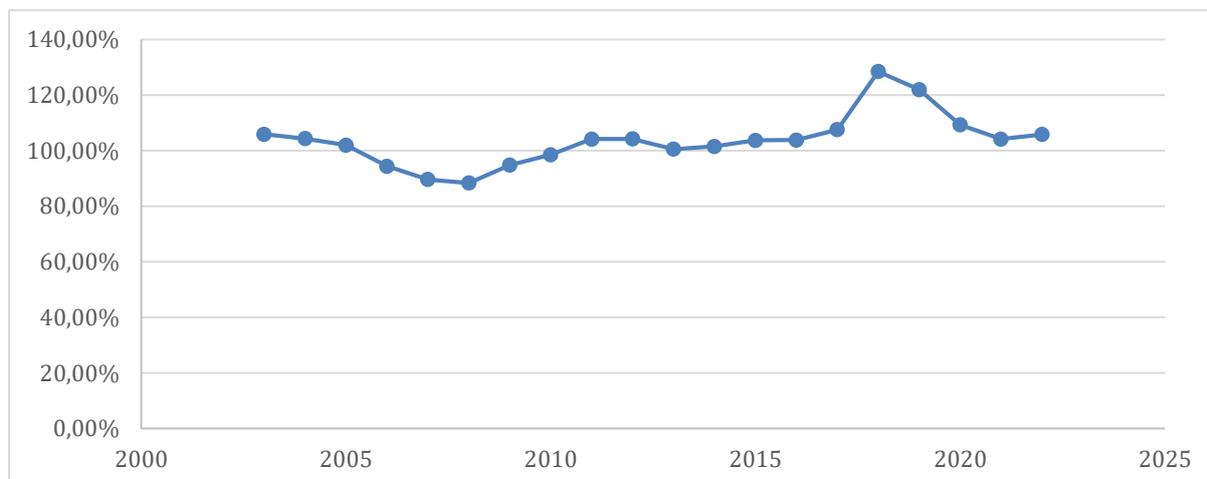
➤ Risque de liquidité

Le risque de liquidité au sein d'une banque se réfère à la situation où cette institution ne puisse pas satisfaire pleinement ou partiellement les besoins de ses déposants dans un délai donné. Ce risque constitue la principale variable indépendante que notre étude cherche à évaluer quant à son impact sur la performance financière des banques.

Dans le cadre de notre analyse, nous avons choisi le ratio LTD, qui représente le rapport entre le total des crédits et le total des dépôts, en tant qu'outil de mesure de la vulnérabilité de la banque face au risque de liquidité. Alzorqan (2014), Ogilo et Mugenyah (2015), Chowdhury et al (2016), Hakimi et Zaghdoudi (2017), Ogilo et al (2018), Zaghdoudi (2019), Ebenezer et al (2019) et Kalimashi et al (2022) ont également utilisé ce proxy.

L'évolution du risque de liquidité des 10 banques cotées qui composent notre échantillon sur la période de 2003 à 2022 est représenté dans le graphique 24.

Graphique 24 : Évolution du ratio Crédits/Dépôts moyen des 10 banques de l'échantillon entre 2003 et 2022 (en %)



Source : Elaboré par l'auteure

Le ratio crédits/dépôts des 10 banques tunisiennes étudiées a affiché une tendance à la baisse pendant la période 2003-2009, tout en maintenant un niveau supérieur à 80%. À partir de 2009, le ratio de risque de liquidité moyen a commencé à augmenter, atteignant 128% en 2018.

À la suite à l'instauration en novembre 2018 d'une norme prudentielle imposant une limite de 120% pour le ratio LTD, ce dernier a amorcé une trajectoire à la baisse. Cette diminution a contribué à renforcer la liquidité et à freiner la croissance des emplois bancaires en particulier, en ce qui concerne l'octroi de crédits. Ainsi, il est clair que les répercussions de la réduction du ratio LTD par les banques se sont maintenues, se stabilisant à 105% en 2022.

La littérature sur la relation entre le risque de liquidité et la performance bancaire présente des résultats ambigus. Les études de Shen et al (2009), Chowdhury et al (2016), Chowdhury et Zaman (2018), Madhuwanthi et Morawakage (2019) et Alim et al (2021) ont prouvé que le risque de liquidité a un effet positif sur la performance des banques. En revanche, d'autres chercheurs, à l'instar d'Arif et al (2012), Marozva (2015), Hakimi et Zaghdoudi (2017), Ndoka et al (2017), Muriithi et Waweru (2017), Hacini et al (2021) et Chen et al (2021) ont soutenu une perspective opposée, suggérant que le risque de liquidité a un impact négatif sur la performance bancaire lorsque les ressources sont mal allouées.

En conséquence, nous avançons les deux hypothèses suivantes :

- Hypothèse (1) : Le risque de liquidité a un effet positif sur la performance financière des banques tunisiennes.
- Hypothèse (2) : Le risque de liquidité a un effet négatif sur la performance financière des banques tunisiennes.

➤ **Risque de crédit**

Le risque de crédit constitue une autre variable permettant d'expliquer la performance des institutions financières. Pour les banques, ce risque découle essentiellement de leurs activités de crédit. Dans ce contexte, diverses variables ont été développées pour évaluer le risque de crédit. Dans notre étude, nous avons opté pour le ratio utilisé dans les études de Dincer et al (2011), Tabari et al (2013), Nisar et al (2018), Simoens et Vander Vennet (2021) et Yahaya et al (2022), à savoir le ratio des prêts non-performants (NPL). Ce ratio NPL s'avère être un indicateur robuste pour mesurer le risque de crédit au sein des institutions bancaires.

Miller et Noulas (1997), Athanoglou et al (2008), Sangmi et Nazir (2010), Tabari et al (2013), Ayaydin et Karakaya (2014), Lee et al (2015), Zhang et al (2016), Chen et al (2018), Partovi et Matousek (2019), Huong et al (2021) et Yahaya et al (2022), ont démontré un lien négatif entre le risque de crédit et la rentabilité. Cette relation s'explique de manière simple : lorsque les créances classées augmentent, cela signale un risque d'insolvabilité des débiteurs, ce qui peut entraîner une diminution des revenus, affectant ainsi négativement la rentabilité. De ce fait, notre hypothèse postule que :

- Hypothèse (3) : Le risque de crédit a une influence négative sur la performance financière de la banque.

➤ **Taille de la banque**

La taille de la banque constitue l'un des facteurs majeurs ayant un impact significatif sur sa performance. En effet, cet indicateur exerce une influence considérable sur la rentabilité d'une institution bancaire, dans la mesure où les banques de plus grandes tailles ont la capacité de réaliser d'importantes économies d'échelle, ce qui a un impact positif sur leur rentabilité.

À ce niveau, nous visons à intégrer cette variable dans notre modèle économétrique à travers le logarithme naturel du total des actifs de la banque.

De nombreux auteurs ont adopté cette variable dans leurs études, parmi lesquels Pasiouras et al (2007), Menicucci et Paolucci (2016), Kawshala et Panditharathna (2017), Abobakr (2018) et Huong et al (2021) mettant en évidence que la taille de la banque est l'un des principaux facteurs influençant positivement la rentabilité bancaire. D'où notre hypothèse suppose que :

- Hypothèse (4) : Plus la taille de la banque est importante, plus elle est performante.

➤ **Ratio de capital**

Le ratio de capital d'une institution bancaire, calculé en divisant les capitaux propres de la banque par la somme totale de ses actifs, est un facteur crucial qui influe sur sa performance. Ce ratio met en lumière dans quelle mesure les fonds propres de la banque sont utilisés pour couvrir les actifs à risque. De fait, avoir un niveau élevé de capitaux propres constitue un indicateur très favorable pour le marché, démontrant la solidité financière et la solvabilité de la banque.

En outre, un ratio élevé indique une diminution du risque de faillite, ce qui permet à la banque d'obtenir des financements à moindre coût, favorisant ainsi des bénéfices plus importants. En revanche, un ratio faible signifie que la banque ne dispose pas de ressources adéquates pour faire face à la dépréciation de la valeur de ses actifs (García-Herrero et al (2009) et Goddard et al (2010)).

Plusieurs recherches menées par Anbar et Alper (2011), Ayaydin et Karakaya (2014), Ferrouhi (2014), Marozva (2015), Lee et al (2015) et Chen et al (2018), ont mis en évidence que les banques qui affichent les meilleures performances sont celles qui maintiennent un ratio élevé des capitaux propres par rapport à leurs actifs. Ainsi, notre hypothèse postule que :

- Hypothèse (5) : Le ratio de capital a une influence positive sur la performance financière de la banque.

➤ **L'indice de Herfindahl-Hirschman**

La mesure de concentration du marché repose sur l'Indice Herfindahl-Hirschman (IHH), un indicateur calculé en sommant les carrés des parts de marché par rapport à l'ensemble des actifs.

De nombreuses études ont été menées pour analyser le lien entre la concentration du marché et la performance des banques. Ainsi, pour tester cette relation, nous nous sommes basés sur l'étude de Hakimi et Zaghdoudi (2017), qui ont révélé une relation positive entre la concentration et la marge net d'intérêt des banques tunisiennes. Selon ces chercheurs, une concentration bancaire plus élevée est associée à des profits plus importants, ce qui se traduit par de meilleures performances pour les banques tunisiennes. D'où notre hypothèse suppose que :

- Hypothèse (6) : La concentration du marché a un impact positif sur la performance bancaire.

b) Variables macroéconomiques et financières

➤ La masse monétaire

La masse monétaire désigne la quantité de monnaie en circulation dans l'économie à un moment précis et elle évolue en parallèle avec les mouvements de l'activité économique. Lorsque la masse monétaire augmente, signifiant qu'il y a une plus grande quantité de monnaie en circulation, les banques peuvent bénéficier de liquidités supplémentaires. Cela leur permet de financer de nouveaux prêts ou d'investir ces fonds de manière rentable, par exemple en investissant sur les marchés financiers. En conséquence, une masse monétaire en croissance peut contribuer à améliorer la performance financière des banques.

Al-Qudah et Jaradat (2013) et Huong et al (2021) ont testé cette variable dans leurs études. Donc, ce serait intéressant d'évaluer l'impact de la masse monétaire sur la performance financière des banques tunisiennes. Nous développons ainsi l'hypothèse suivante :

- Hypothèse (7) : La masse monétaire affecte positivement la performance bancaire.

➤ La croissance économique

La croissance économique est couramment mesurée par le taux de croissance annuel du produit intérieur brut, un indicateur largement adopté dans les études empiriques pour analyser comment la conjoncture économique du pays impacte l'activité et la performance des institutions bancaires.

L'étude antérieure menée par Tan et al (2017) a démontré que la croissance économique favorise la rentabilité des banques en stimulant l'expansion des crédits et la réduction des taux de défaillance des clients, tout en encourageant la consommation, l'épargne et les investissements. Dès lors, nous définissons cette hypothèse :

- Hypothèse (8) : La croissance économique a une influence positive sur la performance bancaire.

➤ **La crise financière internationale (2009)**

La crise financière engendre une grande volatilité dans le secteur financier, créant des turbulences sur les marchés bancaires et financiers, ce qui peut entraîner la défaillance des banques et des institutions financières, présentant ainsi un risque de contagion pour l'ensemble du système financier. La crise des subprimes a eu des répercussions sur la plupart des systèmes bancaires des pays développés.

Cette variable explicative a été incluse dans l'étude de Hakimi et Zaghdoudi (2017), laquelle a confirmé que la crise financière mondiale a un effet négatif et significatif sur la performance financière des banques tunisiennes. Ainsi, nous définissons notre neuvième hypothèse :

- Hypothèse (9) : La crise financière internationale affecte négativement la performance bancaire.

➤ **La révolution tunisienne**

Cette variable muette capte l'effet de la révolution tunisienne, prenant la valeur 1 pendant la période 2011-2014, sinon 0. De manière générale, il est possible de conclure que la révolution tunisienne a initialement eu un impact négatif sur la performance financière des banques, en raison de l'instabilité et de l'incertitude qui ont suivi les événements de 2010-2011.

El Fodil (2019) a prouvé que la révolution tunisienne a des conséquences négatives persistantes sur la performance du secteur bancaire. Par conséquent, nous développons l'hypothèse suivante :

- Hypothèse (10) : La révolution tunisienne a un impact négatif sur la performance bancaire.

3. Élaboration du cadre conceptuel

Tableau 11 : Résumé des variables indépendantes

Variables explicatives	Mesures	Signe attendu
Risque de liquidité (LIQR)	$LIQR_{it} = \frac{Total\ Crédits}{Total\ Dépôts}$	(-)/(+)
Risque de crédit (CRDR)	$NPL_{it} = \frac{Créances\ classées\ (Classe\ 2,\ 3\ et\ 4)}{Total\ engagements}$	(-)
Taille de la banque (SIZE)	$SIZE_{it} = \ln(Total\ Actifs_{it})$	(+)
Ratio de capital (CAP)	$CAP_{it} = \frac{Capitaux\ propres}{Total\ Actifs}$	(+)
Concentration du marché (IHH)	$IHH_t = \sum_{i=1}^{10} (Part\ de\ marché\ du\ total\ des\ actifs_i)^2$	(+)
Crise financière internationale (CRISIS)	Une variable muette captant l'effet de la crise des subprimes, qui prend la valeur 1 durant la période 2007- 2009, sinon 0.	(-)
Révolution tunisienne (REVOL)	Une variable dummy qui signale la période de la révolution tunisienne de 2011, prenant la valeur 1 de 2011 à 2014, et 0 en dehors de cette période.	(-)
Masse monétaire (M2)	$M2_t = \ln(Masse\ monétaire\ au\ sens\ de\ M2_t)$	(+)
Croissance économique (GPIB)	$GPIB = \text{taux de croissance du PIB}$ $Taux\ de\ croissance\ (\%) = \frac{PIB_t - PIB_{t-1}}{PIB_{t-1}} \times 100$	(+)

Source : Elaboré par l'auteure

4. Présentation du modèle économétrique

Notre modèle économétrique s'inspire des travaux de Hakimi et Zaghdoudi (2017), auquel nous avons ajouté la variable de la révolution tunisienne et remplacé le taux d'inflation par la variable masse monétaire. Il s'écrit comme suit :

$$MNI_{it} = \beta_0 + \beta_1 LIQR_{i,t} + \beta_2 SIZE_{i,t} + \beta_3 CRDR_{i,t} + \beta_4 CAP_{i,t} + \beta_5 IHH_{i,t} + \beta_6 CRISIS_{i,t} + \beta_7 REVOL_{i,t} + \beta_8 GPIB_{i,t} + \beta_9 M2_{i,t} + \varepsilon_{i,t}$$

Où :

- β_0 : La constante ;
- $\beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_4, \beta_5, \beta_6, \beta_7, \beta_8, \beta_9$: Les coefficients à estimer des variables ;
- $i = 1 \dots 10$ banques ;

- $t = 2003$ jusqu'à 2022 ;
- $MNI_{i,t}$: La marge nette d'intérêt de la banque i à l'année t ;
- $LIQR_{i,t}$: Le risque de liquidité de la banque i à l'année t ;
- $SIZE_{i,t}$: La taille de la banque i à l'année t ;
- $CRIDR_{i,t}$: Le risque de crédit de la banque i à l'année t ;
- $CAP_{i,t}$: Le ratio de capital de la banque i à l'année t ;
- $IHH_{i,t}$: L'indice IHH de la banque i à l'année t ;
- $CRISIS_{i,t}$: La crise des subprimes ;
- $REVOL_{i,t}$: La révolution tunisienne ;
- $GPIB_{i,t}$: La croissance économique de l'année t ;
- $M2_{i,t}$: La masse monétaire de l'année t ;
- $\varepsilon_{i,t}$: Le terme d'erreur.

II. Cadre empirique

1. Analyse descriptive

1.1. Statistiques descriptives

Avant d'entamer toute analyse ou manipulation, il est essentiel d'acquérir une idée globale sur notre échantillon, en particulier sur nos données.

Tableau 12 : Statistiques descriptives

Variables	Observations(N)	Moyenne	Ecart type	Minimum	Maximum
MNI	200	0.0249372	0.0071272	0.0076826	0.0415811
LIQR	200	1.036422	0.1831769	0.5418894	1.5
CRIDR	200	0.1394885	0.0858731	0.0371	0.447
SIZE	200	15.40712	0.647626	13.84419	16.8655
CAP	200	0.0910418	0.0313706	-0.0162253	0.1748179
IHH	200	0.1145388	0.0031004	0.1103981	0.1201695
CRISIS	200	0.15	0.3579675	0	1
REVOL	200	0.2	0.4010038	0	1
M2	200	10.71432	0.5437392	9.760483	11.57198
GPIB	200	0.025485	0.0324458	-0.0882	0.0671

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Stata 16

L'analyse des résultats issus des statistiques descriptives pour chaque variable intégrée dans notre modèle révèle que :

La variable à expliquer (MNI) atteint une valeur moyenne de 2,49% sur la période de 2003 à 2022, avec un minimum de 0,76% et un maximum de 4,15%. La fourchette entre le minimum et le maximum démontre de manière évidente l'ampleur des disparités de rentabilité au sein des banques tunisiennes. La dispersion autour de la moyenne de cette variable est très faible et il est à l'ordre de 0,0071.

En ce qui concerne la variable explicative (LIQR) qui est le « risque de liquidité », sa moyenne s'élève à 103,64%, avec une valeur minimale de 54,18% et une valeur maximale de 150%. Son écart-type est à l'ordre de 0,1831.

La variable (SIZE) affiche une moyenne de 15,40 sur la période allant de 2003 à 2022, avec un minimum de 13,84 et un maximum de 16,86. Cela suggère que les banques incluses dans notre échantillon sont principalement de petite taille par rapport aux banques internationales. La déviation standard de cette variable s'élève à environ 0,6476, indiquant une dispersion significative par rapport à la moyenne.

Pour la variable explicative (CRIDR), qui évalue le risque de crédit, sa moyenne se situe à 13,94% sur la période de 2003 à 2022, avec un minimum de 3,71% et un maximum de 44,7%. Son écart-type est à l'ordre de 0,0858.

Le ratio moyen de capital est à l'ordre de 9,10%. En moyenne, cela indique que les banques tunisiennes qui composent notre échantillon sont modérément capitalisées. La variable (CAP) affiche une valeur minimale de -1,62%, suggérant que certaines banques ont une capitalisation insuffisante, tandis que la valeur maximale atteint 17,48%. Elle est caractérisée par une dispersion autour de la moyenne à l'ordre de 0,0313.

Concernant la variable indice de concentration (IHH), sa moyenne s'établit autour de 0,114, avec un minimum de 0,110 et un maximum de 0,120. Sa déviation standard égale à 0,0031.

Pour la crise financière internationale, elle se situe en moyenne autour de 0,15, avec un écart-type de 0,357. Quant à la révolution tunisienne, elle admet une moyenne dont la valeur égale à 0,20 et une dispersion autour de la moyenne est de 0,401.

Pour ce qui est de la variable macroéconomique, le taux de croissance du PIB (GPIB) a affiché une moyenne de 2,54%, avec une valeur minimale de -8,82 % et une valeur maximale de 6,71%. Sa dispersion autour de la moyenne est de 0.0324. La deuxième variable concerne la masse monétaire, dont la moyenne s'élève à 10,71 sur la période de 2003 à 2022, avec un minimum de 9,76 et un maximum de 11,57. L'écart-type associé est de l'ordre de 0.54373.

1.2. Matrice de Corrélation et test VIF

Dans le but de prévenir le problème de multicolinéarité entre les variables indépendantes, nous avons examiné la matrice de corrélation figurant dans le tableau 13. Pour évaluer le coefficient de corrélation, nous avons suivi le seuil recommandé par Gujarati (2004), qui suggère qu'un problème de multicolinéarité se manifeste lorsque le coefficient de corrélation entre deux variables atteint ou dépasse 0,8 en valeur absolue.

Tableau 13 : Matrice de corrélation

	MNI	LIQR	CRDR	SIZE	CAP	IHH	CRISIS	REVOL	M2	GPIB
MNI	1.0000									
LIQR	0.2910	1.0000								
CRDR	-0.2643	0.1143	1.0000							
SIZE	-0.1257	0.2064	-0.1730	1.0000						
CAP	0.3501	0.2399	-0.3275	-0.1256	1.0000					
IHH	0.1362	-0.0004	0.1686	-0.1288	0.2265	1.0000				
CRISIS	-0.0017	-0.2923	0.0378	-0.2478	-0.0799	0.1041	1.0000			
REVOL	-0.0437	-0.0285	-0.0831	0.0370	-0.2099	-0.5397	-0.2100	1.0000		
M2	0.0992	0.2540	-0.3789	0.7787	0.0671	-0.1519	-0.3041	-0.0621	1.0000	
GPIB	-0.0636	-0.1628	0.2120	-0.4007	-0.0686	0.1924	0.2745	-0.0967	-0.5183	1.0000

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Stata 16

D'après les résultats du tableau 13, nous constatons que le risque de liquidité, le ratio de capital, l'indice de concentration et la masse monétaire sont en corrélation positive avec la marge nette d'intérêt. En revanche, il existe une corrélation négative entre le risque de crédit, la taille de la banque, la crise des subprimes, la révolution tunisienne, la croissance économique et le MNI.

De plus, en examinant la matrice de corrélation, nous remarquons que la taille de la banque, et la croissance économiques mesurée par le taux de croissance du PIB, affichent une

relation négative avec la marge nette d'intérêt. Ces constatations vont à l'encontre de nos prévisions, ce qui souligne l'importance d'approfondir davantage l'analyse.

En nous référant à ces standards, nous relevons que tous les coefficients de corrélation entre les variables sont faibles, tous étant inférieurs à 0,8. Cependant, il est essentiel de noter que la variable masse monétaire présente une forte corrélation avec la taille des banques, affichant un coefficient de corrélation de 0,7787, qui reste inférieur à 0,8. Cela confirme l'absence des signaux évidents de multicollinéarité.

Afin d'approfondir la validation des résultats issus de l'analyse de la matrice de corrélation, nous allons procéder au test du facteur d'inflation de la variance (VIF). Le VIF est défini comme l'inverse de la tolérance ($1-R^2$), reflétant la part de la variance de la variable exogène qui demeure inexpiquée par les autres variables exogènes. Cependant, une tolérance élevée indique un faible degré de multicollinéarité. En règle générale, une valeur individuelle de VIF inférieure à 10 signifie qu'il n'y a pas un problème de multicollinéarité entre les variables.

Tableau 14 : Le test VIF du modèle

	VIF	1/VIF
$LIQR_{i,t}$	1.34	0.746373
$CRIDR_{i,t}$	1.59	0.629346
$SIZE_{i,t}$	2.83	0.352949
$CAP_{i,t}$	1.52	0.656918
$IHH_{i,t}$	1.55	0.644024
$CRISIS_{i,t}$	1.26	0.794462
$REVOL_{i,t}$	1.51	0.662348
$M2_{i,t}$	3.57	0.279939
$GPIB_{i,t}$	1.43	0.701518
Moyenne VIF	1.84	

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Stata 16

En se basant sur les résultats du tableau 14, nous remarquons que les valeurs du test VIF sont toutes inférieures à 10, confirmant ainsi l'absence de problème de multicollinéarité entre les variables.

2. Méthodologie empirique

2.1. Test de spécification de Fisher

Dans le cadre d'une analyse d'un échantillon de données de panel, il est primordial de vérifier d'abord si le processus générateur de données est homogène ou hétérogène.

D'un point de vue économétrique, les tests d'homogénéité visent à évaluer si les coefficients du modèle en question sont égaux dans la dimension individuelle. Parallèlement, sur le plan économique, ceci sert à vérifier si le modèle théorique est identique pour toutes les banques ou s'il y a des spécificités inhérentes à chaque banque. Pour cela, nous avons effectué le test de Fisher qui permet de déterminer le choix optimal entre un modèle pooled et un modèle à effets spécifiques. Ce test nous permet de décider si nous devons estimer notre modèle en utilisant des données de panel ou en effectuant des estimations spécifiques à chaque banque.

Tableau 15 : Résultat du test d'homogénéité

Statistique de Fisher F(9,190)	9.09
P-value	0.0000

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Stata 16

À la lumière des résultats présentés dans le tableau 15, il est clair que la probabilité du test de Fisher est de 0,0000, ce qui est inférieur à 5%. La significativité de ce test confirme la validité de l'approche en données de panel. Néanmoins, il est nécessaire d'approfondir l'étude des effets individuels.

2.2. Test d'Hausman

La mise en œuvre du test de spécification d'Hausman (1978) a pour objectif de déterminer si les coefficients des deux estimations, fixe et aléatoire, sont statistiquement distincts.

En fait, sous l'hypothèse nulle que les erreurs et les variables explicatives sont indépendantes, le modèle est défini par des effets individuels aléatoires, ce qui justifie l'utilisation de l'estimateur MCG. Cet estimateur est à la fois non biaisé et efficace, ce qui le qualifie souvent d'estimateur BLUE.

En revanche, sous l'hypothèse alternative H_1 , le modèle doit être défini avec des effets individuels fixes, ce qui justifie l'utilisation de l'estimateur Within. Cet estimateur est non biaisé.

Le test d'Hausman permet ainsi de décider entre le modèle à effet fixe et le modèle à effet aléatoire, en optant pour celui qui convient le mieux aux données.

Les hypothèses de ce test sont spécifiées comme suit :

- $H_0 : E(\mu_i, X_i) = 0$ (Absence de corrélation entre les effets individuels et les variables exogènes : Modèle à effet aléatoire).
- $H_1 : E(\mu_i, X_i) \neq 0$ (Présence de corrélation entre les effets individuels et les variables exogènes : Modèle à effet fixe).

Si la p-value de ce test est inférieure au seuil de signification α , alors nous rejetons H_0 et concluons que le modèle à effets fixes est privilégié par rapport au modèle à effets aléatoires.

Tableau 16 : Résultat du test d'Hausman

Test de chi2	P-value	Modèle de spécification	Estimation
6.04	0.7363	Modèle à effet aléatoire	MCG

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Stata 16

Les résultats du test d'Hausman montrent que l'hypothèse nulle d'absence de corrélation entre les effets individuels et les variables exogènes est acceptée, car la p-value du test de Chi2 est supérieure au seuil de 5%. Par conséquent, le modèle approprié à adopter est celui à effet aléatoire.

2.3. Test d'hétéroscédasticité

Le test d'hétéroscédasticité est utilisé afin d'évaluer la nature de la variance des résidus. En effet, l'homoscédasticité est présente lorsque la variance des erreurs demeure constante. En revanche, si cette variance présente des variations, cela constitue un problème d'hétéroscédasticité. Il est essentiel de détecter et de corriger ce problème, car il risque de fausser les tests de significativité des variables. Il existe divers tests permettant de détecter l'hétéroscédasticité, cependant, dans le cadre de notre analyse, nous avons choisi d'utiliser le test de Breusch-Pagan (1979).

Les hypothèses de ce test sont données comme suit :

- H_0 : Les variances des termes d'erreurs sont constantes : homoscedasticité.
- H_1 : Les variances des termes d'erreurs ne sont pas constantes : hétéroscedasticité.

Si la p-value du test de Breusch-Pagan est inférieure au seuil de signification α , nous rejetons l'hypothèse nulle, concluant ainsi la présence d'hétéroscedasticité. En revanche, si la p-value est supérieure à α , nous maintenons l'hypothèse d'homoscedasticité.

Tableau 17 : Résultat du test d'hétéroscedasticité

Chi2(1)	0.62
P-value	0.4307

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Stata 16

Il en ressort de résultat obtenu dans le tableau 17 que la p-value est supérieure à 5%, nous acceptons donc l'hypothèse nulle, concluant ainsi à l'absence d'hétéroscedasticité des résidus.

2.4. Test d'autocorrélation

Dans un sens strict, si les erreurs sont reliées par le biais d'un processus de reproduction, on fait référence à une autocorrélation des erreurs. Ainsi, afin de détecter une éventuelle dépendance des résidus, nous avons choisi d'utiliser le test de Woodridge (2002) sur données de panel, et nous exposons le problème du test de la manière suivante :

- H_0 : Absence d'autocorrélation des erreurs.
- H_1 : Présence d'autocorrélation des erreurs.

Si la p-value du test est inférieure au seuil de signification α , nous rejetons l'hypothèse nulle, concluant ainsi la présence d'autocorrélation. En revanche, si la p-value est supérieure à α , nous maintenons l'hypothèse d'absence d'autocorrélation des erreurs.

Tableau 18 : Résultat du test d'autocorrélation

F(1,9)	110.019
P-value	0.0000

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Stata 16

La p-value du test est inférieure au seuil de 5%, ce qui entraîne le rejet de l'hypothèse nulle, indiquant ainsi la présence d'autocorrélation des erreurs.

En présence d'autocorrélation des erreurs, la méthode MCO ne fournit plus des estimateurs BLUE. Par conséquent, nous optons pour l'utilisation de la méthode des moindres carrés généralisés (MCG ou GLS) comme l'une des corrections envisageables à ce type de problème.

III. Résultats et interprétations

Étant donné que toutes les observations sont renseignées (panel complet), le tableau 19 expose les résultats empiriques de notre régression en utilisant des données de panel sur la période couvrant de 2003 à 2022.

Tableau 19 : Résultats d'estimation

Variables	Coefficient	Z	P>z
LIQR	0.0054996*	2.91	0.004
CRDR	-0.0331674*	-8.10	0.000
SIZE	-0.0160185*	-8.23	0.000
CAP	0.0471154*	3.51	0.000
IHH	0.3535971*	3.95	0.000
CRISIS	0.0005607	0.79	0.430
REVOL	0.0008321	1.24	0.215
M2	0.013825*	7.53	0.000
GPIB	-0.0024288	-0.31	0.759
Constante	0.0775591*	4.57	0.000
R-squared	Within = 0.5150 Between = 0.1663 Overall = 0.2049		
Test	Wald Chi2 (9) = 181.92		
Prob	Prob > Chi2 = 0.0000*		

Source : Calcul de l'auteure à partir du logiciel Stata 16

*, ** et *** désignent une signification aux seuils de 1%, 5% et 10%. (***) p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1).

En se référant au tableau 19, nous pouvons mettre en évidence les contestations suivantes :

En commençant par la variable risque de liquidité, nous constatons que le coefficient correspondant est significativement positif au seuil de 1%. Cela signifie qu'une augmentation de 1% du risque de liquidité se traduit par une hausse de 0,0054% de la marge nette d'intérêt. Cet impact positif peut être expliqué par le fait que les banques cherchent à maximiser leurs revenus en diversifiant leurs actifs, par exemple en accordant des prêts plus risqués, ce qui peut entraîner une augmentation du ratio LTD. L'objectif sous-jacent est d'accroître la marge nette d'intérêt en tant que mesure de performance financière, en profitant des prêts générant des rendements plus élevés.

En outre, les banques tunisiennes mettent en œuvre une stratégie visant à maximiser leur marge d'intérêts en prolongeant la maturité de leurs actifs, entraînant ainsi une augmentation de leur taux de transformation (LTD) et, par conséquent de leur risque de liquidité. Néanmoins, cette stratégie s'est avérée bénéfique en générant une marge d'intérêts plus élevée, contribuant ainsi à l'amélioration de leur performance bancaire. Par conséquent, dans le contexte tunisien, nous constatons que l'exposition au risque de liquidité améliore la marge nette d'intérêt des banques, telle que préconise notre hypothèse H1.

Nos résultats rejoignent ceux de Shen et al (2009), Chowdhury et al (2016), ainsi que Madhuwanthi et Morawakage (2019), qui ont mis en évidence que le risque de liquidité entraîne une augmentation significative de la performance bancaire. Néanmoins, ces constatations semblent être en contradiction avec les études de Demirguc-Kunt et al (2003), Marozva (2015), Ly (2015), Hakimi et Zaghoudi (2017), Huong et al (2021) et Chen et al (2021), qui révèlent une relation négative entre le risque de liquidité et la performance des institutions bancaires. Cette disparité de résultats peut être attribuée à des différences dans l'impact du risque de liquidité en fonction de la région ou de la période étudiée.

Par la suite, nous avons constaté que la variable risque de crédit a un effet significatif au seuil de 1% sur la marge nette d'intérêt. Conformément à nos attentes, le coefficient associé à cette variable est négatif, indiquant que lorsque le risque de crédit augmente de 1%, la performance bancaire mesurée par la marge nette d'intérêt diminue de 0,0331%. Par conséquent, nous validons notre troisième hypothèse.

Cet impact négatif peut être expliqué par le fait qu'une augmentation du taux des prêts non-performants entraîne une augmentation des provisions, ce qui, à son tour, diminue les bénéfices des banques. Dans les situations les plus graves, cela peut même conduire à l'insolvabilité de la banque. Ainsi, le risque de crédit est inévitable et intrinsèquement lié aux activités de crédit. Bien que des bénéfices plus élevés incitent à prendre davantage de risque, cela augmente également le risque de pertes lié aux prêts. De ce fait, il est clair que l'augmentation du taux de prêts non-performants exerce une influence négative sur la performance financière des banques en Tunisie.

Ces résultats corroborent les conclusions des travaux de Trujillo-Ponce (2013), Ayaydin et Karakaya (2014), Lee et al (2015), Zhang et al (2016), Chen et al (2018), Partovi et Matousek (2019), Lafuente et al (2019), Huong et al (2021) et Yahaya et al (2022), qui stipulent que plus le risque de crédit est élevé, plus la performance des banques se dégrade.

Considérons maintenant la taille de la banque, nous constatons que cette variable a un impact significatif sur la performance des institutions bancaires. Pour les banques tunisiennes cotées que nous avons étudiées, nous remarquons un coefficient négatif, ce qui indique qu'une augmentation de la taille de la banque engendre une diminution de la marge nette d'intérêt, dès lors notre quatrième hypothèse est rejetée.

Nos conclusions trouvent leur explication dans le fait que plus une banque est grande, plus sa gestion peut devenir complexe, ce qui peut entraîner des coûts opérationnels plus élevés. Cette complexité découle de la nécessité de gérer un volume plus important d'actifs et de passifs. Cette situation peut avoir un impact sur la rentabilité des banques, car des coûts opérationnels plus élevés réduisent leurs bénéfices nets.

Ces résultats appuient les conclusions antérieures de Naceur (2003), Berger et Di Patti (2006), Stiroh et Rumble (2006), Kasman et al (2010), Dietrich et Wanzenried (2011) ainsi qu'Aladwan (2015), qui ont tous démontré l'influence négative de la taille de la banque sur leur rentabilité.

Pour le ratio des capitaux propres par rapport au total des actifs, les résultats empiriques nous révèlent que cette variable a un effet significativement positif au seuil de 1%. Cela suggère que lorsque les banques tunisiennes maintiennent des niveaux de capitaux propres plus élevés par rapport à leurs actifs, leurs performances s'améliorent, dès lors notre cinquième hypothèse est validée.

Cette conclusion peut être interprétée par le fait que, l'augmentation des capitaux propres d'une banque réduit son niveau d'exposition au risque de faillite. Ainsi, les banques solidement capitalisées ont la possibilité d'investir dans des actifs risqués dans le but d'améliorer leurs rendements, ce qui contribue également à augmenter la marge nette d'intérêt.

En outre, un ratio élevé de capitaux propres dénote la solidité financière d'une banque, renforçant ainsi la confiance des investisseurs. Grâce à cette confiance accrue, les banques peuvent bénéficier de coûts de financement réduits, ce qui leur permet d'emprunter des fonds à des taux d'intérêt plus avantageux. Cette situation leur permet ensuite d'accorder des prêts à des taux plus élevés, entraînant ainsi une augmentation de leurs marges nettes d'intérêts et par conséquent, leurs performances.

Ces résultats soutiennent les conclusions tirées par Bourke (1989), Berger (1995), Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), Pasiouras et Kosmidou (2007), Ben Naceur et Goaid (2008), Kosmidou (2008), Kawshala et Panditharathna (2017), Kohlscheen et al (2018) et Chen et al (2018), qui ont prouvé l'effet positif de la capitalisation sur la performance des institutions bancaires.

Passons à la variable concentration du marché mesuré par l'Indice Herfindahl-Hirschman, le coefficient lié à cette variable est significativement positif au seuil de 1%. En d'autres termes, la concentration bancaire affecte positivement et de manière significative la marge nette d'intérêt. Ces résultats confirment notre hypothèse H6 et sont en cohérence avec les conclusions de l'étude précédente menée par Hakimi et Zaghdoudi (2017).

En effet, nous constatons que la concentration bancaire conduit à une amélioration de la performance des banques tunisiennes, suggérant qu'un système bancaire concentré renforce la stabilité financière. Cette concentration en créant un environnement financier plus stable, a le potentiel d'accroître la confiance des investisseurs et des déposants. Cette confiance accrue peut à son tour se traduire par des marges nettes d'intérêts plus élevées, contribuant ainsi à l'amélioration des résultats financiers des banques.

En ce qui concerne, la masse monétaire, les résultats indiquent que le coefficient associé à cette variable est positif et statistiquement significatif au seuil de 1%. L'estimation par la méthode MCG suggère que lorsque la masse monétaire augmente, la performance financière des banques tunisiennes s'améliore, alors notre septième hypothèse est vérifiée.

Ce résultat corrobore avec les résultats d'Al-Qudah et Jaradat (2013) ainsi que celles d'Onyekwelu (2022), qui affirment que la performance des banques est positivement influencée par la masse monétaire.

En effet, l'augmentation de la masse monétaire incite les ménages et les entreprises à accroître leurs dépenses et à investir davantage. Les banques, en tant qu'acteurs clés dans ce processus, jouent un rôle essentiel en finançant ces activités par le biais de prêts, ce qui se traduit par une augmentation de leurs revenus d'intérêts, contribuant ainsi à l'amélioration de leur performance financière.

Nous remarquons que la croissance économique n'a pas d'impact significatif sur la performance des banques tunisiennes examinées, ceci contredit les conclusions d'études antérieures menées par Ehekoba et al (2018), Lawal et al (2018), Panigrahi et al (2019) et Qureshi et al (2019), mais soutient les conclusions de Hakimi et Zaghdoudi (2017). Nous rejetons donc la huitième hypothèse, laquelle postule un effet positif de la croissance économique sur la performance bancaire. Nous parvenons à la conclusion que la situation économique générale n'a pas d'incidence sur la performance des banques en Tunisie. Cette constatation peut être attribuée au fait que les variables propres à chaque banque intègrent déjà en partie l'effet de la conjoncture économique sur la rentabilité et, par conséquent, sur la performance.

Concernant la crise des subprimes, nous constatons que cette variable externe n'exerce aucune influence significative sur notre variable principale. Cela découle du fait que la taille relativement limitée du marché tunisien et sa stabilité relative ont pu atténuer la vulnérabilité aux chocs mondiaux.

Enfin, les résultats obtenus pour la variable révolution tunisienne indiquent un impact non significatif sur la performance des banques tunisiennes. Ainsi, notre dixième hypothèse est rejetée.

CONCLUSION

Dans ce deuxième chapitre, nous avons tenté dans un premier lieu, d'analyser les principaux indicateurs du risque de liquidité (LCR et LTD) ainsi que de la performance financière (ROA et ROE) du secteur bancaire tunisien, en mettant particulièrement l'accent sur ceux de notre banque de parrainage, l'ATB. Nous avons utilisé des données trimestrielles couvrant la période de septembre 2018 à juin 2023 afin de réaliser une étude graphique et statistique sur la relation entre le risque de liquidité et la performance financière de l'ATB. Les résultats du test de causalité de Granger indiquent uniquement la présence d'une relation de causalité unidirectionnelle de la marge nette d'intérêt vers le ratio LCR.

En second lieu, nous avons examiné l'impact du risque de liquidité sur la performance financière des banques tunisiennes en utilisant un panel de 10 banques cotées sur la période allant de 2003 à 2022. Les résultats de notre analyse empirique révèlent que le risque de liquidité, tel qu'exprimé par le ratio LTD, a un impact significatif et positif sur la performance financière mesurée à travers la marge nette d'intérêt.

Par ailleurs, d'après nos constatations empiriques, il ressort que la performance financière des banques tunisiennes est positivement influencée par leur capitalisation et la concentration du marché bancaire, tandis qu'elle est affectée négativement par le risque de crédit et la taille de la banque. En ce qui concerne la croissance économique, la crise des subprimes et la révolution tunisienne, les résultats de l'étude indiquent que ces trois variables n'ont pas d'impact significatif sur la performance financière des banques tunisiennes.

Conclusion générale

L'objectif central de notre étude est d'analyser l'impact du risque de liquidité sur la performance des banques tunisiennes. Afin d'atteindre cet objectif, notre mémoire est organisé en deux chapitres.

Dans le premier chapitre, nous avons défini les concepts du risque de liquidité et de la performance bancaire.

Nous avons mis en évidence que le risque de liquidité pour la banque se manifeste par son incapacité à un moment donné, à honorer ses engagements ou à faire face à ses échéances en mobilisant ses actifs. Ce risque émane généralement de diverses sources, notamment le retrait massif des dépôts, la transformation des échéances ou des perturbations inattendues sur les marchés financiers. Nous avons exposé également les diverses mesures du risque de liquidité, offrant ainsi aux banques des outils d'évaluation de leur exposition à ce risque. Ces mesures englobent les impasses de liquidité, le ratio crédits/dépôts, le ratio de liquidité à court terme (LCR) et le ratio structurel de liquidité à long terme (NSFR).

En outre, nous avons démontré que la performance des banques découle de leur capacité à maintenir une rentabilité durable, un aspect crucial pour assurer la continuité de leurs activités et garantir des rendements équitables à leurs investisseurs. Allons plus loin dans les études, nous avons identifié les facteurs influençant la performance bancaire, certains étant propres à la banque, comme la taille, la capitalisation bancaire et le risque de crédit, tandis que d'autres sont liées à des facteurs macroéconomiques tels que l'inflation et la croissance économique.

Par la suite, nous avons exploré la littérature traitant le sujet de l'impact du risque de liquidité sur la performance bancaire. Cette analyse nous a conduit à la conclusion que les résultats relatifs à cette relation sont divergents et que le sens de la relation varie d'une étude à une autre en fonction de la région ou de la période étudiée.

Le deuxième chapitre de notre travail se consacre à répondre à notre problématique. Dans la première section, nous avons analysé les caractéristiques et l'évolution du secteur bancaire tunisien en termes de rentabilité, de performance et de risque de liquidité. Notre attention s'est notamment portée sur les indicateurs propres à notre banque de parrainage,

l'ATB. L'analyse de ces indicateurs a mis en lumière une amélioration de performance de l'ATB en 2022 avec des ratios conformes aux normes réglementaires en vigueur.

Cette analyse descriptive nous a permis d'interpréter de manière approfondie nos résultats empiriques.

Nous avons également examiné des données trimestrielles de septembre 2018 à juin 2023 afin de réaliser une analyse graphique et statistique sur le lien entre le risque de liquidité et la performance financière de l'ATB. Les résultats du test de causalité de Granger montrent uniquement l'existence d'une relation de causalité unidirectionnelle de la marge nette d'intérêt vers le ratio LCR.

Au cours de la seconde partie, nous avons étudié l'impact du risque de liquidité sur la performance de 10 banques tunisiennes cotées, sur la période s'étendant de 2003 à 2022. En s'inspirant du modèle de Hakimi et Zaghoudi (2017), nous avons démontré que le risque de liquidité, exprimé par le ratio crédits/dépôts, exerce un impact significativement positif sur la performance financière, évaluée à travers la marge nette d'intérêt. Ce constat appuie l'idée selon laquelle la banque vise à maximiser ses revenus d'intérêts en accordant des crédits à des taux élevés et à haut risque, entraînant ainsi une augmentation du ratio LTD.

En outre, les conclusions de notre étude confirment que le ratio des capitaux propres par rapport au total des actifs et la concentration du marché bancaire exercent un impact positif et significatif sur la performance des banques tunisiennes. En revanche, les prêts non-performants et la taille de la banque ont un effet négatif et significatif sur la marge nette d'intérêt.

À partir de ces résultats, différentes implications se dégagent pour la banque ATB et le secteur bancaire tunisien :

- La banque ATB doit consacrer des efforts importants pour améliorer sa marge nette d'intérêt, en envisageant des ajustements stratégiques, en assurant une surveillance continue et en gérant de manière prudente les politiques liées à la composition du portefeuille ainsi qu'aux taux d'intérêt appliqués aux crédits et aux dépôts. L'ATB doit renforcer également ses mécanismes de gestion du risque de liquidité, ce qui peut englober l'adoption de politiques de surveillance active et régulière du ratio LCR afin de garantir qu'il reste conforme aux exigences réglementaires.

- Une focalisation particulière de la part du gouvernement, des institutions bancaires et des décideurs politiques sur la gestion du risque de liquidité s'avère indispensable, étant donné que ce risque constitue un facteur crucial ayant un impact significatif sur la performance du secteur bancaire. Ainsi, il est recommandé que les banques tunisiennes établissent des politiques et des pratiques solides en matière de gestion du risque de liquidité. Ces mesures pourraient englober la diversification des sources de financement, permettant d'accorder des crédits à des taux élevés et à risque élevé. Il est également crucial d'assurer une surveillance régulière des indicateurs de liquidité, garantissant ainsi que les banques disposent d'un niveau de liquidité adéquat pour répondre à leurs besoins de financement à court terme. De plus, le développement d'un plan de gestion de crise est recommandé pour faire face à d'éventuelles situations de stress financier.

- Il est impératif pour les banques de veiller attentivement à la qualité des crédits qu'elles accordent à l'économie dans le but de renforcer la solidité de leurs portefeuilles. Cela suppose la réalisation d'évaluations de crédit rigoureuses, la constitution des provisions adéquates, ainsi que la mise en œuvre de mécanismes de suivi pour minimiser les pertes associées aux défauts de paiement.

Finalement, ce mémoire, à l'instar de toute recherche, présente quelques limites. Tout d'abord, il serait pertinent d'élargir le nombre d'observation afin d'étudier la relation entre le risque de liquidité et la performance financière de l'ATB. L'utilisation des modèles plus sophistiqués, notamment la méthode de cointégration, peut apporter une compréhension plus approfondie de cette relation.

Ensuite, il pourrait être utile d'élargir l'échantillon de l'étude en incluant toutes les banques du secteur bancaire tunisien et d'étendre la période d'étude pour garantir une analyse plus robuste mais cela dépendrait de la disponibilité des données.

Enfin, nous avons opté pour l'utilisation d'une seule mesure pour évaluer à la fois le risque de liquidité et la performance bancaire. Il serait pertinent d'explorer d'autres indicateurs pour mesurer ces aspects. Par exemple, l'utilisation du RAROC pour évaluer la performance bancaire pourrait être envisagée. De plus, il serait opportun d'intégrer d'autres types de risques tels que le risque de marché et le risque opérationnel dans notre modèle économétrique.

Références Bibliographiques

Articles

Abdelaziz, H., Rim, B., et Helmi, H., (2022), « The Interactional Relationships Between Credit Risk, Liquidity Risk and Bank Profitability in MENA Region ». *Global Business Review*, 23(3), pp. 561-583.

Abdul-Rahman, A., Sulaiman, A.A., et Said, N.L.H.M., (2018), « Does Financing Structure Affects Bank Liquidity Risk ? ». *Pacific-Basin Finance Journal*, 52, pp. 26-39.

Abobakr, M.J., (2018), « Bank Specific, Industry Concentration and Macroeconomic Determinants of Egyptian Bank Profitability ». *International Journal of Accounting and Financial Studies*, 8(1), pp. 380-397.

Afanasieff, T., Lhacer, P., et Nakane, M., (2002), « The Determinants of Bank Interest Spreads in Brazil ». *Banco Central di Brazil, Working Papers*.

Ahmad, I., et Jan, F.A., (2017), « Liquidity Risk and Its Impact on Financial Performance of Financial Institutions in Pakistan ». *Sarhad Journal of Management Sciences*, 3(02), pp. 334-351.

Akhavein, J.D., Berger, A.N., et Humphrey, D.B., (1997), « The Effects of Megamergers on Efficiency and Prices : Evidence From a Bank Profit Function ». *Review of Industrial Organization*, 12, pp. 95-139.

Aladwan, M.S., (2015), « The Impact of Bank Size on Profitability an Empirical Study on Listed Jordanian Commercial Banks ». *European Scientific Journal*, 11(34), pp. 217-236.

Albertazzi, U., Notarpietro, A., et Siviero, S., (2016), « An Inquiry into the Determinants of the Profitability of Italian Banks ». *Bank of Italy Occasional Paper*, (364), pp. 5-41.

Alim, W., Ali, A., et Metla, M.R., (2021), « The Effect of Liquidity Risk Management on Financial Performance of Commercial Banks in Pakistan ». *Journal of Applied Economics and Business*, 9(4), pp. 109-128.

Al-Muharrami, S., et Matthews, K., (2009), « Market Power Versus Efficient-Structure in Arab GCC Banking ». *Applied Financial Economics*, 19(18), pp. 1487-1496.

Al-Qudah, A.M., et Jaradat, M.A., (2013), « The Impact of Macroeconomic Variables and Banks Characteristics on Jordanian Islamic Banks Profitability : Empirical Evidence ». *International Business Research*, 6(10), pp. 153-162.

Alzorqan, S., (2014), « Bank Liquidity Risk and Performance : An Empirical Study of the Banking System in Jordan ». *Research Journal of Finance and Accounting*, 5(12), pp. 155-164.

Anbar, A., et Alper, D., (2011), « Bank Specific and Macroeconomic Determinants of Commercial Bank Profitability : Empirical Evidence From Turkey ». *Business and Economics Research Journal*, 2(2), pp. 139-152.

Angbazo, L., (1997), « Commercial Bank Net Interest Margins, Default Risk, Interest-Rate Risk, and Off-Balance Sheet Banking ». *Journal of Banking & Finance*, 21(1), pp. 55-87.

Arif, A., et Nauman Anees, A., (2012), « Liquidity Risk and Performance of Banking System ». *Journal of Financial Regulation and Compliance*, 20(2), pp. 182-195.

Ariyadasa, C., Selvanathan, E.A., Siddique, M.A.B., et Selvanathan, S., (2016), « On the Profitability of Commercial Banks : The Sri Lankan Case ». *Applied Economics*, 49(21), pp. 2106-2116.

Athanasoglou, P.P., Brissimis, S.N., et Delis, M.D., (2008), « Bank-Specific, Industry-Specific and Macroeconomic Determinants of Bank Profitability ». *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 18(2), pp. 121-136.

Athanasoglou, P.P., Delis, M., et Staikouras, C., (2006), « Determinants of Bank Profitability in the South Eastern European Region ». *Bank of Greece, Working Paper*, (25), pp. 1-31.

Ayaydin, H., et Karakaya, A., (2014), « The Effect of Bank Capital on Profitability and Risk in Turkish Banking ». *International Journal of Business and Social Science*, 5(1), pp. 252-271.

Azzouzi Idrissi, Y., et Madiès, P., (2012), « Les Risques de Liquidité Bancaire : Définitions, Interactions et Réglementation ». *Revue d'Économie Financière*, (3), pp. 315-332.

Barth, J. R., Caprio Jr, G., et Levine, R., (2004), « Bank Regulation and Supervision : What Works Best? ». *Journal of Financial Intermediation*, 13(2), pp. 205-248.

Basel Committee on Banking Supervision., (2008), « Liquidity Risk : Management and Supervisory Challenges ». *Bank for International Settlements*.

Basel Committee on Banking Supervision., (2008), « Principles for Sound Liquidity Risk Management and Supervision ». *Bank for International Settlements*.

Basel Committee on Banking Supervision., (2013), « Basel III : The Liquidity Coverage Ratio and Liquidity Risk Monitoring Tools ». *Bank for International Settlements*.

Basel Committee on Banking Supervision., (2014), « Basel III : The Net Stable Funding Ratio ». *Bank for International Settlements*.

Bashir, A., (2000), « Assessing the Performance of Islamic Banks : Some Evidence From the Middle East ». *Paper Presented at the ERF 8th Meeting in Jordan*.

Ben Naceur, S., et Goaid, M., (2008), « The Determinants of Commercial Bank Interest Margin and Profitability : Evidence From Tunisia ». *Frontiers in Finance and Economics*, 5(1), pp. 106-130.

Ben Naceur, S., et Kandil, M., (2009), « The Impact of Capital Requirements on Banks' Cost of Intermediation and Performance : The Case of Egypt ». *Journal of Economics and Business*, 61(1), pp. 70-89.

Berger, A.N., (1995), « The Relationship Between Capital and Earnings in Banking ». *Journal of Money, Credit and Banking*, 27(2), pp. 432-456.

Berger, A.N., et Di Patti, E.B., (2006), « Capital Structure and Firm Performance : A New Approach to Testing Agency Theory and an Application to the Banking Industry ». *Journal of Banking & Finance*, 30(4), pp. 1065-1102.

Berger, A.N., et Humphrey, D.B., (1997), « Efficiency of Financial Institutions : International Survey and Directions for Future Research ». *European Journal of Operational Research*, 98(2), pp. 175-212.

Bikker, J. A., et Hu, H., (2002), « Cyclical Patterns in Profits, Provisioning and Lending of Banks and Procyclicality of the New Basel Capital Requirements ». *PSL Quarterly Review*, 55(221), pp. 143-175.

Bordeleau, É., et Graham, C., (2010), « The Impact of Liquidity on Bank Profitability ». *Bank of Canada, Working Paper*, (38), pp.1-22.

Borio, C., (2000), « Market Liquidity and Stress : Selected Issues and Policy Implications ». *BIS Quarterly Review November*, pp. 38–51.

Bourke, P., (1989), « Concentration and Other Determinants of Bank Profitability in Europe, North America and Australia ». *Journal of Banking & Finance*, 13(1), pp. 65-79.

Brunnermeier, M.K., et Pedersen, L.H., (2009), « Market Liquidity and Funding Liquidity ». *Review of Financial Studies*, 22, pp. 2201–2238

Brunnermeier, M.K., Gorton, G., et Krishnamurthy, A., (2012), « Risk Topography ». *Nber Macroeconomics Annual*, 26(1), pp. 149-176.

Chen, W.D., Chen, Y., et Huang, S.C., (2021), « Liquidity Risk and Bank Performance During Financial Crises ». *Journal of Financial Stability*, 56, pp. 1-23.

Chen, Y.K., Shen, C.H., Kao, L., et Yeh, C.Y., (2018), « Bank Liquidity Risk and Performance ». *Review of Pacific Basin Financial Markets and Policies*, 21(01), pp. 1-40.

Chowdhury, A.M.H., Chowdhury, A.S.M.M.H., et Siddiqua, A., (2016), « Relationship Between Liquidity Risk and Net Interest Margin of Conventional Banks in Bangladesh ». *Asian Business Review*, 6(3), pp. 175-178.

Chowdhury, M.M., et Zaman, S., (2018), « Effect of Liquidity Risk on Performance of Islamic Banks in Bangladesh ». *Journal of Economics and Finance*, 9(4), pp. 01-09.

Cooper, M.J., Jackson III, W.E., et Patterson, G.A., (2003), « Evidence of Predictability in the Cross-Section of Bank Stock Returns ». *Journal of Banking & Finance*, 27(5), pp. 817-850.

De Guevara, J.F., et Maudos, J., (2007), « Explanatory Factors of Market Power in the Banking System ». *The Manchester School*, 75(3), pp. 275-296.

De Haan, L., Holton, S., et van den End, J.W., (2019), « The Impact of Central Bank Liquidity Support on Banks' Balance Sheets ». *European Central Bank, Working Paper*, (2326), pp. 1-41.

Demirgüç-Kunt, A., et Huizinga, H., (1999), « Determinants of Commercial Bank Interest Margins and Profitability : Some International Evidence ». *The World Bank Economic Review*, 13(2), pp. 379-408.

Demirgüç-Kunt, A., et Huizinga, H., (2001), « Financial Structure and Bank Profitability ». *Financial Structure and Economic Growth : A Cross-Country Comparison of Banks, Markets, and Development*, pp. 243-261.

Demirguc-Kunt, A., Laeven, L., et Levine, R., (2003), « Regulations, Market Structure, Institutions, and the Cost of Financial Intermediation ». *National Bureau of Economic Research, Working Paper*, (9890), pp. 1-63.

Demsetz, H., (1973), « Industry Structure, Market Rivalry, and Public Policy ». *The Journal of Law and Economics*, 16(1), pp. 1-9.

DeYoung, R., et Rice, T., (2004), « Noninterest Income and Financial Performance at US Commercial Banks ». *Financial Review*, 39(1), pp. 101-127.

DeYoung, R., et Roland, K.P., (2001), « Product Mix and Earnings Volatility at Commercial Banks : Evidence From a Degree of Total Leverage Model ». *Journal of Financial Intermediation*, 10(1), pp. 54-84.

Diamond, D. W., et Dybvig, P.H., (1983), « Bank Runs, Deposit Insurance, and Liquidity ». *Journal of Political Economy*, 91(3), pp. 401-419.

Dietrich, A., et Wanzenried, G., (2011), « Determinants of Bank Profitability Before and During the Crisis : Evidence From Switzerland ». *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 21(3), pp. 307-327.

Dietrich, A., Hess, K., et Wanzenried, G., (2014), « The Good and Bad News About the New Liquidity Rules of Basel III in Western European Countries ». *Journal of Banking & Finance*, 44, pp. 13-25.

Dincer, H., Gencer, G., Orhan, N., et Sahinbas, K., (2011), « A Performance Evaluation of the Turkish Banking Sector After the Global Crisis via CAMELS Ratios ». *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 24, pp. 1530-1545.

Drakos, K., (2003), « Assessing the Success of Reform in Transition Banking 10 Years Later : an Interest Margins Analysis ». *Journal of Policy Modeling*, 25(3), pp. 309-317.

Drehmann, M., et Nikolaou, K., (2009), « Funding Liquidity Risk : Definition and Measurement ». *European Central Bank, Working Paper*, (1024), p.1-49.

Ebenezer, O.O., Islam, M.A., Yusoff, W.S., et Rahman, S., (2019), « The Effects of Liquidity Risk and Interest-Rate Risk on Profitability and Firm Value Among Banks in ASEAN-5 Countries ». *Journal of Reviews on Global Economics*, 8, pp. 337-349.

Echekoba, F., Ananwude, A., et Lateef, O., (2018), « Effect of Monetary Policy on the Performance of the Nigerian Capital Market (1986–2016) : Stylized Facts From ARDL Approach ». *Advances in Research*, 14(6), pp. 1-15.

El Fodil, I.M., (2019), « Impact of Political Uncertainty on Banking Performance : Investigating the Jasmin Revolution Effect on the Tunisian Banking System ».

El Mahdy, A.H.A.M., (2023), « Liquidity Risk and Bank Financial Performance ». *Caf.Journals.Ekb.Eg*, 43(2), pp. 41-80.

European Banking Authority., (2015), « Overview of the Potential Implications of Regulatory Measures for Banks' Business Models ».

Ferrouhi, E.M., (2014), « Bank Liquidity and Financial Performance : Evidence From Moroccan Banking Industry ». *Verslas : Teorija Ir Praktika*, 15(4), pp. 351-361.

Flannery, M. J., et Rangan, K.P., (2008), « What Caused the Bank Capital Build-up of the 1990s ? ». *Review of Finance*, 12(2), pp. 391-429.

García-Herrero, A., Gavilá, S., et Santabárbara, D., (2009), « What Explains the Low Profitability of Chinese Banks ? ». *Journal of Banking & Finance*, 33(11), pp. 2080-2092.

Garoui, N., Sessi, F., et Jarboui, A., (2013), « Determinants of Banks Performance : Viewing Test by Cognitive Mapping Technique (Case of Biat) ». *International Journal of Contemporary Economics & Administrative Sciences*, 3(1), pp. 22-46.

Ghenimi, A., Chaibi, H., et Omri, M.A.B., (2017), « The Effects of Liquidity Risk and Credit Risk on Bank Stability : Evidence From the MENA Region ». *Borsa Istanbul Review*, 17(4), pp. 238–248.

Giordana, G.A., et Schumacher, I., (2013), « Bank Liquidity Risk and Monetary Policy. Empirical Evidence on the Impact of Basel III Liquidity Standards ». *International Review of Applied Economics*, 27(5), pp. 633-655.

Goddard, J., Liu, H., Molyneux, P., et Wilson, J.O., (2010), « The Persistence of Bank Profit ». *Journal of Banking & Finance*, 35(11), pp. 2881-2890.

Goddard, J., Molyneux, P., et Wilson, J., (2004), « The Profitability of European Banks : A Cross-Sectional and Dynamic Panel Analysis ». *Manchester School*, 72(3), pp- 363–381.

Golubeva, O., Duljic, M., et Keminen, R., (2019), « The Impact of Liquidity Risk on Bank Profitability : Some Empirical Evidence From the European Banks Following the Introduction of Basel III Regulations ». *Journal of Accounting and Management Information Systems*, 18(4), pp. 455-485.

Grundke, P., et Kühn, A., (2020), « The Impact of the Basel III Liquidity Ratios on Banks : Evidence From a Simulation Study ». *The Quarterly Review of Economics and Finance*, 75, pp. 167-190.

Güngör, B., (2007), « Türkiye’de Faaliyet Gösteren Yerel ve Yabancı Bankaların Karlılık Seviyelerini Etkileyen Faktörler: Panel Veri Analizi ». *Iktisat Isletme ve Finans*, 22(258), pp. 40-63.

Hacini, I., Boulenfad, A., et Dahou, K., (2021), « The Impact of Liquidity Risk Management on the Financial Performance of Saudi Arabian Banks ». *Emerging Markets Journal*, 11(1), pp. 67-75.

Hakimi, A., et Zaghdoudi, K., (2017), « Liquidity Risk and Bank Performance : An Empirical Test for Tunisian Banks ». *Business and Economic Research*, 7(1), pp. 46-57.

Haslem, J.A., (1968), « A Statistical Analysis of the Relative Profitability of Commercial Banks ». *The Journal of Finance*, 23, pp. 167–176.

Hirindu Kawshala, K., (2017), « The Factors Effecting on Bank Profitability ». *International Journal of Scientific and Research Publications*, 7(2), pp. 212-216.

Huong, T.T.X., Nga, T.T.T., et Oanh, T.T.K., (2021), « Liquidity Risk and Bank Performance in Southeast Asian Countries : a Dynamic Panel Approach ». *Quantitative Finance and Economics*, 5(1), pp. 111–133.

Islam, M.S., et Nishiyama, S.I., (2016), « The Determinants of Bank Profitability : Dynamic Panel Evidence From South Asian Countries ». *Journal of Applied Finance and Banking*, 6(3), pp. 77-97.

Jenkinson, N., (2008), « Strengthening Regimes for Controlling Liquidity Risk : Some Lessons From the Recent Turmoil ». *Bank of England Quarterly Bulletin, Quarterly*, 2, pp. 223-228.

Kalimashi, A., Ahmeti, S., et Aliu, M., (2022), « The Relationship Between Liquidity Risk Management and Commercial Bank Performance : Evidence From the Western Balkans ». *International Journal of Applied Economics, Finance and Accounting*, 14(2), pp. 129-136.

Kasman, A., Tunc, G., Vardar, G., et Okan, B., (2010), « Consolidation and Commercial Bank Net Interest Margins : Evidence From the Old and New European Union Members and Candidate Countries ». *Economic Modelling*, 27(3), pp. 648-655.

Kawshala, H., et Panditharathna, K., (2017), « The Factors Effecting on Bank Profitability ». *International Journal of Scientific and Research Publications*, 7(2), pp. 212-216.

Khalid, M.S., Rashed, M., et Hossain, A., (2019), « The Impact of Liquidity Risk on Banking Performance : Evidence From the Emerging Market ». *Global Journal of Management and Business Research*, 19(4), pp. 47-52.

King, M.R., (2010), « Mapping Capital and Liquidity Requirements to Bank Lending Spreads ». *Bank for International Settlements, Working Paper*, (324), pp. 1-31.

Kohlscheen, E., Murcia Pabón, A., et Contreras, J., (2018), « Determinants of Bank Profitability in Emerging Markets ». *Bank for International Settlements, Working Paper*, (686), pp. 1-24.

Kosmidou, K., (2008), « The Determinants of Banks' Profits in Greece During the Period of EU Financial Integration ». *Managerial Finance*, 34(3), pp. 146-159.

Lafuente, E., Vaillant, Y., et Vendrell-Herrero, F., (2019), « Conformance and Performance Roles of Bank Boards: The Connection Between Non-Performing Loans and Non-Performing Directorships ». *European Management Journal*, 37(5), pp. 664-673.

Lawal, A.I., Somoye, R.O., Babajide, A.A., et Nwanji, T.I., (2018), « The Effect of Fiscal and Monetary Policies Interaction on Stock Market Performance : Evidence From Nigeria ». *Future Business Journal*, 4(1), pp. 16-33.

Lee, J.Y., Grove, G., DeBruine, M., et Cha, I., (2015), « Measuring the Impact of the 2007–2009 Financial Crisis on the Performance and Profitability of US Regional Banks ». *In Advances in Management Accounting*, 25, pp. 181-206.

Lepetit, L., Nys, E., Rous, P., et Tarazi, A., (2008), « The Expansion of Services in European Banking : Implications for Loan Pricing and Interest Margins ». *Journal of Banking & Finance*, 32(11), pp. 2325-2335.

Lin, J.R., Chung, H., Hsieh, M.H., et Wu, S., (2012), « The Determinants of Interest Margins and Their Effect on Bank Diversification : Evidence from Asian Banks ». *Journal of Financial Stability*, 8(2), pp. 96-106.

Ly, K.C., (2015), « Liquidity Risk, Regulation and Bank Performance : Evidence from European banks ». *Global Economy and Finance Journal*, 8(1), pp. 11-33.

Madhuwanthi, R.M.R., et Morawakage, P.S., (2019), « Impact of Liquidity Risk on the Performances of Sri Lankan Commercial Banks ». *Sri Lanka Journal of Social Sciences*, 42(1), pp. 53-64.

Marozva, G., (2015), « Liquidity and Bank Performance ». *International Business & Economics Research Journal*, 14(3), pp. 453-562.

Matiş, E.A., et Matiş, C.A., (2015), « Liquidity Risk Management in Post-Crisis Conditions ». *Procedia Economics and Finance*, 32, pp. 1188-1198.

Maudos, J., et Solís, L., (2009), « The Determinants of Net Interest Income in the Mexican Banking System : An Integrated Model ». *Journal of Banking & Finance*, 33(10), pp. 1920-1931.

Menicucci, E., et Paolucci, G., (2016), « The Determinants of Bank Profitability : Empirical Evidence from European Banking Sector ». *Journal of Financial Reporting and Accounting*, 14(1), pp. 86-115.

Miller, K.D., et Bromiley, P., (1990), « Strategic Risk and Corporate Performance : An Analysis of Alternative Risk Measures ». *Academy of Management Journal*, 33(4), pp. 756-779.

Miller, S.M., et Noulas, A.G., (1997), « Portfolio Mix and Large-Bank Profitability in the USA ». *Applied Economics*, 29(4), pp. 505-512.

Molyneux, P., et Thornton, J., (1992), « Determinants of European Bank Profitability : A Note ». *Journal of Banking & Finance*, 16(6), pp. 1173-1178.

Muriithi, J.G., et Waweru, K.M., (2017), « Liquidity Risk and Financial Performance of Commercial Banks in Kenya ». *International Journal of Economics and Finance*, 9(3), pp. 256-265.

Musiega, M., Olwney, T., Mukanzi, C., et Mutna, M., (2017), « Influence of Liquidity Risk on Performance of Commercial Banks in Kenya ». *IOSR Journal of Economics and Finance*, 8(3), pp. 67-75.

Naceur, S.B., (2003), « The Determinants of the Tunisian Banking Industry Profitability : Panel Evidence ». *Universite Libre de Tunis, Working Papers*.

Naceur, S.B., et Goaid, M., (2001), « The Determinants of the Tunisian Deposit Banks' Performance ». *Applied Financial Economics*, 11(3), pp. 317-319.

Ndoka, S., Islami, M., et Shima, J., (2017), « The Impact of Liquidity Risk Management on the Performance of Albanian Commercial Banks During the Period 2005-2015 ». *International Journal of Social Sciences and Education Research*, 3(1), pp. 70-76.

Nguyen, T.D.L., (2014), « Liquidité, Risque et Profit des Banques. Application aux Systèmes Bancaires de Pays de la Zone Euro ».

Nikolaou, K., (2009), « Liquidity (Risk) Concepts : Definitions and Interactions ». *European Central Bank, Working Paper*, (1008), pp. 3-70.

Nisar, S., Peng, K., Wang, S., et Ashraf, B.N., (2018), « The Impact of Revenue Diversification on Bank Profitability and Stability : Empirical Evidence From South Asian Countries ». *International Journal of Financial Studies*, 6(40), pp. 1-25.

Nisar, S., Susheng, W., Jaleel, A., et Ke, P., (2015), « Determinants of Bank's Profitability in Pakistan : A Latest Panel Data Evidence ». *International Journal of Economics, Commerce and Management*, 3(4), pp. 1-16.

Noman, A.H.M., Chowdhury, M.M., Chowdhury, N.J., Kabir, M.J., et Pervin, S., (2015), « The Effect of Bank Specific and Macroeconomic Determinants of Banking Profitability : A Study on Bangladesh ». *International Journal of Business and Management*, 10(6), pp. 287-297.

Ogilo, F., et Mugenyah, L.O., (2015), « Determinants of Liquidity Risk of Commercial Banks in Kenya ». *The International Journal of Business and Management*, 3(9), pp. 469-473.

Ogilo, F., Jeremiah, O., et Onsomu, Z., (2018), « The Relationship Between Liquidity Risk and Failure of Commercial Banks in Kenya ». *Universal Journal of Accounting and Finance*, 6(1), pp. 7-13.

Olweny, T., et Shipho, T.M., (2011), « Effects of Banking Sectoral Factors on the Profitability of Commercial Banks in Kenya ». *Economics and Finance Review*, 1(5), pp. 1-30.

Onyekwelu, O.V., (2022), « Selected Macroeconomic Variables and Performance of Deposit Money Banks in Nigeria ». *International Journal of Innovative Finance and Economics Research*, 10(2), pp. 81-89.

Osborne, M., Fuertes, A., et Milne, A., (2012), « Capital and Profitability in Banking : Evidence From US Banks ». *In 3rd Emerging Scholars in Banking and Finance Conference, Cass Business School*, pp. 1-54.

Panigrahi, A., Karwa, P., et Joshi, P., (2019), « Impact of Macroeconomic Variables on the Performance of Mutual Funds : A Selective Study ». *Journal of Economic Policy & Research*, 15(1), pp. 29-41.

Partovi, E., et Matousek, R., (2019), « Bank Efficiency and Non-Performing Loans : Evidence From Turkey ». *Research in International Business and Finance*, 48, pp. 287-309.

Pasiouras, F., et Kosmidou, K., (2007), « Factors Influencing the Profitability of Domestic and Foreign Commercial Banks in the European Union ». *Research in International Business and Finance*, 21(2), pp. 222-237.

Perry, P., (1992), « Do Banks Gain or Lose From Inflation? ». *Journal of Retail Banking*, 14(2), pp. 25-31.

Petria, N., Capraru, B., et Ilnatov, I., (2015), « Determinants of Banks' Profitability : Evidence From EU 27 Banking Systems ». *Procedia Economics and Finance*, 20, pp. 518-524.

Qureshi, F., Kutan, A.M., Ghafoor, A., Khan, H.H., et Qureshi, Z., (2019), « Dynamics of Mutual Funds and Stock Markets in Asian Developing Economies », *Journal of Asian Economics*, (65), pp. 101-135.

Rahman, A., et Saeed, M.H., (2015), « An Empirical Analysis of Liquidity Risk and Performance in Malaysia Banks ». *Australian Journal of Basic and Applied Sciences*, 9(28), pp. 80-84.

Rouabah, A., (2006), « La Sensibilité de l'Activité Bancaire aux Chocs Macroéconomiques : une Analyse de Panel sur des Données de Banques Luxembourgeoises 1994-2005 ». *Banque Centrale du Luxembourg, Working Papers*.

Rudhani, L.H., et Balaj, D., (2019), « The Effect of Liquidity Risk on Financial Performance ». *Advances in Business-Related Scientific Research Journal*, 10(2), pp. 20-31.

Ruziqa, A., (2013), « The Impact of Credit and Liquidity Risk on Bank Financial Performance: the Case of Indonesian Conventional Bank With Total Asset Above 10 Trillion Rupiah ». *International Journal of Economic Policy in Emerging Economies*, 6(2), pp. 93-106.

Sangmi, M.U.D., et Nazir, T., (2010), « Analyzing Financial Performance of Commercial Banks in India : Application of CAMEL Model ». *Pakistan Journal of Commerce and Social Sciences*, 4(1), pp. 40-55.

Saunders, A., et Schumacher, L., (2000), « The Determinants of Bank Interest Rate Margins : An International Study ». *Journal of International Money and Finance*, 19(6), pp. 813-832.

Setiyono, B., et Naufa, A.M., (2020), « The Impact of Net Stable Funding Ratio on Bank Performance and Risk Around the World ». *Buletin Ekonomi Moneter Dan Perbankan*, 23(4), pp. 543-564.

Shen, C.H., Chen, Y.K., Kao, L.F., et Yeh, C.Y., (2009), « Bank Liquidity Risk and Performance ». *17th Conference on the Theories and Practices of Securities and Financial Markets, Hsi-Tze Bay, Kaohsiung, Taiwan*.

Short, B.K., (1979), « The Relation Between Commercial Bank Profit Rates and Banking Concentration in Canada, Western Europe, and Japan ». *Journal of Banking & Finance*, 3(3), pp. 209-219.

Simoens, M., et Vander Venet, R., (2021), « Bank Performance in Europe and the US : A Divergence in Market-to-Book Ratios ». *Finance Research Letters*, 40, pp. 1-14.

Smirlock, M., (1985), « Evidence on the (Non) Relationship Between Concentration and Profitability in Banking ». *Journal of Money, Credit and Banking*, 17, pp. 69–83.

Sologoub, D., (2006), « The Determinants of Bank Interest Margins and Profitability : Case of Ukraine ». *In Workshop on Transition Economics, Helsinki*.

Stiroh, K.J., et Rumble, A., (2006), « The Dark Side of Diversification : The Case of US Financial Holding Companies ». *Journal of Banking & Finance*, 30(8), pp. 2131-2161.

Strahan, P.E., (2008), « Liquidity Production in 21st Century Banking ». *National Bureau of Economic Research, Working Paper*, (13798), pp.1-35.

Tabari, N.A.Y., Ahmadi, M., et Emami, M., (2013), « The Effect of Liquidity Risk on the Performance of Commercial Banks ». *International Research Journal of Applied and Basic Sciences*, 4(6), pp. 1624-1631.

Tan, Y., Floros, C., et Anchor, J., (2017), « The Profitability of Chinese Banks : Impacts of Risk, Competition and Efficiency ». *Review of Accounting and Finance*, 16(1), pp. 86-105.

Trujillo-Ponce, A., (2013), « What Determines the Profitability of Banks? Evidence from Spain ». *Accounting & Finance*, 53(2), pp. 561-586.

Umar, F., Muhammad, Q., Asad, A., et Mazhar, A., (2015), « Impact of Liquidity Risk Management on Firms' Performance in the Conventional Banking of Pakistan ». *IORS Journal of Business Management Invention*, 2(7), pp. 772-783.

Venkatraman, N., et Ramanujam, V., (1986), « Measurement of Business Performance in Strategy Research : A Comparison of Approaches ». *Academy of Management Review*, 11, pp. 801-814.

Yahaya, A., Mahat, F., Yahya, M.H., et Matemilola, B.T., (2022), « Liquidity Risk and Bank Financial Performance : An Application of System GMM Approach ». *Journal of Financial Regulation and Compliance*, 30(3), pp. 312-334.

Zaghoudi, K., (2019), « The Effects of Risks on the Stability of Tunisian Conventional Banks ». *Asian Economic and Financial Review*, 9(3), pp. 389-401.

Zhang, D., Cai, J., Dickinson, D.G., et Kutan, A.M., (2016), « Non-Performing Loans, Moral Hazard and Regulation of the Chinese Commercial Banking System ». *Journal of Banking & Finance*, 63, pp. 48-60.

OUVRAGES

Anyanwaokoro, M., (1996), « Banking Methods and Processes ». *Enugu: Hosanna Publications*.

Benati, A., (2014), « La Gestion Actif-Passif (ALM) du Risque de Liquidité Bancaire ». *Éditions Universitaires Européennes*.

Bessis, J., (1995), « Gestion des Risques et Gestion Actif Passif des Banques ». *Editions Dalloz, Paris*.

Bouguerra, R., (2020), « Cours de gestion actif-passif bancaire ». *IFID*.

Coussergues, S., (2020), « Gestion de la banque ». *Editions DUNOD, Paris*.

Demey, P., (2003), « Introduction à la Gestion Actif Passif Bancaire ». *Editions Economica, Paris*.

Gujarati, D.N., (2004), « Basic Econometrics ». *Quatrième Édition, The McGraw-Hill Companies*.

Kalika. M., (1988), « Structures d'Entreprises, Réalités, Déterminants et Performances ». *Editions Economica, Paris.*

Machesnay, M., (1991), « Economies d'Entreprises ». *Editions Eyrolles, Paris.*

Machina, M.J., and Rothschild, M., (1987), « Risk ». *The New Palgrave Dictionary of Economics, Edited by J. Eatwell, M. Millgate, and P. Newman, pp. 203-205. London, UK: MacMillan.*

Maders, H.P., et Masselin, J.L., (2009), « Piloter les Risques d'un Projet ». *Editions Eyrolles, Paris.*

Revell, J., (1979), « Inflation & Financial Institutions ». *Editions Financial Times Limited.*

Vernimmen, P., (2009), « Corporate Finance Theory and Practice ». *Second Edition, John Wiley&Sons, Ltd, UK.*

WEBOGRAPHIE

Banque Centrale de Tunisie : <https://www.bct.gov.tn/>

Bourse des Valeurs Mobilières de Tunis : <https://www.bvmt.com.tn/>

Conseil du Marché Financier : <https://www.cmf.tn/>

RAPPORTS ET CIRCULAIRES

BCT- Circulaire de la BCT N° 2014-14 aux Banques, Relative au Ratio De Liquidité.

BCT- Circulaire N°2018-06 aux BEF, Relative aux Normes D'adéquation des Fonds Propres.

BCT-Circulaire aux banques N°2018-10, Relative au Ratio « Crédits/Dépôts ».

BCT-Circulaire N° 2006-19 aux Établissements de Crédit Relative au Contrôle Interne.

BCT-Rapport Annuel de 2022.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2013.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2014.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2015.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2016.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2017.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2018.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2019.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2020.

BCT-Rapport Annuel sur la Supervision Bancaire de 2021.

ANNEXES

Annexe A : Statistiques descriptives des variables

Sample: 2018Q3 2023Q2

	LCR	LTD	MNI	ROA
Mean	1.043280	1.146500	0.009760	0.000770
Median	1.035150	1.115000	0.010200	0.001100
Maximum	1.166200	1.410000	0.017100	0.006700
Minimum	0.921400	1.050000	0.003400	-0.008900
Std. Dev.	0.047392	0.100225	0.004359	0.002721
Skewness	0.122270	1.173985	-0.024059	-1.906811
Kurtosis	5.124150	3.624804	1.728407	10.14007
Jarque-Bera Probability	3.809843 0.148834	4.919452 0.085458	1.349387 0.509312	54.60355 0.000000
Sum	20.86560	22.93000	0.195200	0.015400
Sum Sq. Dev.	0.042674	0.190855	0.000361	0.000141
Observations	20	20	20	20

Annexe B : Matrices de corrélation des variables

	ROA	LCR	LTD
ROA	1.000000	-0.225349	0.511976
LCR	-0.225349	1.000000	-0.764955
LTD	0.511976	-0.764955	1.000000

	MNI	LCR	LTD
MNI	1.000000	-0.259721	0.108685
LCR	-0.259721	1.000000	-0.764955
LTD	0.108685	-0.764955	1.000000

Annexe C : Tests de la racine unitaire des variables en niveau (stationnarité)

Null Hypothesis: ROA has a unit root
 Exogenous: Constant
 Bandwidth: 0 (Newey-West automatic) using Bartlett kernel

	Adj. t-Stat	Prob.*
Phillips-Perron test statistic	-4.105744	0.0056
Test critical values:		
1% level	-3.831511	
5% level	-3.029970	
10% level	-2.655194	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Null Hypothesis: LTD has a unit root
 Exogenous: Constant
 Bandwidth: 2 (Newey-West automatic) using Bartlett kernel

	Adj. t-Stat	Prob.*
Phillips-Perron test statistic	-3.718677	0.0126
Test critical values:		
1% level	-3.831511	
5% level	-3.029970	
10% level	-2.655194	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Null Hypothesis: LCR has a unit root
 Exogenous: Constant
 Bandwidth: 0 (Newey-West automatic) using Bartlett kernel

	Adj. t-Stat	Prob.*
Phillips-Perron test statistic	-4.084669	0.0059
Test critical values:		
1% level	-3.831511	
5% level	-3.029970	
10% level	-2.655194	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Null Hypothesis: MNI has a unit root
 Exogenous: Constant
 Bandwidth: 10 (Newey-West automatic) using Bartlett kernel

	Adj. t-Stat	Prob.*
Phillips-Perron test statistic	-7.389453	0.0000
Test critical values:		
1% level	-3.831511	
5% level	-3.029970	
10% level	-2.655194	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Annexe D : Test de Causalité entre les variables

Pairwise Granger Causality Tests
 Date: 11/25/23 Time: 16:16
 Sample: 2018Q3 2023Q2
 Lags: 1

Null Hypothesis:	Obs	F-Statistic	Prob.
LTD does not Granger Cause ROA ROA does not Granger Cause LTD	19	0.40779 0.66435	0.5321 0.4270
LCR does not Granger Cause ROA ROA does not Granger Cause LCR	19	0.00723 0.67959	0.9333 0.4218
LCR does not Granger Cause LTD LTD does not Granger Cause LCR	19	2.66551 5.50956	0.1221 0.0321

Pairwise Granger Causality Tests
 Date: 11/25/23 Time: 16:15
 Sample: 2018Q3 2023Q2
 Lags: 1

Null Hypothesis:	Obs	F-Statistic	Prob.
LCR does not Granger Cause MNI MNI does not Granger Cause LCR	19	1.13039 6.82784	0.3035 0.0188
LTD does not Granger Cause MNI MNI does not Granger Cause LTD	19	0.01000 0.29680	0.9216 0.5934
LTD does not Granger Cause LCR LCR does not Granger Cause LTD	19	5.50956 2.66551	0.0321 0.1221

Annexe E : Statistiques descriptives

. summarize MNI LIQR CRIDR Size CAP IHH Crisis REVOL M2 GPIB, separator(10)

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
MNI	200	.0249372	.0071272	.0076826	.0415811
LIQR	200	1.036422	.1831769	.5418894	1.5
CRIDR	200	.1394885	.0858731	.0371	.447
Size	200	15.40712	.647626	13.84419	16.8655
CAP	200	.0910418	.0313706	-.0162253	.1748179
IHH	200	.1145388	.0031004	.1103981	.1201695
Crisis	200	.15	.3579675	0	1
REVOL	200	.2	.4010038	0	1
M2	200	10.71432	.5437392	9.760483	11.57198
GPIB	200	.025485	.0324458	-.0882	.0671

Annexe F : Matrice de corrélation

. correlate MNI LIQR CRIDR Size CAP IHH Crisis REVOL M2 GPIB
(obs=200)

	MNI	LIQR	CRIDR	Size	CAP	IHH	Crisis	REVOL	M2	GPIB
MNI	1.0000									
LIQR	0.2910	1.0000								
CRIDR	-0.2643	0.1143	1.0000							
Size	-0.1257	0.2064	-0.1730	1.0000						
CAP	0.3501	0.2399	-0.3275	-0.1256	1.0000					
IHH	0.1362	-0.0004	0.1686	-0.1288	0.2265	1.0000				
Crisis	-0.0017	-0.2923	0.0378	-0.2478	-0.0799	0.1041	1.0000			
REVOL	-0.0437	-0.0285	-0.0831	0.0370	-0.2099	-0.5397	-0.2100	1.0000		
M2	0.0992	0.2540	-0.3789	0.7787	0.0671	-0.1519	-0.3041	0.0621	1.0000	
GPIB	-0.0636	-0.1628	0.2120	-0.4007	-0.0686	0.1924	0.2745	-0.0967	-0.5183	1.0000

Annexe G : Test VIF

. vif

Variable	VIF	1/VIF
M2	3.57	0.279939
Size	2.83	0.352949
CRIDR	1.59	0.629346
IHH	1.55	0.644024
CAP	1.52	0.656918
REVOL	1.51	0.662348
GPIB	1.43	0.701518
LIQR	1.34	0.746373
Crisis	1.26	0.794462
Mean VIF	1.84	

Annexe H : Test d'homogénéité

. reg MNI LIQR CRIDR Size CAP IHH Crisis REVOL M2 GPIB

Source	SS	df	MS	Number of obs =	200
Model	.003041597	9	.000337955	F(9, 190) =	9.09
Residual	.007067061	190	.000037195	Prob > F =	0.0000
Total	.010108658	199	.000050797	R-squared =	0.3009
				Adj R-squared =	0.2678
				Root MSE =	.0061

MNI	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
LIQR	.0133842	.0027319	4.90	0.000	.0079955	.018773
CRIDR	-.0223643	.0063462	-3.52	0.001	-.0348824	-.0098462
Size	-.0042482	.0011237	-3.78	0.000	-.0064646	-.0020317
CAP	.0217186	.0170035	1.28	0.203	-.0118212	.0552584
IHH	.4289202	.1737568	2.47	0.014	.08618	.7716604
Crisis	.0020003	.001355	1.48	0.142	-.0006725	.0046731
REVOL	.0014581	.0013247	1.10	0.272	-.0011549	.0040712
M2	.0031877	.0015028	2.12	0.035	.0002234	.0061519
GPIB	-.0061641	.0159089	-0.39	0.699	-.0375447	.0252166
_cons	-.0060563	.023715	-0.26	0.799	-.0528348	.0407222

Annexe I : Test d'Hausman

hausman fixed random

	Coefficients		(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-V_B)) S.E.
	(b) fixed	(B) random		
LIQR	.0056758	.0054996	.0001762	.
Size	-.0181703	-.0160185	-.0021518	.000711
CAP	.0523973	.0471154	.0052819	.001346
IHH	.3350312	.3535971	-.0185659	.
Crisis	.0005389	.0005607	-.0000218	.
GPIB	-.0016557	-.0024288	.0007731	.
CRIDR	-.0341018	-.0331674	-.0009344	.
REVOL	.0007966	.0008321	-.0000355	.
M2	.0157344	.013825	.0019094	.0006247

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg
 B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

chi2(9) = (b-B)'[(V_b-V_B)^(-1)](b-B)
 = 6.04
 Prob>chi2 = 0.7363
 (V_b-V_B is not positive definite)

Annexe J : Test d'hétéroscédasticité

. estat hettest

Breusch-Pagan / Cook-Weisberg test for heteroskedasticity

Ho: Constant variance

Variables: fitted values of MNI

chi2(1) = 0.62
 Prob > chi2 = 0.4307

Annexe K : Test d'autocorrélation

. xtserial MNI LIQR CRIDR Size CAP IHH Crisis REVOL M2 GPIB

Wooldridge test for autocorrelation in panel data

H0: no first order autocorrelation

F(1, 9) = 110.019
 Prob > F = 0.0000

Annexe L : Estimation du modèle : Régression GLS à effet aléatoire

. xtreg MNI LIQR CRIDR Size CAP IHH Crisis REVOL M2 GPIB, re

```

Random-effects GLS regression           Number of obs   =       200
Group variable: Référence              Number of groups =        10

R-sq:                                  Obs per group:
    within = 0.5150                      min =          20
    between = 0.1663                     avg =         20.0
    overall = 0.2049                      max =          20

corr(u_i, X) = 0 (assumed)              Wald chi2(9)    =     181.92
                                          Prob > chi2     =     0.0000
    
```

MNI	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
LIQR	.0054996	.0018917	2.91	0.004	.0017919	.0092074
CRIDR	-.0331674	.0040925	-8.10	0.000	-.0411886	-.0251462
Size	-.0160185	.0019473	-8.23	0.000	-.0198352	-.0122019
CAP	.0471154	.0134141	3.51	0.000	.0208244	.0734065
IHH	.3535971	.0894855	3.95	0.000	.1782088	.5289853
Crisis	.0005607	.0007106	0.79	0.430	-.000832	.0019534
REVOL	.0008321	.0006707	1.24	0.215	-.0004825	.0021468
M2	.013825	.0018366	7.53	0.000	.0102253	.0174247
GPIB	-.0024288	.0079252	-0.31	0.759	-.0179619	.0131043
_cons	.0775591	.0169759	4.57	0.000	.0442869	.1108312
sigma_u	.00660313					
sigma_e	.00297765					
rho	.83101253	(fraction of variance due to u_i)				

Table des matières

Résumé	
Abstract.....	
Liste des abréviations	
Liste des tableaux	
Liste des Graphiques	
Introduction Générale	1
CHAPITRE I : RISQUE DE LIQUIDITÉ ET PERFORMANCE BANCAIRE : REVUE DE LA LITTÉRATURE	4
INTRODUCTION.....	4
SECTION 1 : DÉFINITIONS DU RISQUE DE LIQUIDITÉ ET DE LA PERFORMANCE DES BANQUES.....	5
I. Le risque de liquidité.....	5
1. Définition du risque de liquidité	5
2. Les types du risque de liquidité.....	6
2.1. Le risque de liquidité de la Banque Centrale	6
2.2. Le risque de liquidité de marché.....	7
2.3. Le risque de liquidité de financement	8
3. Les sources du risque de liquidité.....	8
3.1. La transformation des échéances.....	8
a) La recherche d'une marge d'intérêt.....	9
b) Les préférences divergentes de la clientèle	9
3.2. Le retrait massif des dépôts ou l'épargne de la clientèle	9
3.3. L'insolvabilité de l'emprunteur	9
3.4. Le risque de négociation (Trading Liquidity Risk).....	9
3.5. Les opérations hors bilan.....	10
3.6. La concentration des dépôts	10
3.7. Le recours aux marchés des capitaux.....	10
3.8. Une crise de liquidité systémique.....	10
4. Les mesures du risque de liquidité.....	11
4.1. Les mesures théoriques du risque de liquidité.....	11
a) Les impasses (Gap) de liquidité.....	11
b) L'indice de transformation	12

c)	Ratio de GAP	13
4.2.	Les mesures réglementaires du risque de liquidité	13
a)	Le ratio de liquidité à court terme (LCR)	13
b)	Ratio structurel de liquidité à longs terme (NSFR)	15
c)	Ratio Crédits/Dépôts « Loan-To-Deposit ratio »	16
II.	La performance bancaire	18
1.	Définition de la performance bancaire	18
2.	Les hypothèses théoriques de la performance	19
2.1.	Hypothèse du pouvoir de marché (MP)	19
2.2.	Hypothèse de la structure efficiente	20
3.	Les déterminants de la performance bancaire	21
3.1.	Les déterminants internes	21
a)	La taille de la banque	21
b)	La capitalisation bancaire	22
c)	La diversification	22
d)	Le risque de crédit	23
3.2.	Les déterminants externes	23
a)	L'inflation	23
b)	La croissance économique	24
SECTION 2 : LA RELATION ENTRE LE RISQUE DE LIQUIDITÉ ET LA PERFORMANCE BANCAIRE		25
I.	La relation risque, liquidité et profit	25
1.	L'hypothèse de compromis risque-rendement	25
2.	La relation liquidité et performance	26
2.1.	Les canaux de transmission de la relation entre la liquidité des banques et la performance	27
a)	Le canal de la solvabilité	27
b)	Le canal de la gestion des risques	27
c)	Le canal de la réputation	27
II.	L'impact du risque de liquidité sur la performance des banques	28
1.	Impact du risque de liquidité sur la marge d'intérêt	28
2.	Impact du risque de liquidité sur la rentabilité	31
2.1.	Impact négatif	31
2.2.	Impact positif	34

2.3. Autres résultats.....	37
3. L'impact des normes de Bâle 3 sur la relation risque de liquidité et performance bancaire.....	41
CONCLUSION.....	43
CHAPITRE II : L'IMPACT DU RISQUE DE LIQUIDITÉ SUR LA PERFORMANCE BANCAIRE : ÉTUDE EMPIRIQUE	44
INTRODUCTION.....	44
SECTION 1 : LES FAITS STYLISÉS.....	45
I. Secteur bancaire tunisien : Situation actuelle et chiffres clés	45
1. Analyse des indicateurs d'activité des banques tunisiennes.....	45
2. Analyse des indicateurs de la rentabilité et de la performance du secteur bancaire tunisien	46
3. Analyse des indicateurs du risque de liquidité	47
3.1. L'écart entre le TMM et le taux directeur	47
3.2. Le volume global du refinancement	47
3.3. Les indicateurs de liquidité.....	48
3.4. Le ratio Crédits/Dépôts.....	49
3.5. Le ratio de liquidité à court terme (LCR).....	50
II. Étude du risque de liquidité et de la performance de l'ATB.....	50
1. Analyse de l'évolution des indicateurs clés du bilan de la banque ATB	50
1.1. Analyse des indicateurs d'activité.....	50
a) Les dépôts de la clientèle.....	50
b) Les crédits à la clientèle	51
c) Le Portefeuille-titres	52
1.2. Analyse des indicateurs de la rentabilité.....	53
a) Produit net bancaire.....	53
b) Coefficient d'exploitation	54
c) Les indicateurs de performance : ROA et ROE.....	55
1.3. Les principaux ratios réglementaires	56
a) Ratio de liquidité	56
b) Ratio Crédits/Dépôts	57
c) Ratio de solvabilité	58
2. Étude du lien entre le risque de liquidité et la performance financière de l'ATB.....	59

2.1. La relation entre la rentabilité des actifs et les deux ratios de liquidité (LTD et LCR).....	59
2.2. La relation entre la marge nette d'intérêt et les deux ratios de liquidité (LTD et LCR).....	62
SECTION 2 : L'IMPACT DU RISQUE DE LIQUIDITÉ SUR LA PERFORMANCE BANCAIRE : CAS DES BANQUES TUNISIENNES.....	64
I. Cadre méthodologique : description des données et des variables.....	64
1. Description de l'échantillon et des données.....	64
2. Description des variables et développement des hypothèses.....	65
2.1. Variable dépendante.....	65
2.2. Variables indépendantes.....	67
a) Variables spécifiques aux banques.....	67
b) Variables macroéconomiques et financières.....	71
3. Élaboration du cadre conceptuel.....	73
4. Présentation du modèle économétrique.....	73
II. Cadre empirique.....	74
1. Analyse descriptive.....	74
1.1. Statistiques descriptives.....	74
1.2. Matrice de Corrélation et test VIF.....	76
2. Méthodologie empirique.....	78
2.1. Test de spécification de Fisher.....	78
2.2. Test d'Hausman.....	78
2.3. Test d'hétéroscédasticité.....	79
2.4. Test d'autocorrélation.....	80
III. Résultats et interprétations.....	81
CONCLUSION.....	86
Conclusion générale.....	87
<i>Références Bibliographiques</i>	90
ANNEXES.....	106
Table des matières.....	113